



# Bulletin de L'A.N.A.I.

**2ème trimestre 1996**  
**avril-mai-juin**

Publié par  
L' Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois,  
agrée par le Ministère des Anciens Combattants et par la Fondation de France,  
15, rue de Richelieu, 75001 Paris, Tél : 42.61.41.29, Fax : 42.60.06.51, CCP 21897-05 V Paris



*Gia Dinh, entrée du temple du maréchal Lê Van Duyệt. (Photo Lucien Benoist - 1953)*



# Sommaire

- |   |                                       |
|---|---------------------------------------|
| <b>3</b> Editorial  | <b>21</b> ANAI parrainage             |
| <b>4</b> Les forces de police des protectorats d'Indochine et du Quang Tcheou Wan | <b>22</b> Madame ANAI                 |
| <b>8</b> Le commandant Félix Plagnol  | <b>23</b> La littérature vietnamienne |
| <b>11</b> Dans l'ombre portée d'un colosse chinois agité et provocateur           | <b>25</b> Bibliographie               |
| <b>16</b> Alexandre de Rhodes aujourd'hui   | <b>26</b> Avis de recherche           |
| <b>17</b> Les journées d'études de l'ANAI en 1996                                 | <b>28</b> La vie des sections         |

## ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président national : Général Guy SIMON  
 Vice-président : Président Philippe GRANDJEAN  
 " : Ambassadeur Pierre GORCE  
 " : Colonel Guy DEMAISON  
 Secrétaire général : Mme Antoine VIDAL de la BLACHE  
 Secrétaire général adjoint : Mme Serge de LABRUSSE  
 Trésorier général : M. Jean AUBRY

Délégué du président national auprès des sections :  
 Colonel Georges POUPARD

### Membres d'honneur

Mme Charles BASTID, Colonel Guy BACHMAN, Gouverneur Charles-Henri BONFILS, Professeur Jean DELVERT, Colonel Jean FELIX, M. François LE BOUTEILLER, Colonel Albert LENOIR, M. Michel ROUX, Amiral Jean TARDY, Maître Claude THOMAS-DEGOUY.

### Administrateurs

Colonel Jean-Pierre BARRAND, Colonel Daniel BAUDIN, Colonel René BLAISE, Mme Georges BOUDOU LÊ QUAN, M. Roger BOUVIER, M. Michel CHANU, Colonel Olivier DUSSAIX, Mme Yves LUCAS-POTIER, Général LY BA HY, Général Michel MAILFAIT, Général Paul RENAUD, Colonel André ROTTIER.

Dépôt légal : N° 46423  
 Commission paritaire des papiers de presse : N° 1632-D.73

Directeur de la publication : Général Guy SIMON  
 Directeur de la rédaction : Marie BOUDOU LÊ QUAN  
 Directeur administratif : Lieutenant Henri DUPONT  
 Secrétaire de la rédaction : Régine PUZIN

Adresse de la revue :  
 15, rue de Richelieu  
 75001 Paris - Tél. : 42.61.41.29  
 Fax : 42.60.06.51

Réalisation graphique :  
 Scoop Presse Normande  
 9, rue du Puits-Carré  
 27000 Evreux - Tél. : 32.39.50.50  
 Fax : 32.33.27.32

Impression : Imprimerie ETC  
 38 rue des Chouquettes  
 76190 Yvetot. Tél. : 35.95.06.00  
 Routage : Routex  
 6, bd Arago - 91320 Wissous  
 Tél. : 69.20.23.02

©  
 Bulletin de l'ANAI  
 2ème trimestre 1996

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.

## EDITORIAL

par le Général de Division Guy SIMON  
 Président de l'A.N.A.I.

# Vocations multiples



Le congrès national des présidents régionaux et départementaux, réuni à Paris le 29 mars 1996, est sans doute l'événement majeur de l'année. La réflexion collective qu'il a provoquée dans les sections pendant l'hiver, et dont les conclusions ont été débattues au sommet sous la présidence tournante de six anciens, a porté ses fruits. Si elle n'a pas défini avec certitude l'avenir de l'A.N.A.I., elle a déjà permis d'écarter les solutions inadéquates.

Le vieillissement de nos membres ne conduit pas à une fusion avec d'autres associations dont les adhérents sont aussi âgés ; il impose au contraire le recrutement de volontaires plus jeunes : amis intéressés par le niveau culturel de notre bulletin, de nos conférences, de nos expositions, militaires des forces de l'O.N.U. et de la mission française au Cambodge contemporain, parents adoptifs d'enfants vietnamiens... Aucune association, d'ailleurs, n'a notre profil entièrement orienté vers l'Indochine passée, présente et future ; fusionner avec des groupements amis chargerait notre barque d'anciens d'Algérie, dont les soucis sont différents. L'appartenance à une fédération, toutefois, peut constituer une assurance sur l'avenir ; dans cet esprit nous avons renforcé nos liens

avec l'U.N.C. (où nous côtoyons la F.A.M.M.A.C. par exemple), tandis que l'A.C.U.F. adhère à la Fédération Maginot.

Les missions multiples de l'A.N.A.I. n'ont pas été critiquées. Inscrites dans les statuts par les assemblées générales extraordinaires de 1981, 1988 et 1993, elles avaient alors obtenu l'accord théorique des participants. Après leur mise en œuvre dans toutes les sections, ainsi que les présidents en ont témoigné, on peut estimer que le Congrès de 1996 leur a conféré un label d'homologation.

Une nouvelle mission, déjà bien développée, devra faire l'objet d'une inscription aux statuts en 1997 : c'est le soutien aux orphelins et aux enfants pauvres d'Indochine. On pouvait concevoir, en effet, qu'A.N.A.I.-Parrainage, fondée en 1991 grâce aux capitaux du Comité National d'Entraide et disposant d'un budget autonome alimenté par des donateurs privés, soit érigée en association indépendante, voire fusionnée avec les Enfants du Mékong. Le Congrès ne l'a pas voulu. Nous estimons que cette filiale humanitaire constitue la chance de l'A.N.A.I. ; en offrant un projet aux générosités potentielles, elle donne aux anciens l'occasion de manifester leur bienveillance à l'égard des Indochinois, elle amène parmi nous les jeunes gens attirés par l'Indochine.

Pourvu qu'elle réussisse d'ici l'an 2000 à recruter de nouveaux présidents à tous les échelons, l'A.N.A.I. entrera dans le 21e siècle pour continuer à servir la France selon ses vocations multiples.

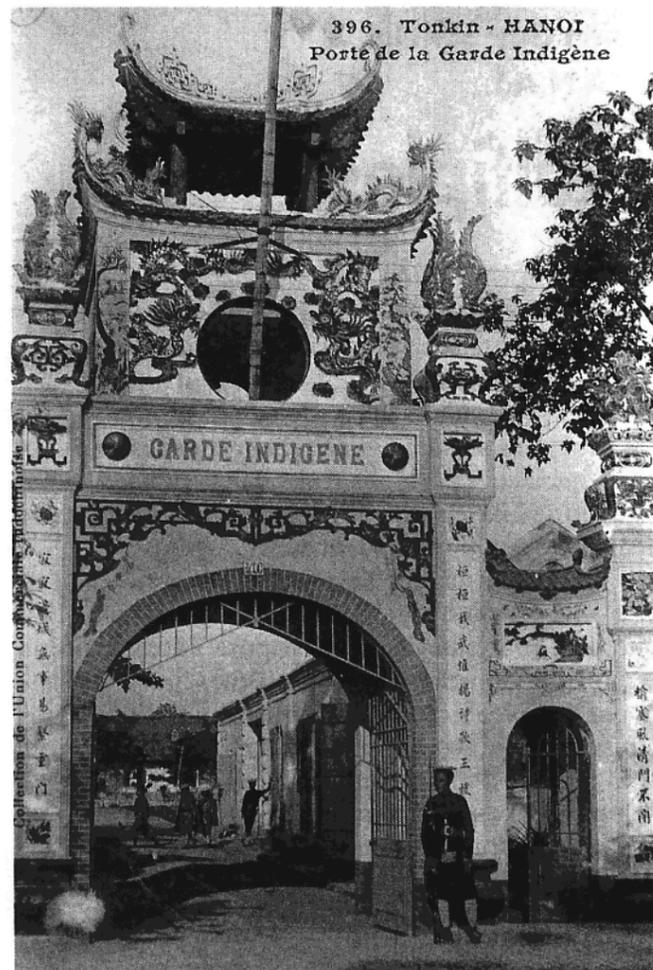
U.N.C. : Union Nationale des Combattants

F.A.M.M.A.C. : Fédération des Anciens Marins et des Marins Anciens Combattants

A.C.U.F. : Association des Combattants de l'Union Française

### AVIS

L'abondance des sujets à traiter dans ce bulletin, en raison, notamment, de l'important compte rendu des journées d'études de l'A.N.A.I., nous a obligés à reporter le courrier des lecteurs au prochain bulletin et à réduire les textes de la vie des sections et de la bibliographie.



Cantonement de la garde indigène à Hanoï (1910).  
Carte postale d'époque.

## Les forces de police des protectorats d'Indochine et du Quang Tcheou Wan

Durant presque trois quarts de siècle la sécurité intérieure des quatre protectorats d'Indochine et du territoire à bail du Quang Tcheou Wan a été assurée par des formations connues sous le nom de Garde Indigène puis de Garde Indochinoise. L'Amiral Courbet crée le 5 janvier 1883 la première d'entre elles, sous la forme d'une Milice composée de "249 pillards et vagabonds". Le 24 mai 1884 ces hommes sont versés dans les deux régiments de tirailleurs tonkinois nouvellement mis sur pied.

### La Garde Provinciale. La Garde Civile. La Milice.

A la place de l'unité dissoute, le Général Warnet organise simultanément le 11 février 1886 :

— Une Garde Provinciale à la disposition des mandarins chefs de province. Ses membres sont appelés linh co, linh lé ou linh giàng.

— Une Garde Civile pour le service des résidents français. Encadrée par des sous-officiers européens parlant

annamite, composée de détachements de 50 à 60 hommes, la formation aligne très vite 11 300 gardes.

Le 6 août 1886, la Garde Civile se transforme en Milice Provinciale (1), articulée en compagnies basées dans les douze provinces tonkinoises. Dès 1887, des Muongs cantonnés à Phuoc Lam sont recrutés. Le Résident Général Paul Bert précise que :

- la Milice garde le pays,
- les tirailleurs tonkinois participent aux opérations en région frontalière ou dans les zones troublées,
- l'Infanterie de Marine assure la présence et l'influence morale.

### La Garde Civile Indigène.

En 1888, un différend oppose le Résident Général Richaud et le Général Bégin, Commandant supérieur, qui désire garder à ses ordres toutes les forces armées du territoire (2). Pour couper court à cette prétention, le haut fonctionnaire instaure le 18 juillet 1888 la Garde Civile Indigène du Tonkin.

Les missions et les effectifs du nouvel organisme sont identiques à ceux de la Milice mais son encadrement est assuré par des civils français, inspecteurs et gardes principaux, et des autochtones nommés pho quan (adjudant), doï (sergent), caï (caporal) et bep (1ère classe).

En 1892, une garde spéciale des chemins de fer est créée dans le IIe territoire militaire (Lang Son). En 1893, la Garde Civile Indigène du Cambodge voit le jour avec 1288 recrues locales. Dès 1867, des miliciens khmers ont déjà combattu sur ce territoire avec la 10e Compagnie du 1er RIM sous les ordres du Capitaine Jeanne-Duclos ; les sous-lieutenants Lach et Top ont été décorés pour leur bravoure en 1892. En 1895, la G.C.I. du Tonkin devient G.C.I. de l'Annam-Tonkin, les compagnies stationnées dans le centre de l'Union Indochinoise recevant le renfort des hommes licenciés par les bataillons de chasseurs annamites. Enfin, en juin 1895, la G.C.I. du Laos est formée avec 1200 Annamites, Khas, Lao et Lus.

### La Garde Indigène de l'Indochine.

#### La Garde Indochinoise.

La Garde reçoit son statut le 8 janvier 1895 sous le nom de Garde Indigène de l'Indochine. Le rapport de présentation adressé au Président de la République précise que la G.I. "rend des services de l'ordre le plus élevé, à courir des dangers fréquents, à supporter des fatigues continuelles" et que "la plupart de ceux qui la composent périsent les armes à la main pour la sauvegarde des territoires des protectorats". Peu après, les G.I. du Cambodge et du Laos sont intégrées dans le nouveau corps. Le 16 septembre 1899, la G.I. du Quang Tcheou Wan, territoire qui est bientôt concédé par la Chine à la France, est mise sur pied avec des gardes chinois. Cette nouvelle formation détache des éléments pour assurer la sécurité des consulats français au Yunnan et gère le dépôt de remonte de Yong San Sen. Divers textes, notamment le décret du 20 juin 1915, organisent la G.I., qui se transforme en Garde Indochinoise le 29 septembre 1941.

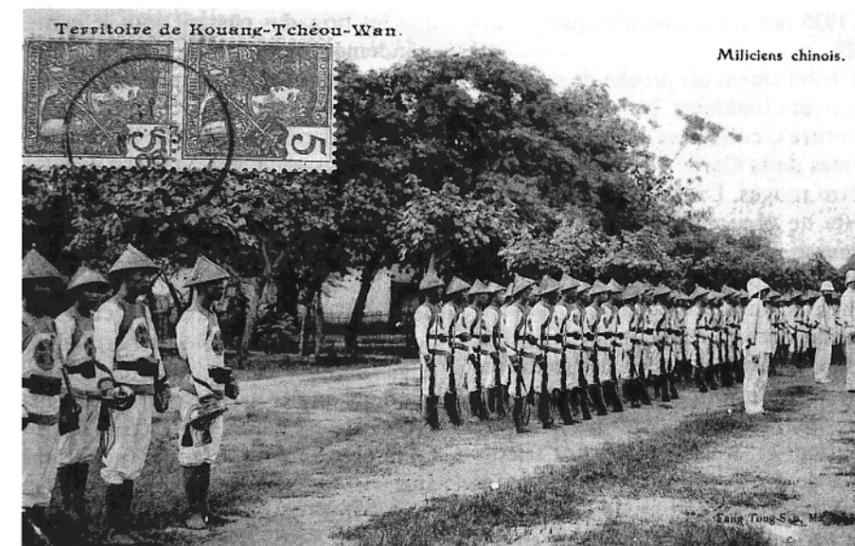
### Articulation. Mission. Hiérarchie.

Dans sa forme définitive, la G.I. est un corps paramilitaire relevant de l'autorité civile et entretenu sur le budget de l'Union. Elle est répartie en brigades provinciales avec, au chef-lieu de chaque protectorat, une unité principale assurant la constitution des renforts et l'exécution des missions spéciales. Des postes à effectifs variables sont basés sur tout le territoire. En cas de mobilisation ou d'état de siège, la G.I. est mise en totalité ou en partie à la disposition de l'autorité militaire.

Sa mission consiste à assurer la police intérieure, la garde des bâtiments administratifs et la sécurité des communications. En cas de répression de la piraterie, la Garde, seule ou avec le concours de l'Armée, constitue des colonnes. Les gardes reçoivent l'instruction du service en campagne.

La hiérarchie européenne est composée d'inspecteurs en chef de 1ère et 2e classe, d'inspecteurs principaux, d'inspecteurs, de sous-inspecteurs, de gardes principaux répartis en trois classes. Les Indochinois servent comme adjudants-chefs, adjudants, sergents, caporaux et gardes de 2e classe. Au Cambodge, il existe momentanément des adjudants de 3e classe.

Certains sous-officiers ou caporaux



La garde indigène de Kouang Tcheou Wan (1908). Carte postale d'époque.

autochtones provenant de l'armée active sont admis avec leurs galons à la G.I. ; les autres gradés sortent du peloton de Phuc-Yen. Les soldes sont assez modestes ; en 1931 un garde ne perçoit quotidiennement que 0 piastre 31. Des retraites sont versées mais les veuves n'ont pas droit à pension. Des écoles de pupilles fonctionnent pour instruire les enfants des gardes qui, en contrepartie, doivent, lorsqu'ils atteignent l'âge de 21 ans, contracter un engagement dans le corps.

Un décret du 28 juillet 1928 attribue un drapeau à la G.I. de chaque territoire. Les emblèmes aux couleurs tricolores portent l'inscription "Indochine Française. Garde Indigène" avec l'indication du territoire. Curieusement l'arrêté d'attribution stipule que les honneurs ne doivent pas être rendus à ces drapeaux, disposition qui sera abrogée par la suite.

### Effectifs. Armement. Habillement.

Au fil des ans, les effectifs augmentent et atteignent le chiffre de 13007 gardes en 1931. Le 9 mars 1945, la G.I. aligne 592 Européens et 22000 Indochinois répartis en 134 brigades ou sections logées dans des casernements qui abritent aussi leurs familles.

Les autochtones sont tout d'abord armés de fusils se chargeant par la bouche, puis successivement de la carabine de gendarmerie 1874, du mousqueton 1892 et en dernier lieu du fusil indochinois 1902 modifié en 1916. Témoignage de la confiance accordée au corps, les armes déposées au râtelier ne sont pas enchaînées et tous les hommes conservent en permanence sur eux une dotation de 120 cartouches. Dans les années 1920 la G.I. perçoit des fusils mitrailleurs 1915, puis

Miliciens Moïs et leurs familles à Djiring, Annam (1914). Carte postale d'époque.



en 1935 des armes automatiques 1924-1929.

L'habillement est proche de celui des tirailleurs tonkinois, les mentonnières, ceintures, collets et liserés des uniformes de la Garde étant bleus au lieu d'être rouges. Les hommes portent la veste de type chinois dont le col se ferme avec "des perles de cuivre", des pantalons de flanelle kaki ou blancs, un salacco à lanières de bambou "permettant de tirer couché" et sur lequel se vissent grenade et cimier, des jambières bleu ciel "en forme de fanion triangulaire qui ne compriment pas la jambe du tout" et, initialement, des tricots rayés de marin et une ceinture dont les deux bouts flottent entre les jambes. Les gardes du Quang Tchêou Wan ont une tenue spéciale du modèle chinois et ceux des plateaux montagnards sont coiffés du béret. Les sous-officiers autochtones arborent le casque cloche avec une coiffe kaki et leurs grades se reconnaissent grâce à des insignes "similaires au galon supérieur des officiers de marine britanniques".

### Appréciations sur la G.I.

A ses débuts, la formation, mal armée, médiocrement instruite et insuffisamment encadrée, est loin de donner satisfaction. Parfois les gardes fuient au moment de livrer combat ou, par des manifestations intempestives, donnent l'alerte aux pirates qui trop souvent sont habillés de tenues fournies par ceux chargés de les poursuivre. A Lang Cua, le 9 décembre 1895, le Sous-Lieutenant de la Cheysserie se retrouve seul au moment d'attaquer l'ennemi et à Cho Go la G.I. est incapable, le lendemain du Têt, d'arrêter des rebelles qui "ivres d'alcool ronflent à poings fermés". En effet, au moment de les aborder, les gardes ont préféré faire du feu pour déjeuner. Des affaires de trahison sont aussi à déplorer, comme à Dong Son sur la Rivière Noire où le 6 juin 1889 le poste est enlevé par la trahison d'un caporal. Des rixes sanglantes opposent fréquemment les membres de la G.I. aux tirailleurs. Pour stigmatiser ces comportements, les autorités militaires défendent à la Garde de défiler à Hanoi le 14 juillet 1892.

Il n'est donc pas étonnant que les jugements portés sur la G.I. durant ses trente premières années de fonctionnement soient des plus sévères. En 1893, la "France Militaire" qualifie son encadrement de "rebut de la société" et dénonce un garde principal, ancien notaire indélicat. Par contre, le journal d'Haiphong défend le corps. En 1911, le Chef de Bataillon Vautravers demande

que les brigades passent sous le commandement militaire ou alors que les sommes énormes qui sont consacrées à leur entretien servent à la constitution d'une gendarmerie indigène.

La propension des administrateurs civils à s'impliquer dans la direction des opérations effectuées par la G.I. est blâmée. Un journal local relate sur un ton plaisant une campagne "où le résident est le commandant en chef, le douanier le responsable de l'artillerie, le garde forestier celui de l'infanterie, pendant que le trésorier payeur fait évoluer la cavalerie". En 1905, le Capitaine Cassou écrit "On ne devrait en aucun cas laisser aux administrateurs, chanceliers, commis de résidence, à n'importe quel écrivain de bureau, le droit de jouer aux militaires et d'aller guerroyer".

Ce penchant à vouloir se mêler de la conduite des colonnes de répression tourne parfois au tragique. En mai 1895, le résident de Bac Ninh, Muselier, désirent capturer un pirate fameux, le Dê Tham, demande de l'artillerie au commandement mais sans attendre la réponse de ce dernier part au combat, avec le projet de tuer le rebelle à l'aide d'une "marmite explosive" qu'il a confiée à un insurgé capturé et "retourné". L'affaire tourne vite au fiasco et les éléments engagés doivent battre en retraite au prix de 15 tués et de nombreux blessés.

D'autres abus émanant de cadres européens sont aussi vilipendés. En 1910, un député, Villebois-Mareuil, interpelle le gouvernement en citant le cas d'un inspecteur qui dispose pour sa propre personne de douze domestiques. Son épouse utilise les services de cinq hommes dont un brodeur et un tailleur ; son enfant a un boy particulier. Tous ces serviteurs sont prélevés frauduleusement sur les effectifs de la brigade. Quand ce satrape donne un banquet, il affecte à chacun de ses invités un laquais qui se tient derrière son siège. L'inspecteur incriminé n'accorde les engagements et rengagements qu'en fonction des talents ménagers du candidat. En 1911, le Lieutenant-Colonel de gendarmerie Grossin est chargé de réorganiser la Garde avec mission de faire cesser d'aussi intolérables abus.

A mesure que le temps passe, tous ces défauts vont s'estomper et la G.I. va rendre de signalés services à l'Union. En particulier, au cours du conflit 1914-1918, période où elle constitue la force armée la plus importante de la péninsule, elle fait montre d'une fidélité et d'une efficacité remarquables.

### Les Campagnes

L'énumération des faits d'armes accomplis par la Garde Indochinoise nécessiterait un livre d'or. Intelligemment utilisée par des chefs de valeur, tels le Colonel Galliéni dans le IIe Territoire Militaire ou le Chef de Bataillon Pennequin dans le IVe, la formation va participer à de nombreuses colonnes de répression, seule ou en compagnie de l'Infanterie de Marine et de la Légion Etrangère. Dans ces missions et après des débuts difficiles la Garde se révèle, ainsi que l'écrit le Colonel Charbonneau, "loin d'être dépourvue de valeur militaire". Opposés à des bandes de pillards déterminés et bien armés "voleurs de riz, d'opium, de buffles, de femmes et d'enfants", les combats soutenus par les gardes revêtent souvent un caractère impitoyable. Le 7 décembre 1890, le détachement de l'Inspecteur Moulin tombe dans une embuscade à Bat Ba (Sontay) ; l'Européen est mortellement touché, 42 de ses hommes se font alors tuer autour de son cadavre. Le rapport officiel précise "que les corps sont découverts si près l'un de l'autre qu'il n'a été trouvé qu'une mare de sang".

Les affrontements les plus acharnés ont lieu dans le Yen Thê et le massif du Tam Dao où s'est réfugié l'insaisissable Dê Tham. Parfois ils s'étendent jusqu'au paisible Laos. Le 10 avril 1901, les Khas soulevés à l'instigation d'une sorcière, Ong Mesa, attaquent Savanakheth défendu par la seule G.I. Les assaillants, persuadés que des fleurs de frangipanier vont sortir des fusils des gardes, tombent en masse, victimes de leur crédulité.

Souvent des actes de dévouement sont constatés ; ils sont récompensés d'abord par une Médaille du Mérite puis, à compter de 1929, par une Médaille d'Honneur qui donne droit à une pension annuelle de 100 francs (3). En 1889, le Garde Nguyen Que Binh, de la Brigade de Sontay, feint de désertir avec l'accord de ses chefs pour entrer dans la bande du pirate Co dont il gagne la confiance. Au cours de la confusion d'un combat, le garde coupe la tête du chef des pillards et s'empare de sa célèbre carabine ornée d'une sapèque d'or. Pour cet exploit, il reçoit une prime de 350 piastres, somme énorme à l'époque, qu'il utilise pour offrir un fastueux banquet à ses camarades. Le 4 février 1895, le Garde principal Samaran tombe en attaquant Cao Khé. Le Pho Quan Tran Di coiffe alors le casque cloche de son supérieur et monte sur son cheval. Il ranime ainsi le courage de ses hommes qui mettent les

insurgés en fuite. Jusqu'en 1945, ce combat demeuré fameux est commémoré en Annam lors de la fête annuelle de la G.I.

Plus près de nous, en 1938, deux sections de gardes sont envoyées aux îles Paracel afin d'empêcher les empiètements nippons. En 1940, la brigade de l'Inspecteur de Pontich poursuit avec succès, en compagnie du détachement motorisé du 5e R.E.I., les bandes rebelles de Tran Trung Lap lors de la réoccupation du territoire de Lang Son. Un peu plus tard la G.I. du Cambodge se signale lors du conflit avec la Thaïlande de même qu'en 1941 les gardes laotiens de l'Adjudant-Chef Thao Kham se font remarquer par leur allant à Song Khone.

Le 9 mars 1945, la G.I. est dispersée non sans se sacrifier parfois avec vaillance, comme à Thua Thien près de Hué, où les permissionnaires rejoignent leurs emplacements de combat en traversant les lignes japonaises. Leur résistance, qui dure 36 heures, permet au I/10e R.M.I.C. de gagner la brousse. A l'issue du combat, l'Adjudant-Chef Nguyen Van Minh demande à partager le sort des Européens capturés. La garde lutte aussi toute une nuit à Thakhek sous l'impulsion de l'Inspecteur Principal Grethen, qui est ensuite abattu par les Japonais furieux de cette défense acharnée qui a facilité la retraite de la garnison vers la jungle. A Paksane la section de la G.I. rejoint la mission Sagittaire du Capitaine Fabre pour mener avec elle la guérilla. La Brigade de Vientiane, en dépit de défections et de meurtres commis envers des gradés français, part vers Louang Prabang mêlant son sort à celui de la colonne Meyer (4).

Le 10 mars 1945, le détachement de Pontich traque dans la région de Bac Kan les agitateurs viet-minh qui ont à leur tête le camarade Van, alias Vo Nguyen Giap. Le lendemain, alors qu'il tente de rejoindre le groupement de la rivière Claire du Colonel Seguin, l'inspecteur enlève, dans un ultime combat, deux fusils aux rebelles, avec qui il s'allie ensuite sur ordre, le 16 mars, pour combattre ensemble les Japonais dans la région de Cho Ra. Avec 206 gardes volontaires et quelques rescapés européens, il commence des actions de guérilla le long de la R.C. 36

Une telle action contre "les fascistes nippons" n'intéressant que médiocrement Giap, seuls les hommes de la G.I. harcèlent les convois ennemis. Le 1er avril, leur chef est par erreur grièvement blessé par des partisans viet-minh d'ethnie Man Coc. Vo Nguyen Giap le



La garde indigène en manœuvre à Quang-Yen (Tonkin), janvier 1931. Cliché du gouvernement général de l'Indochine

fait alors soigner, lui adresse une lettre d'excuses mais ne le libère que le 29 mars 1946 ; Pontich rejoint alors Hanoi suivi du fidèle garde Chu qui ne l'a jamais quitté. Dans un autre secteur, celui de Ninh Hoa en Sud Annam, les hommes du Sous-Inspecteur Rudler font sauter un train de munitions japonais.

La Brigade de G.I. du Laos à 4 compagnies ainsi que 3 sections de celle du Tonkin parviennent en Chine en avril 1945. Elles reviennent en Indochine un an plus tard avec les B.M. du 16e R.I.C. et du 5e R.E.I. Les gardes laotiens vont alors stationner à Louang Prabang et les tonkinois à Lai Chau.

\*\*

A la fin de l'année 1945, certaines brigades de la G.I. sont recrées, surtout au Cambodge, en Cochinchine et au Laos. Le 26 septembre 1947, une de ces unités mène un combat victorieux sur la piste de Dran, près de Dalat. Des unités créées en 1947 au sein du CEFEO sont très proches de la garde indochinoise. Ce sont les Gardes Nationales du Cambodge et du Laos, la Garde Tonkinoise, la Garde des Frontières de l'Est Tonkinois, la Garde Indochinoise du Sud Annam, la Garde Montagnarde du Sud Annam et les Milices de l'Annam du Gouverneur Phan Van Giao, toutes ces formations étant encadrées essentiellement par les 2e et 3e Légions de Garde Républicaine de Marche. Enfin, hommage implicite de l'adversaire, le 10 juillet 1946, le Gouvernement Viet-Minh instaure dans les zones qu'il contrôle en Annam et au Tonkin, un Corps nommé Can Ve, qui se voit attribuer les mêmes missions que la G.I.

\*\*

Sous diverses appellations et avec des fortunes diverses, la Garde Indochinoise a fidèlement servi l'Union Indochi-

noise. De nos jours, beaucoup de cartes d'état-major de la péninsule rappellent encore cette existence en indiquant sur des collines ou à l'emplacement de villages la mention "poste de G.I."

Dans la nuit du 17 au 18 juin 1960, en présence du Général de Gaulle, le corps de l'Inspecteur Principal Grethen lâchement assassiné à Thakhek a été solennellement inhumé au Mont Valérien avec ceux de 15 autres héros glorieusement tombés durant la 2e guerre mondiale. A travers sa personne, cet insigne honneur rejailit à la fois sur l'Union Indochinoise et sur sa Garde, perpétuant ainsi leur souvenir dans la mémoire des Français.

### Colonel Maurice Rives

(1) Le terme de milice sera souvent utilisé à tort dans des documents officiels à la place de celui de Garde Indigène ou Indochinoise.

(2) Ce dissentiment demeurera permanent durant toute la présence française en Indochine. En 1941, le Général Mordant est courroucé de ne pas se voir attribuer les fonctions d'Inspecteur de la Garde Indigène par l'Amiral Decoux.

(3) Afin de ne pas obérer les finances de l'Union, le nombre des médaillés ne peut dépasser 600.

(4) L'Adjudant Thao Sing, après avoir aidé les parachutistes français, déserte en septembre 1945. Nommé Colonel puis Ministre de la Défense du Gouvernement Lao Issara, il devient notre adversaire le plus acharné au Laos, jusqu'à ce qu'il soit tué par nos troupes.

La 2e Légion de Garde Républicaine de Marche comprenait aussi un 1er Escadron, dont il n'est pas fait mention dans le bulletin du 1er trimestre. Ce 1er Escadron, dont le PC était à Nha Trang, encadrait en totalité le régiment de la Garde des provinces méridionales du Vietnam-Centre (R.G.P.M.V.N.C.), dont les quatre groupes de compagnies stationnaient à Ninh Hoa, Phan Rang, Phan Ri et Phan Thiêt.

(Adjudant-Chef Fernand Bourguignon, ancien de la 7<sup>e</sup> Compagnie de ce régiment en 1951-1952)

## UN OFFICIER EN ANNAM ET AU TONKIN AU SIECLE DERNIER

Nous sommes en 1885. La France a monté une expédition en Annam et au Tonkin pour mettre fin à des mouvements de rébellion fomentés par le régent de la cour de Hué, Ton That Thuyet, personnage redoutable qui déteste les Français. A cette époque le Tonkin est sous la dépendance théorique de l'empire d'Annam. En 1884 le Commandant Fournier avait signé avec les Chinois le traité de Tien Tsin, qui reconnaissait les conventions franco-annamites et autorisait la France à occuper un certain nombre de places importantes : Lang Son, That Khé, Cao Bang. En outre le gouvernement chinois s'engageait à retirer ses troupes du Tonkin. Malheureusement les Chinois n'appliquèrent pas cette clause, car leurs troupes étaient des bandes de Pavillons Noirs totalement incontrôlables. Le guet-apens de Bac Lé (23 juin 1884) entraîna la reprise des hostilités par l'Amiral Courbet, qui détruisit l'arsenal de Fou Tchéou, coula une partie de la flotte chinoise, occupa les Pescadores au sud de Formose et établit le blocus du riz. Au Tonkin une campagne couronnée de succès refoula les Chinois au nord de la frontière.

Contrairement à ce qui se passe en Angleterre, où la Reine Victoria et ses premiers ministres, Gladstone et Disraeli, mènent une vigoureuse politique de conquêtes coloniales, soutenue par l'opinion publique, la France est en proie à des dissensions internes graves. Le gouvernement de Jules Ferry s'oppose au Parlement qui ne comprend pas sa politique d'outre-mer. Les Français hésitent et cherchent des raisons de renoncer à toute expansion coloniale. Or la paix définitive entre la France et la Chine va être signée le 30 mars 1885.

Mais les Pavillons Noirs apprennent que le Général de Négrier a été blessé au cours d'une échauffourée et font mouvement autour de Lang Son. L'officier supérieur, commandant la garnison, prend peur et abandonne la place. L'affaire était sans gravité, mais la dépêche qui informa Paris de cette nouvelle provoqua la panique au sein du Parlement français, qui fit tomber le gouvernement Ferry.

Le Commandant Félix Plagnol est alors à Haïphong. Né en 1851, Saint-



### Le Commandant Félix Plagnol

Cyrien de la promotion "14 août 1870", il est chef de bataillon depuis peu, chevalier de la Légion d'Honneur et célibataire. Il est arrivé en septembre 1884 au Tonkin et sert au 1er Régiment d'Infanterie de Marine. Il va participer à plusieurs combats, principalement contre les rebelles d'Annam, qui se révoltent contre la France, entraînés par le régent Thuyet qui avait enlevé le jeune roi d'Annam et le traînait à sa remorque, vers Can-Lo d'abord, puis dans la montagne. En août 1885, Félix Plagnol est à

Thuan An où il commande les 25e, 28e et 29e compagnies du 1er Régiment. Le 7 août il participe à une expédition destinée à prendre Vinh, capitale du Nghé An.

Vinh est une agglomération de six à huit mille habitants qui occupe à l'embouchure du Song Hoi une position d'une très grande importance. Dès l'arrivée du bataillon à Vinh, Félix Plagnol est nommé commandant d'armes. Le 3 décembre il prend le commandement d'une colonne, forte de 130 européens, 100 tonkinois et deux pièces de 80 mm, arrivées depuis peu de Thanh Hoa. Un convoi de jonques et de sampans doit assurer le ravitaillement et se tenir jour après jour en communication avec les troupes. L'objectif est d'atteindre Son Phon, village catholique fortifié, et de nettoyer la région de rebelles qui l'infestent. Quelques heures avant l'arrivée de la colonne le village était tombé et la population chrétienne massacrée. Après un combat qui dura plusieurs heures la colonne entra victorieuse dans le village dont les rebelles s'étaient enfuis. Quinze jours après son départ elle rejoignait Vinh.

Dans les derniers jours de janvier 1886, Félix Plagnol repart à la tête d'une colonne de 150 hommes pour prêter main-forte à une autre colonne (Pelletier) partie à la recherche du régent Thuyet, réfugié au sud-ouest de Vinh. Les deux colonnes se réuniront après diverses escarmouches contre des bandes rebelles et rentreront à Vinh dix jours plus tard.

Le commandant Plagnol est nommé en mai 1886 commandant des provinces de Quang Binh, Quang Tri et Hué. Il est fait officier du Dragon d'Annam et recevra la médaille commémorative du Tonkin. Il terminera sa carrière comme général, commandant successivement les XVIIe et XXIe Corps d'Armée.

Pendant son séjour en Indochine, Félix Plagnol écrit régulièrement à son frère aîné Léon, fonctionnaire au Ministère des Finances. Ce sont trois de ces lettres qui sont publiées aujourd'hui. Elles sont particulièrement intéressantes car elles montrent les préoccupations d'un officier de 35 ans confronté à des tâches difficiles sur le terrain et déçu de constater les faiblesses des hommes politiques. Plus d'un siècle est passé mais ces lettres semblent d'hier.

### Haïphong, le 15 avril 1885

Vous avez dû apprendre l'évacuation de Lang Son ; c'est un événement malheureux, dont la responsabilité incombe au Lt-Colonel qui a pris le commandement de la brigade après la blessure du Général de Négrier. Cet officier supérieur a perdu la tête, croyant avoir à faire à toute une armée chinoise. Le grotesque est qu'au moment de l'évacuation de Lang Son, les deux armées se tournaient le dos et battaient en

retraite chacune de son côté.

Au point de vue pratique, la perte de Lang Son, qui nous avait coûté tant d'efforts à conquérir, nous rendra un peu plus forts, car on n'arrivait pas, par suite de difficultés de communication, à la ravitailler.

Nous avons appris la chute de Ferry et l'envoi de 10.000 hommes au Tonkin ; ils vont arriver dans la saison chaude, et beaucoup d'entre eux ne rentre-

### Vinh, le 22 janvier 1886

Je ne sais si je t'ai dit que le Capitaine Hugot, qui commandait la compagnie de tirailleurs tonkinois, adjointe à mon bataillon, était mort empoisonné par quatre flèches qu'il a reçues en poursuivant Ton That Thuyet dans la montagne. Quelques jours après on a lancé à la poursuite du même individu une petite colonne légère de 100 hommes. Après dix jours de marche (7 heures par jour) dans un pays absolument sauvage, sans routes ni chemins, la colonne s'est heurtée à trois petits fortins défendus par des Muongs et des Chinois armés de flèches et de fusils à tir rapide. Le Lieutenant Camus, d'une bravoure exceptionnelle, a été tué par quatre flèches et une balle dans le ventre ; il y a en outre quatre hommes tués et dix blessés.

C'est à recommencer, car il faut absolument se débarrasser de ce Thuyet, toujours suivi de l'ex-petit roi, et qui est l'âme de la révolution en Annam. Tout n'est pas fini et nos successeurs auront encore une grosse besogne à accomplir.

Je reçois aujourd'hui du Tonkin une nouvelle (peut-être un canard) qui nous a consternés. C'est celle du passage de la Direction des Affaires du Tonkin et de l'Annam au pouvoir civil.

Nouvelle faute grave dont les effets malheureux ne tarderont pas à se faire sentir. Depuis deux ans et demi, époque de la mort de Rivière, c'est la septième fois que l'on change les chefs de l'expédition : Bouët, Harmand, Courbet, Millot, Brière et très probablement Courcy. La Marine a passé la main à la Guerre, cette dernière la repasse aux Affaires Etrangères qui, après avoir sou-

pesé le fardeau, ne tarderont pas à le trouver trop lourd et essaieront de s'en débarrasser.

Décidément cette expédition du Tonkin sera un modèle de découlu, de manque de direction et de fautes de toutes sortes. Celui qui nous tirera de ce guépier méritera bien une statue.

Ce n'était pourtant pas le moment de changer encore une fois les hommes en place à la tête de l'expédition et leur façon de faire. Pendant longtemps encore, c'est à coups de canons et de fusils que l'on pourra se maintenir en sécurité tant au Tonkin qu'en Annam. Rebelles, pirates, pavillons noirs, tous se tiennent par la main, obéissent au même mot d'ordre, transmis par Thuyet et la Chine, jettent le désordre partout et constituent un véritable danger.

Le gouverneur civil va donc, dès le premier jour, se trouver dans la nécessité de remettre tous les pouvoirs au commandant militaire de l'expédition, car, dans un pays où les communications sont extrêmement longues et difficiles, il n'est pas possible de faire marcher l'action politique sans l'action militaire ; les deux s'appuient naturellement et font œuvre en même temps.

Si le gouverneur n'entre pas dans cette voie, il en résultera aussitôt un conflit et l'un des deux reprendra le paquebot ; nouveaux changements, nouveaux retards dans la marche des affaires.

De plus, en dehors des grandes personnalités, comme celles de MM. Le Myre de Villers, Rheinard, Bourie, Patenôtre, tous gens de grande valeur et très considérés, l'élément civil au-

ront pas en France. On parle aussi de bruits de paix ; on envoie alors probablement des renforts pour appuyer les négociations et forcer la Chine à faire avec nous une paix avantageuse. Ce ne serait pas une mauvaise tactique.

Le Général Brière de l'Isle est venu nous voir avant-hier ; il ne perd pas confiance et je crois que dans les circonstances actuelles on le remplacerait très difficile-

Tonkin, comme dans nos autres colonies, surtout celles de récente création, est constitué en grande partie par un cortège de gens des moins respectables.

Le fonctionnaire français capable, n'ayant rien à se reprocher, ou jouissant d'une certaine aisance, ne veut pas s'expatrier et le gouvernement est obligé de faire appel à des gens plus ou moins tarés, sur le point d'être révoqués ou criblés de dettes. C'est ce qui explique tous les procès scandaleux et les condamnations fréquentes de magistrats ou autres fonctionnaires dans nos colonies.

La répugnance des gens honnêtes et capables à s'expatrier au loin vient encore de se manifester, paraît-il, dans la composition des membres de la Commission de délimitation des frontières ; ils seraient tout à fait au-dessous de leur tâche. Ils ne sont pas arrivés d'ailleurs au complet au Tonkin ; l'un d'eux a été débarqué à Saigon et mis entre les mains du procureur de la République, pour avoir violé une petite fille de douze ans, passagère à bord du même bateau. Les autres, au bout d'un mois de séjour au Tonkin, ne savaient pas par quel bout entreprendre leur œuvre. On a été forcé de leur adjoindre deux Lt-Colonels, anciens officiers d'état-major et bons topographes, mais qui n'ont pas été distraits de leur service sans inconvénient. La Commission opère actuellement dans la région de Lang Son. Les commissaires français et chinois échangent à longueur de gaffes des relations empreintes d'aigreur et de mauvais vouloir de la part des derniers.

ment. C'est un homme sûr, parfaitement au courant de la situation et qui en saura tirer le meilleur parti.

Il m'a adressé quelques paroles flatteuses pour moi et m'a fait savoir qu'il allait me prendre bientôt avec lui, ou me donner une situation me permettant d'oublier la guigne qui m'a poursuivi depuis mon arrivée au Tonkin. Je suis un des rares officiers qui n'aient pas vu les Chinois.

Tu vois que ce n'était pas le moment de changer de régime pour en inaugurer un qui, d'un instant à l'autre, peut se trouver aux prises avec les plus grandes difficultés, à moins que les Chinois faisant retour sur eux mêmes se décident à nous laisser en paix.

Mais je crois plutôt le contraire. La Chine avec ses 600.000.000 d'habitants, ses armements considérables, son esprit militaire qui se développe tous les jours, ne veut pas de notre voisinage et nous suscitera longtemps encore de grands embarras. Elle y est d'autant plus encouragée que son Chargé d'Affaires à Paris la met au courant de ce qui se passe en France et lui représente ce Pays comme absolument antipathique à l'expédition ; pour cela il n'y a qu'à lui envoyer le résumé des affiches électorales et des articles de la presse.

On n'est véritablement pas plus bête que les Français. Les Anglais qui viennent de préparer l'expédition de Birmanie prennent en tout la contrepartie de ce que nous faisons et je crois qu'ils ont de grandes chances de succès.

On parle aussi d'abandonner le Tonkin et l'Annam. Espérons qu'il y aura des hommes assez sages pour empêcher cette folie et cette lâcheté, car en dehors des grands inconvénients qui en résulteraient pour la nation au point de vue de ses relations avec l'Extrême-Orient, ce serait non seulement la ruine de notre belle colonie de Cochinchine, que nous avons mis vingt-cinq ans à créer au prix de grands sacrifices, mais aussi le signal d'un massacre général des chrétiens et de ceux qui nous ont prêté leur appui.

# Dans l'ombre portée <sup>(1)</sup> d'un colosse chinois agité et provocateur

## (Chronique indo-chinoise 15 décembre 1995 - 1<sup>er</sup> mai 1996)

### I - Le sud-est asiatique sous les feux de l'actualité

Par deux fois, à des dates rapprochées, cette région du monde a fait la une des journaux avec :

— le sommet Europe-Asie (1<sup>er</sup> et 2 mars),

— la tension dans le détroit de Formose (deuxième quinzaine de mars).

Ces événements nous contraignent à sortir des limites habituelles de notre chronique et à étudier, des faits qui devraient marquer, au moins indirectement, les trois pays issus de l'Indochine française et générer des incidences sur leur avenir.

#### A. Sommet Europe-Asie (ASEM) :

Alors que ce forum n'était prévu au départ que comme un contact plus ou moins informel, il a pris une importance croissante en approchant de la date choisie. Il s'est finalement tenu les 1<sup>er</sup> et 2 mars 1996, à Bangkok (2), sous la présidence effective de Banharn Silpa-archa, premier ministre de Thaïlande.

Vingt-cinq délégations, le plus souvent présidées par les chefs d'état (les quinze de l'Union Européenne d'une part, les sept de l'ASEAN, plus la Chine, le Japon et la Corée du Sud, soit dix puissances asiatiques, d'autre part) ont pu débattre dans une atmosphère conviviale, amicale même. Les participants tinrent à ce que nul n'en ignore, arborant de resplendissants sourires pour la "photo de famille" où ils firent la chaîne, les bras entrecroisés, et exhibant le plus souvent la traditionnelle chemise thaï pour attester d'une décontraction de bon aloi !

Les délégations évitèrent soigneusement les points de friction, le plus délicat concernant l'application des droits de l'homme sur le continent asiatique. On ne parla que peu et avec une évidente volonté de discrétion de cet épineux sujet, se bornant à l'évocation de la Charte des Nations Unies et de la Déclaration Universelle.

Le président Chirac, à la tête de la délégation française, ne manqua cependant pas de faire part de sa préoccupation sur le sort des populations catholiques de Chine et du Viêt-Nam, à Li Peng et Vo-Van-Kiet. Mais, bien vite, les droits de l'homme furent relégués au rang d'héritage.... de cultures différentes.

L'ASEM ne s'est toutefois pas terminé sans résultats concrets :

— création d'une fondation Asie-Europe, avec siège à Singapour, comportant des échanges de cellules de réflexion et de groupes d'étudiants,

— suppression (par Bangkok en particulier) des obstacles opposés aux installations financières occidentales dans la région, banques et compagnies d'assurance notamment,

— plus étroite coopération économique entraînant un développement de l'Organisation mondiale du commerce (OMC),

— élaboration d'un calendrier fourni de rencontres pour le suivi de ce sommet : forum d'hommes d'affaires d'Europe et d'Asie, à Paris en novembre prochain ; réunion des ministres de l'économie, au Japon en 1997 ; deuxième réunion de l'ASEM, à Londres en 1998 ; troisième réunion de l'ASEM,

en Corée du Sud en l'an 2000.

Il ressort de cette rencontre entre deux mondes qui se sont trop longtemps méconnus, que l'ASEM se pose désormais en contrepoids de l'Association de coopération économique du Pacifique (APEC), création américaine et toujours largement dominée par "l'Oncle Sam". A l'avenir, les européens pourront apparaître comme plus ouverts au dialogue que les Etats-Unis, souvent tentés de se poser en gendarmes économiques du monde et d'imposer un libéralisme pas toujours compris des asiatiques sur un rythme incontestablement trop rapide.

Le calendrier élaboré à Bangkok ouvre un chemin pour une coopération organisée et souhaitée par les différents partenaires. De l'exécution rigoureuse du suivi dépendra que les promesses deviennent réalités.

L'Europe tirerait alors - enfin ! - les conséquences des bouleversements du monde ces dernières années, prenant conscience, comme l'a dit récemment le président Giscard d'Estaing, du "déplacement du pouvoir économique vers l'Asie".

#### B. Tension dans le détroit de Formose :

La Chine ne cesse, en toutes occasions, de s'arroger un statut de puissance suzeraine dans l'Asie de l'Est et du Sud-Est. Faut-il rappeler ses démêlés avec l'URSS dans son espace sibérien, le poids de son intervention dans la guerre de Corée pour aboutir à la situation actuelle avec les deux états coréens du Nord et du Sud, les

très graves incidents avec le Vietnam sur la frontière tonkinoise, la guerre des mégaphones avec "munitions verbales" entre les avant-postes taïwanais et le continent, les conflits sporadiques dans la Mer de Chine du Sud pour la possession de l'archipel des Spratleys (3) entre Pékin et un front - pas toujours très uni - des autres pays faisant valoir leurs revendications (Vietnam d'abord, mais aussi Philippines, Brunei, Malaisie, Indonésie, Taïwan) ?

Cependant, la crise qui vient de fasciner la grande presse internationale et de mettre le "détroit de Formose" sur le devant de la scène (4) pendant le mois de mars dernier, a revêtu un caractère paroxystique pouvant donner à penser à la possibilité d'une guerre entre les "deux Chineses", la République Populaire et Taïwan. Quel en a donc été le détonateur ?

Certes, des périodes tendues avaient déjà eu lieu en 1949, en 1954 et en 1958 avec les torrents d'injures déversées entre les deux parties, à longueur de jours et de nuits, entre les flots-forteresses de Quemoy et Matsu et la côte de la province de Fou-Kien, mais cette fois la situation apparaissait incomparablement plus explosive.

L'élection, au suffrage universel, du président taïwanais prévue pour le 23 mars, était en effet ressentie par Pékin comme une intolérable provocation. Pour la première fois, une élection parfaitement démocratique allait avoir lieu en territoire chinois ! Avec une furieuse détermination, Pékin voulait empêcher ou, à tout le moins saboter, le processus

La boulette est faite, avalons la et faisons ce qu'il est possible de faire pour la digérer. Que l'action militaire suive son cours normal, tout en lui imposant des limites, que la diplomatie agisse avec tous ses moyens pour arriver, par quelques compromis et des concessions à l'amour-propre national de la Chine, à engager cette dernière à conclure un traité sérieux avec nous. Nous nous confinerons dans le bas et moyen delta, mis en état de défense par une ceinture d'ouvrages fortifiés. Il sera temps alors de passer la main à un gouverneur civil capable de tirer du pays toutes les ressources qu'il peut produire avec une bonne administration. Mais si l'on veut brusquer les choses, continuer de marcher à l'aventure, sans plan arrêté, défaire ce qui a été fait la veille, c'est vouloir l'impossible et courir à la catastrophe.

En venant au Tonkin nous avons évidemment commis une faute : nous n'avons, pour le moment, ni la force ni les moyens d'entreprendre une pareille expédition à 4000 lieues de la France, surtout quand elle a pour but de fonder un empire colonial limitrophe d'une puissance aussi redoutable que la Chine. L'idée première était de nous créer par le Song Hoi une grande voie commerciale pénétrant dans les provinces sud-ouest de la Chine. Mais ce fleuve n'est navigable que sur une faible partie de son cours, et si les Chinois veu-

lent nous demeurer hostiles ouvertement ou secrètement, ils auront toujours toutes facilités pour nous interdire cette voie commerciale.

De plus, les impôts et les douanes constitueront, en grande partie, les bénéfices que la France retirera de l'occupation de ce pays ; ce n'est pas là ce que la Métropole doit rechercher, mais bien l'avantage d'écouler dans le pays conquis une grande quantité de ses produits. Or, à ce point de vue, je ne crois pas que nous ayons trouvé la poule aux œufs d'or. Les Annamites ont très peu de besoins, et les Anglais ainsi que les Allemands nous inondent de produits similaires à ceux de France, de qualité très inférieure, mais bien meilleur marché.

Nos nationaux ont la plus grande répugnance à engager leurs capitaux à l'étranger. Aussi en Cochinchine comme en Annam et au Tonkin ne voit-on pour la grande majorité que des maisons anglaises ou allemandes venues, non seulement avec des stocks considérables de marchandises, mais aussi avec des dollars. Les maisons françaises sérieuses sont en infime minorité. Voilà pour le grand commerce.

Dans les petites villes, comme dans tous les postes isolés, le petit commerce est entre les mains des Chinois qui, très entendus aux affaires et honnêtes, se contentent de petits

bénéfices. Ils ont absolument coulé la race des marchands de "gouttes", presque tous français, venus au Tonkin avec une bouteille d'absinthe sous le bras droit, une autre de "triple chien" sous le bras gauche, et la ferme intention de gagner 50.000 francs dans un an. Gens sans aveu pour la plupart, passant leur temps à boire leurs propres bouteilles, à parcourir les rues en chantant "Mourir pour la Patrie" et finissant la journée en insultant les fonctionnaires civils et militaires. Dans ces conditions, ils ne tardent pas à crever de faim et on les renvoie en France comme passagers de pont.

Toutes ces raisons me persuadent qu'on s'est lancé dans les aventures sans aucune réflexion, sans savoir où on allait, et que dans l'intérêt de la France il eût été bien préférable de garder notre argent pour donner plus de vie à notre grande colonie d'Algérie, à 36 heures de Marseille. Elle présente encore un vaste champ à l'activité de ceux qui veulent en déployer.

P.S. (25 janvier)

Dernières nouvelles que je reçois de Nam-Dinh (Tonkin) : à l'annonce de l'arrivée de Paul Bert, le Général de Courcy, pour des raisons inconnues, a renvoyé en France son directeur des affaires civiles et politiques (Commandant Sylvestre, depuis 25 ans administrateur en Cochinchine).

## Thuan An, le 29 mai 1886

J'ai reçu hier l'ordre me nommant commandant des provinces du Quang Binh, du Quang Tri et de Hué avec résidence fixe à Thuan An. Cette dernière localité est une longue bande de sable de 200 mètres de large avec quelques maisons servant de casernement aux troupes ; le seul fonctionnaire civil est un télégraphiste.

J'ai vu Paul Bert dernièrement et j'ai causé assez longuement avec lui ; il avait la tête d'un homme qui réfléchit et n'a plus, je crois, les mêmes idées qu'à son départ de France ; il a en outre avec lui quantité de jeunes gens sans expérience, ambitieux, et qui sont tout prêts à faire faire pas mal de boulettes à leur patron. En atten-

dant ils passent leur temps à se manger les uns les autres. Le gendre a la prétention de tout diriger ; le chef de cabinet rue à la botte et le résident supérieur du Tonkin, le Père Vial, une vieille seringue, capitaine de frégate à la retraite, lève les bras et s'écrie : "Il y a cinquante ans, cela ne se passait pas ainsi en Cochinchine !"

Bref, je crois Paul Bert très ennuyé ; il s'est rendu compte de la mauvaise situation de l'Annam et au lieu de réclamer le renvoi de troupes, comme il l'a fait il y a deux mois, il vient de demander à Hanoï 2000 fusils Gras pour armer des milices (qui remplacent difficilement nos troupes).

Je viens d'avoir, il y a cinq jours, six hommes assassinés

dans un service d'escorte. On ne peut plus rien faire sans mettre une compagnie dehors et nous en avons seize en tout pour garder un pays plus grand que la France dans le sens de la longueur.

Depuis deux mois je vis seul. La vie en commun avec mes officiers amenait forcément un peu de familiarité et souvent je me trouvais dans la nécessité de fermer les yeux sur des choses répréhensibles. Avec le caractère français, et surtout dans le métier militaire, ceux qui obéissent et ceux qui les commandent ne peuvent guère vivre en commun.

Pour 200 francs, j'ai fait venir de Hong-Kong un service complet de vaisselle et de verres

chinois), son chef d'état-major, le Général Warnet, et lui-même a pris le bateau. C'était fatal ! Toutes les affaires vont tomber dans le désarroi le plus complet et Paul Bert qui n'a jamais été ni diplomate ni administrateur va prendre une belle succession et a bien des chances de rester au Tonkin moins de temps que ses prédécesseurs.

Autre danger : les pouvoirs ont été remis momentanément au Général de Négrier, général d'avant-garde de la plus grande valeur, mais qui ne vit qu'en entendant le canon, et n'a pas le caractère et la modération nécessaires pour débrouiller la situation. Pourvu qu'il ne nous lance pas dans quelque nouvelle entreprise ! Ces changements ne sont pas faits pour amener les Chinois à composition. Ils vont doubler la longueur de la gaffe ! Enfin la situation est devenue inextricable et bien malin celui qui nous en tirera.

Si les circonstances n'étaient pas si tristes, le Général Brière serait dans le droit de se frotter les mains. C'était selon moi, de tous ceux qui sont passés par le tremplin du Tonkin, le seul qui pouvait mener les choses à bonne fin, si on l'avait laissé tranquille et libre de son action.

Je propose qu'on inscrive sur un des côtés de la médaille commémorative du Tonkin, les mots : "courage et dévouement personnel" et sur l'autre côté : "faiblesse, incapacité, désordre".

pour douze couverts. Bien m'en a pris, car toutes les personnes qui vont à Hué doivent forcément s'arrêter à Thuan An et comme ma case est la seule convenable elle est devenue une véritable auberge. Cela me permet de rendre service, surtout aux fonctionnaires civils que l'on débarque tout ahuris sur cette bande de sable où il n'y a même pas un arbre pour se mettre à l'ombre. Dernièrement j'en ai hébergé deux avec leur femme et leurs enfants. Cela me procure de la distraction et change un peu mes idées.

Je viens de recevoir mon brevet d'officier de l'ordre du Dragon d'Annam. J'espère qu'ils s'arrêteront là, s'ils ne veulent pas me faire tourner en constellation.

électoral mis en route par le gouvernement de Taïpeh, considéré par la République Populaire comme celui d'une simple province provisoirement détachée du fait des circonstances : défaite du Kuomintang et repli des débris de l'armée Tchang-Kai-Chek sur Formose (1949).

Il paraît utile de rappeler l'articulation des forces taïwanaises face à leur colossal voisin. Le dispositif s'étale en profondeur avec les îlots de la côte de Fou-Kien jouant le rôle de "sonnettes", très fortement fortifiés et armés : Quemoy et Matsu, puis en plein détroit une seconde ligne de défense, avec l'archipel des Pescadores ou îles des Pêcheurs (nom chinois Peng-Hou) qui n'est pas sans rappeler à la France (5) un

passé assez récent mettant en évidence son importance stratégique, la grande île de Taïwan enfin avec ses ports de Kao-Hiong au Sud et Ki-Long au Nord. Une conquête de Taïwan se présente donc comme difficile et nécessitant une mise en œuvre de très gros moyens.

Le gouvernement de Pékin entreprit, pendant le mois de mars dernier, des séries de manœuvres dans le détroit, de plus en plus provocantes et susceptibles de générer un conflit militaire. La dernière série s'est déroulée du 18 au 25 mars, très près des côtes de Taïwan, avec des tirs réels de missiles, à proximité des principales bases navales de l'île "dissidente", selon le qualificatif en usage à Pékin.

La tension devint encore plus étouffante quand Washington jugea bon d'envoyer sur place les porte-avions "Indépendance" puis "Nimitz" et décida le 21 mars de vendre des armes aux Formosans.

Elle ne se relâcha qu'après l'élection, le 23 mars, du président sortant, Lee-Tang-Hui, avec 54 % des voix et une excellente participation de 76 % des électeurs. Dès lors, le conflit mit un bémol à son intensité, pour aboutir à l'état de veille armée et vigilante que l'on connaît à nouveau.

Une telle situation mettant en jeu deux des superpuissances du monde n'est sans aucun doute pas à prolonger ou à renouveler. Il convient de noter que le retour à la

Chine de Hongkong en 1997 et de Macao en 1999 marquera très certainement de nouvelles étapes délicates, sans oublier le non-règlement des rivalités pour la possession des archipels de la Mer de Chine du Sud, d'autant plus porteurs de lourdes inquiétudes que seraient confirmées les promesses des forages offshore de recherche d'hydrocarbures.

Pour s'opposer aux redoutables gesticulations chinoises, on ne peut que déplorer l'absence totale d'une politique de défense commune dans la région. La création d'une ASEAN qui ne soit plus uniquement politique pourrait bien s'imposer rapidement aux voisins du géant chinois.

## II - Vietnam

● **23.12.95** - Vives protestations des Vietnamiens réfugiés aux Etats-Unis contre l'attitude de l'Australie refoulant leurs compatriotes en provenance de Chine.

● **24.25.12.95** - En cette fin d'année 1995, il resterait 45 000 "boat-people" vietnamiens dans les camps de Hongkong, de Malaisie, d'Indonésie, des Philippines et de Thaïlande. Ces réfugiés ont le choix entre le rapatriement volontaire, dont ils ne veulent pas, et le retour forcé dans leur propre pays d'origine.

● **26.12.95** - Le quotidien de l'armée populaire accuse les Américains de saper le pouvoir communiste pour effacer leur défaite militaire.

● **29.12.95** - Malgré les efforts du Chancelier Helmut Kohl, son voyage en Asie du Sud-Est a déçu les milieux commerciaux allemands, même si, au Vietnam, l'implantation de Mercedes a été renforcée ainsi que celle de Siemens pour les télécommunications.

● **4.1.96** - Le groupe ACCOR crée une société d'investissement à Singapour, pour financer le développement hôtelier au Vietnam.

● **10.1.96** - Début d'un voyage d'une semaine de Margie Sudre, secrétaire d'état à la francophonie, au Vietnam, au Laos et en Thaïlande.

● **11.1.96** - Le gouvernement vietnamien étudie un ambitieux plan quinquennal de développement du delta du Mékong d'un montant de 550 millions de dollars.

● **13.1.96** - "Internet" inquiète le gouvernement vietnamien, qui envie cet instrument de communication pour son économie mais le craint pour l'information politique.

● **15.1.96** - L'écrivain Michel Tauriac déplore, dans le Figaro, le manque de volonté des entreprises françaises à renforcer l'emploi de leur langue, alors que 80 % de l'effectif des touristes est français.

● **17.1.96** - Voyage au Vietnam des évêques de France du 17 au 27 janvier, à Hanoi, Haiphong et Hué.

● **19.1.96** - Fort du succès d'une première manifestation en 1995, le grand magasin du "Bon Marché", organise jusqu'à fin-février une exposition-vente et une exposition culturelle sur le Vietnam.

● **19.1.96** - Paris et Hanoi préparent, pour 1997, un sommet de la francophonie dans la capitale vietnamienne.

● **23.1.96** - A l'approche du VIIIe Congrès du Parti, en juin prochain, apparaissent au sein du bureau politique des tensions entre partisans et adversaires de l'ouverture économique ("Le Monde").

● **27-28.1.96** - Des incidents entre bateaux chinois et philippins ravivent la tension en Mer de Chine du Sud, dont Pékin revendique 85 % des eaux. Les Chinois s'affirment comme les possesseurs légitimes des îles Spratleys, auxquelles le Vietnam n'a cependant pas renoncé.

● **3.2.96** - L'Australie aimerait remplacer "Air France" dans un accord de coopération avec "Vietnam Airlines".

● **13.2.96** - Retour de son voyage en Asie, le secrétaire d'état à la francophonie, Margie Sudre, donne au Figaro un article où elle déplore la timidité de la présence française au Vietnam, malgré des atouts non négligeables.

● **14.2.96** - Réouverture solennelle des relations ferroviaires sino-vietnamiennes, après une coupure de 18 ans résultant du conflit frontalier de 1979.

● **1.3.96** - Au cours d'une visite officielle à Hanoi et Bangkok, Jacques Toubon, garde des sceaux, manifeste sa volonté de renforcer une coopération judiciaire avec le Vietnam et la Thaïlande.

● **5.3.96** - Le groupe réunionnais "Sociétés de Bourbon" (S.B.) a signé un accord commercial avec deux partenaires vietnamiens pour l'ouverture d'un hypermarché et d'un centre d'affaires à vingt-cinq kilomètres de Saigon.

● **5.3.96** - Malgré le retrait de Total, la société nationale Petrovietnam a signé un accord avec plusieurs compagnies pétrolières pour lancer l'opération de construction d'une grande raffinerie au Centre-Vietnam.

● **9.3.96** - Vo-Van-Kiet a interdit à la presse hanoïenne de mentionner les critiques françaises concernant les rapports du gouvernement vietnamien avec les églises catholique et bouddhiste.

● **15.3.96** - Le groupe ACCOR, bien implanté au Vietnam, en Thaïlande, en Malaisie et en Australie, guigne le marché chinois et annonce pour 1995 une forte augmentation de ses bénéfices dans cette région du monde.

● **30.3.96** - Hanoi n'apprécierait pas les tentatives du FBI de pénétrer les milieux vietnamiens communistes aux USA.

● **20.4.96** - Décès du général Tran-Van-Tra qui prit Saigon en 1975, puis fut mis à l'écart pour son attitude non-orthodoxe et son différend avec le général Van-Tien-Dung, ex-chef d'état-major général de l'armée populaire.

● **27.4.96** - Exclusion du Parti d'un membre du Bureau politique, vice-président de l'Assemblée nationale.

● **30.4.96** - Pour l'anniversaire de la chute de Saigon, manifestation spectaculaire d'un Vietnamien, opposant au régime de Hanoi et résidant en France, qui a foncé sur les grilles de l'ambassade du Vietnam à Paris avec une pelleteuse.

Les premiers mois de 1996 se sont montrés avarés en événements au Vietnam. Par contre, deux faits régionaux importants ont fortement marqué la République Socialiste.

Le sommet Europe-Asie de Bangkok a officialisé l'entrée du Vietnam sur la scène internationale, par le biais de sa présence dans le "club" fermé de l'ASEAN comme membre à part entière.

Par ailleurs, les manifestations de force de la République Populaire de Chine dans le détroit de Formose n'ont pas été de nature à rassurer Hanoi, déjà en conflit latent avec son colossal voisin dans le Sud de la Mer de Chine. Un incident entre marines philippine et chinoise a prouvé, s'il en était besoin, que Pékin maintenait sa pression, conformément à sa prétention à revendiquer 85 % des eaux de la Mer de Chine. Le Vietnam est le plus spolié dans cette affaire, même si d'autres pays font également valoir des revendications sur l'archipel des Spratleys, enjeu du litige.

On notera cependant, dans les relations bilatérales sino-vietnamiennes une décision de nature à diminuer leur habituel aigreur. En effet, seize ans après le conflit frontalier de 1979, les liaisons ferroviaires ont été rétablies entre les provinces du Sud de la Chine et le Tonkin.

Les relations internationales du gouvernement vietnamien se

sont intensifiées, de manière notable, avec les pays de l'Union Européenne.

Le Chancelier Helmut Kohl s'est fait le démarcheur pugnace des exportations allemandes dans l'Asie du Sud-Est. S'il a pu être un peu déçu des résultats immédiats, il n'est pas exclu que l'Allemagne, à terme, ne tire profit du dynamisme de ses hauts dirigeants. Au Vietnam en tout cas, les grandes firmes Mercedes et Siemens sont parvenues à améliorer les positions déjà acquises.

Mais ce sont les relations bilatérales franco-vietnamiennes qui ont tenu la vedette, avec les voyages des ministres Margie Sudre et Jacques Toubon, la préparation du sommet hanoïen de la francophonie en 1997, la visite des évêques de France à leurs homologues vietnamiens, le tout dans l'ambiance du sommet de Bangkok (ASEM) qui ne pouvait qu'avoir favorisé les contacts au niveau le plus élevé des Etats.

Il ressort de cet ensemble de relations et de rencontres que le sommet de la francophonie à Hanoi, l'année prochaine, est maintenant définitivement sur les rails. Quarante-sept pays y participeront et la France tiendra un rôle primordial dans la mise en place des infrastructures nécessaires (centre de conférence et accroissement de la capacité hôtelière) et dans la formation de 1500 à 2000 personnels francophones vietnamiens.

## III - Laos

● **5.1.96** - La tête du "roi" birman de l'opium, Khun Sa, est mise à prix et sa base investie. Son champ d'activités est le fameux "triangle d'or" aux confins de la Birmanie, de la Thaïlande, du Laos et de la province chinoise du Yunnan.

● **10-17.1.96** - Voyage de Margie Sudre, secrétaire d'état à la francophonie, au Vietnam, au Laos et en Thaïlande. Le ministre a pu constater, au Laos comme au Vietnam, la chute de la pratique du français.

● **30.3.96** - La revue "The Economist" fait état d'un ambitieux projet de barrage hydro-

électrique, dit "Nam Theun 2", qui viserait à porter l'exportation d'électricité vers la Thaïlande à 680 MGW.

● **18 au 20.4.96** - VIe Congrès du Parti Populaire Révolutionnaire lao (P.P.R.L.).

● **20.4.96** - Nouhak Phoumsavanh est confirmé dans ses fonctions de chef de l'état mais il sera désormais assisté d'un vice-président, le général Sisavath Keobouphanh. Le général Khamtay Siphandone demeure Premier ministre.

● **16.4.96** - Le Figaro rend compte de la

En contrepartie, ce sommet devrait marquer une étape importante dans le développement de notre présence culturelle et économique. N'est-il pas prévu en effet la construction d'une librairie et d'un cinéma français, d'un musée ethnographique inspiré du Musée de l'Homme ? L'enseignement du français s'intensifiera avec l'ouverture d'un millier de classes bilingues et d'une école supérieure d'informatique formant deux cents cadres par an.

De son côté, la garde des sceaux, J. Toubon, a manifesté, lors de son voyage en mars dernier, sa volonté de renforcer la coopération judiciaire, en utilisant au mieux la "Maison du droit", créée en 1993 à Hanoi, soutenue par le barreau de Paris.

Quant au voyage des évêques français, il s'est déroulé en janvier dernier, dans de très convenables conditions, de Hanoi à Hué via Haiphong. Si les lourdeurs protocolaires du Parti n'ont pu être évitées (visites au mausolée de "l'oncle Ho", aux municipalités et aux représentants du Parti à chaque étape), un dialogue a été amorcé avec les autorités locales et, de plus, les évêques français et vietnamiens ont eu la possibilité de s'entretenir directement. Les litiges - vacance de facto de l'évêché de Saigon en particulier - n'ont pas été résolus pour autant.

Pour terminer ce survol de la vie politique au Vietnam, notons :

- la volonté du gouvernement de développer l'économie du delta du Mékong, selon un plan ambitieux de 500 millions de dollars sur une période de cinq ans,

- une tension latente au sein du Bureau Politique, dans la perspective du VIIIe Congrès du P.C.V. en juin prochain, entre partisans et adversaires de l'ouverture économique. Le chef de file des "conservateurs" serait le général Le Duc Anh, chef de l'état et numéro deux du Bureau Politique, tandis que les réformateurs se regrouperaient derrière Vo Van Kiet, premier ministre et numéro trois du B.P., et Nguyen Manh Cam, ministre des Affaires Etrangères et numéro huit du Comité Central (6). Cet antagonisme discret pourrait, selon certains observateurs, aboutir au choix d'une voie médiane, une "voie chinoise", d'autant plus tentante qu'elle est le "fruit d'une cohabitation millénaire et d'un fort tissu culturel" (7),

- le décès du général Tran Van Tra, qui prit Saigon en 1975, mais s'opposa par la suite au général Van Tien Dung (8) et disparut du premier plan. Il a émergé à nouveau en 1985 pour jouer dès lors un rôle épisodique de représentation,

- l'exclusion du PCV, fin avril, d'un membre du B.P. et vice-président de l'assemblée nationale, prouvant l'existence rémanente de tensions internes et de rivalités.

phénoménale réussite d'un sino-laotien naturalisé français dans la distribution de matériel informatique.

● **23.4.96** - Le gouvernement de Vientiane vient de donner son accord à la construction, dans la région de Savannakhet, d'un second pont sur le Mékong.

● **24.4.96** - Conséquence du récent remaniement ministériel, le Laos met en évidence ses craintes face au pouvoir de l'argent et à la puissance économique des voisins, Thaïlande en particulier.

commandement de l'état.

Si Nouhak Phoumsavanh, âgé de 82 ans, conserve ses fonctions de chef de l'état, il quitte le bureau politique et le comité central pour devenir "Conseiller spécial" du Parti.

En outre, une date butoir limite son mandat à la fin de la législature en cours, soit au mois de février 1998. Cette même échéance s'impose à Khamtay Siphandone, 72 ans, toujours à la tête du P.P.R.L. et

Premier Ministre. On peut se demander, avec ce laps de temps impérativement fixé, s'il s'agit là d'une mesure de prudence face à la longévité présumée de personnes âgées ou d'une décision prise avec les arrière-pensées d'une simple période de transition.

Autre décision d'importance, la nomination d'un vice-président au côté du chef de l'état, poste prévu par la constitution mais non pourvu jusqu'alors, ce qui avait entraîné des complications lors du décès de Kaysone Phomvihane, en 1992. L'élu est le général Sisavath Keobouphanh, qui réintègre en même temps le bureau politique, dont il avait été exclu en 1991.

Enfin, Kampou Keobualala-

pha conserve le poste de vice-premier ministre qu'il doit au fait d'être considéré comme le chef de file des rénovateurs mais son pouvoir se trouve cependant limité par son expulsion des organismes suprêmes du Parti.

Un observateur attentif ne peut manquer de constater la précarité des fonctions dévolues au haut personnel politique, dans un parti reconnu comme particulièrement secret et où règnent une méfiance généralisée et de sérieuses rivalités.

On notera enfin que le bureau politique de neuf membres, en accueillant trois nouveaux généraux, se "militarise" considérablement.

Au plan économique, le Laos continue à subir un important déficit alimentaire et les méfaits d'une déforestation incontrôlée, même si son taux de croissance, de 6 à 7 %, ferait des envieux dans d'autres régions du monde.

Le feu vert donné à la construction d'un second pont sur le Mékong améliorera encore le désenclavement du pays et un ambitieux projet de barrage dit "Nam Theun 2" devrait accroître considérablement son potentiel hydroélectrique. Il permettrait la fourniture de 680 MGW à la Thaïlande, entraînant cependant une dépendance plus grande à l'égard de l'autre riverain du Mékong.

De toute évidence, le Laos, dont la position de transitaire naturel entre la Chine méridionale, le Vietnam et la Thaïlande devrait être le principal atout, redoute la lenteur de son décollage économique vis à vis de voisins ambitieux, en pleine expansion.

On comprend d'autant mieux la ténacité avec laquelle Vientiane poursuit son immédiat but avoué, l'entrée à l'ASEAN. Son arrivée dans ce club de dragons et d'aspirants dragons du Sud-Est Asiatique lui conférerait un prestige accru et la possibilité de parler, sinon d'égal à égal avec les voisins, du moins avec une voix plus assurée et apte à se faire entendre.

## IV - Cambodge

● 19.12.95 - Le roi Sihanouk annonce le départ, le 21.12, de son demi-frère Sirivudh, pour la France (10).

● 13.1.96 - Les proxénètes de Hongkong et Macao recrutent des jeunes filles au Cambodge à vil prix pour les prostituer.

● 30.1.96 - Succès de l'armée gouvernementale dans une offensive contre les Khmers Rouges, dans l'extrême-nord du pays, marquant le début d'une campagne contre les rebelles de Pol Pot.

● 6.2.96 - Attaque gouvernementale sur Païlin, principale place forte des Khmers Rouges.

● 13.2.96 - Le roi Sihanouk annonce une visite officielle en France en avril (22 au 24.4). Pour l'instant il séjourne à Pékin pour soigner son diabète.

● 14.2.96 - Les autorités veulent mentionner dans les manuels scolaires le génocide des Khmers Rouges "oublié" lors de leur impression en 1990.

● 15.2.96 - Appel urgent du roi aux "pays

riches et amis du Cambodge" pour une aide aux hôpitaux du pays actuellement débordés.

● 18.2.96 - Le directeur du programme sur le génocide cambodgien (Yale Team) a annoncé la découverte de milliers de charniers contenant les restes des victimes de Khmers Rouges (1975-1979).

● 24.2.96 - La France a avisé Phnom-Penh de la suspension de son aide à la gendarmerie s'il était confirmé que les hauts responsables se seraient livrés à de graves exactions.

● 25.2.96 - Assassinat à Los Angeles du héros du film "La déchirure", titulaire d'un Oscar hollywoodien. Une enquête a été ouverte : crime crapuleux ou vengeance politique ?

● 27.2.96 - Autre fait divers : naufrage sur le Mékong d'un bateau surchargé avec vingt-deux touristes auvergnats à bord (quatre morts).

● 29.2.96 - Condamnation, par contuma-

ce, de Sirivudh à 10 ans de prison, par le tribunal de Phnom-Penh, pour "conspiration criminelle" et détention d'armes.

● 4.3.96 - Défection d'un officier supérieur Khmer Rouge avec 357 combattants et leurs familles.

● 10.3.96 - Radio et télévision d'état ont annoncé comme possible une abdication du roi, qui serait atteint d'une tumeur au cerveau. En ce cas, le président de l'Assemblée nationale, Chea Sim, assurerait l'intérim.

● 18.3.96 - Voyage du ministre français de la coopération au Cambodge...avec des cadeaux gastronomiques pour le roi !

● 22-24.4.96 - Visite du roi Sihanouk à Paris, au cours de laquelle il n'a pas hésité à attaquer le second premier ministre Hun Sen qui "sait diviser pour régner".

● 24.4.96 - Un reportage du "Monde" souligne le retour en force de la communauté chinoise, soutenue par les diasporas de Singapour, Hongkong et Malaisie, sur le marché économique cambodgien.

Ce que l'on pouvait appeler "l'affaire Sirivudh" se termine au mieux pour que la vie politique cambodgienne retrouve le calme souhaitable. Rappelons que le prince Sirivudh, demi-frère du Roi, était accusé d'avoir trempé dans un complot tendant à l'assassinat du second premier ministre, Hun Sen. On avait pu croire, durant un certain temps, que les deux premiers ministres, Hun Sen donc mais aussi le prince Ranariddh, propre neveu de l'accusé, constituaient les victimes désignées. Il semble maintenant avéré, avec le recul, que seul Hun Sen était visé.

Le Roi avait, dans un premier temps, obtenu un régime de résidence surveillée pour Sirivudh, au lieu de l'incarcération pure et simple. Il avait ensuite intercédé pour son départ en France, contre sa promesse d'une stricte neutralité politique durant son exil.

Le prince a quitté discrètement le Cambodge le 21 décembre 1995, pour être finalement jugé et condamné, par contumace, par le tribunal de Phnom-Penh au motif de "conspiration criminelle et détention illégale d'armes". L'oubli devrait finir par fournir un épilogue à cette rocambo-

lesque affaire.

Mais elle a, en tout cas, manifesté la montée en puissance de Hun Sen qui a pu se permettre de se faire tirer l'oreille pour accorder un simulacre de pardon. Issu du Parti Communiste Cambodgien (P.C.C.) transformé en Parti du Peuple Cambodgien, gouvernant le pays à la chute des Khmers Rouges en 1975, avec l'appui affirmé de Hanoi, il s'impose désormais comme l'homme fort indiscuté. Effaçant sa défaite aux élections onusiennes de 1993 devant le Funcinpec du prince Ranariddh, il continue à contrôler tout l'appareil admi-

nistratif en place depuis l'effondrement des troupes de Pol Pot (11). Le Roi ne s'est d'ailleurs pas gêné, durant son récent voyage à Paris, pour manifester son inquiétude, avec sa brusque franchise habituelle, en lançant que "le second premier ministre sait diviser pour régner".

Alors que le Cambodge aspire à entrer dans l'Association des Nations du Sud-Est Asiatique (ASEAN) le plus tôt possible, après le Vietnam qui lui a montré la voie, il se doit de bonifier sa candidature sur la scène internationale par une stabilité accrue du pays. Pour ce

faire, il lui faut juguler la guérilla Khmère Rouge qui se manifeste épisodiquement et demeure malgré tout une sérieuse épine toujours douloureuse. Même si les effectifs des rebelles sembleraient tendre vers une sensible érosion et les défections devenir monnaie courante, il a fallu que les forces de Phnom-Penh reprennent l'offensive en février dernier contre les guérilleros de Pol Pot retranchés au nord et à l'ouest du pays, autour des môles constitués par les positions de Preah Vihéar, Poipet et Païlin.

Financés par les commerces des bois et des pierres précieuses, soutenus par certains milieux affairistes thaïlandais, les Khmers Rouges contrôlent encore 10 à 15 % du Cambodge et ne peuvent être ignorés de Phnom-Penh ; d'où ces offensives périodiques des troupes gouvernementales dès que le climat est de nature à les favoriser. Les exemples des années précédentes ne permettent cependant pas un optimisme trop grand sur les résultats à en attendre.

L'événement extérieur important dans la vie politique khmère est bien évidemment le voyage du roi Sihanouk à Paris. Il a été reçu avec tous les égards dus à son rang et rencontré toutes les plus hautes autorités de la République. Il a joué de son extraordinaire charisme et de son talent de séducteur éprouvé. Il a tenu le devant de la scène avec un art consommé, tant dans la presse écrite que parlée. Il a su démontrer sa fidélité affectueuse à l'ancienne puissance protectrice.

Sans rechercher les déclarations fracassantes, il a cependant mis un point d'honneur à ne pas celer ses difficultés intérieures, allant jusqu'à exprimer ses craintes que son fils Ranariddh "se fasse pas mal d'illusions" sur la sincérité de son entente avec Hun Sen.

Il a regretté aussi sans ambages le fléau de la corruption qui ravage son pays et souhaite plus de rigueur dans la conduite des affaires. Enfin il a poussé le courage jusqu'à avouer que, si cela s'avérait nécessaire, il se présenterait à une élection présidentielle contre Hun Sen, voire contre

son propre fils Ranariddh !

Cette foi en l'avenir et son ardeur combative intacte dépendent bien sûr de son état de santé qui reste très préoccupant. Outre son cancer du rectum traité à Pékin depuis des années, il doit soigner un diabète persistant et des atteintes de cataracte ; il sera sans doute contraint de recevoir un traitement pour une tumeur au cerveau. Pourtant, ceux qui ont pu l'approcher à Paris affirment qu'à 73 ans il affiche une bonne forme physique apparente et un tonus remarquable.

Il est évident que l'état de santé de Sihanouk pèse lourdement sur l'avenir du Cambodge. Il a évoqué lui-même l'hypothèse d'une abdication en rappelant qu'en ce cas, constitutionnellement, Chéa Sim, président de l'Assemblée nationale, serait régent jusqu'à sa mort.

Sans doute beaucoup de Cambodgiens doivent-ils penser que, pour le bien de leur pays, ils ont encore besoin de "Monseigneur Papa" pendant un certain temps. Après les terribles épreuves traversées, on ne peut se dissimuler que la période de remise en état du pays risque fort d'être longue.

**G. Demaison**

### RENVOIS

(1) "Ombre portée" : toute ombre qu'un corps projette sur une surface (Encyclopédie Universelle du XXe siècle). Dans le cas présent il s'agit de l'ombre de l'immense Chine sur ses voisins du sud-est asiatique.

(2) Ce choix voulait honorer la Thaïlande, en rappelant avec solennité le cinquantenaire de l'accession au trône du roi Bhumibol Adulyadej.

(3) Dont il a souvent été question dans cette chronique.

(4) Nous emploierons indiffé-

remment les noms de Formose et de Taïwan, ce dernier ayant cependant un caractère plus actuel.

(5) L'amiral Courbet, commandant les deux divisions navales du Tonkin et de Chine en 1885, après avoir écrasé les Pavillons Noirs au Tonkin, fit tomber l'arsenal chinois de Fou-Tcheou, prit pied sur Formose et conquiert les Pescadores où il mourut d'épuisement sur son bateau, le "Bayard" (1885).

(6) Rappelons que le numéro un du Bureau Politique est Do Muoi, secrétaire général du P.C.V.

(7) J.-C. Pomonti dans un article du "Monde" du 23.1.1996.

(8) Longtemps chef d'état-major de l'Armée Populaire, il succéda au général Vo-Nguyen-Giap avant sa mise à la retraite.

(9) Voir Bulletin 2e Trimestre 1994 (p. 14).

(10) Voir Bulletin 1er Trimestre 1996 (p. 13 Renvoi 15)

(11) Il a pu rétablir la date du 7 janvier (entrée de l'armée vietnamienne à Phnom-Penh mettant fin au régime Khmer Rouge) comme fête chômée.

## PLAQUES POUR TOMBES ET MONUMENTS En pierres naturelles 300x150, montées sur pièces en Alu traité



Pour toute autre amicale, nous réalisons des plaques avec insignes personnels  
**Ets P. WETTER**  
8a rue de Leymen 68300 SAINT-LOUIS Tél. Fax. 89 69 16 67  
DEMANDEZ NOTRE PROSPECTUS

### BULLETIN PROVISOIRE D'ADHESION 1996

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal .....

Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 120 F + 10 F pour la première inscription, 15, rue de Richelieu 75001 Paris

Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte

Alexandre de Rhodes naquit en Avignon en 1591 ou 1593. Admis dans la Compagnie de Jésus en 1612, il partit pour les missions d'Extrême Orient en 1619. De Macao, base avancée de ces missions, il fut désigné tour à tour pour la Cochinchine et pour le Tonkin. Très doué pour les langues, il mit à profit ses différents séjours au Nord et au Sud de 1624 à 1646 pour apprendre le vietnamien, maîtriser cette langue à la perfection et en romaniser l'écriture. Il publia, en 1651 à Rome, un catéchisme bilingue et un dictionnaire trilingue. Jusqu'à sa mort (1660), il consacra ses efforts à susciter en France des vocations missionnaires (2) soucieuses d'installer au Vietnam un clergé indigène.

Le "quốc ngữ", l'imprimerie et le journalisme donnèrent un magnifique essor à la littérature moderne, dont le plus célèbre animateur fut Petrus Ky (1837-1898), auteur d'une centaine de livres et "père de la prose moderne vietnamienne" (3).

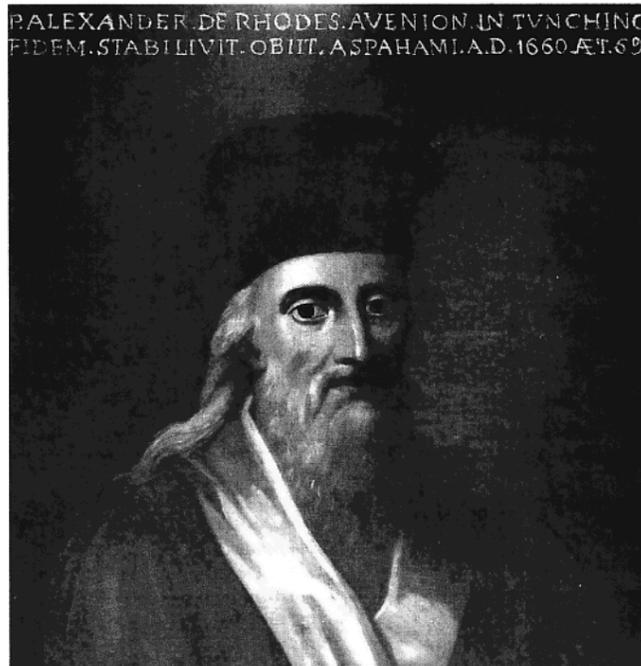
En 1955 au Nord, en 1975 au Sud, la langue française fut bannie du Vietnam ; son enseignement fut interdit et les gens surpris à la parler, à la lire ou à l'écrire furent sanctionnés.

Dans le même temps, le pouvoir communiste alla jusqu'à prétendre que le Père Alexandre de Rhodes avait été un agent de la colonisation française. Lors d'un colloque d'histoire en 1993, un érudit vietnamien présenta le missionnaire de façon malveillante.

Mais en 1995, sans doute dans la perspective du congrès de la francophonie de 1997 à Hanoi, tout a changé. L'inventeur de l'alphabet national est réhabilité ! Voici les mesures nouvelles prises en son honneur.

1 - La municipalité d'Hô Chi Minh Ville rétablit l'appellation de la rue de Saigon qui avant 1975 portait le nom de l'illustre jésuite.

2 - Avec l'accord du gouvernement, un symposium sur l'inculturation du Christianisme au Vietnam aux 17e et 18e siècles s'est tenu à Hanoi du 2 au 4 novembre 1995. Un certain nombre d'érudits catholiques auxquels s'étaient joints un pasteur protestant et un historien marxiste, participaient à cette réunion.



Portrait du 17ème siècle conservé aux Missions étrangères de Paris.

## Alexandre de Rhodes aujourd'hui

**La langue vietnamienne fut d'abord écrite en caractères chinois, comme toutes les langues d'Extrême Orient. Cette expression sino-vietnamienne, dite "nôm", donna naissance à une littérature qui connut un bon développement du 15e au 19e siècle.**

**Mais à partir du 17e siècle, sous l'impulsion des missionnaires jésuites, les caractères chinois furent transposés en lettres latines. Ce nouveau mode d'expression, baptisé "quốc ngữ", dont les débuts furent regardés avec suspicion par les cadres mandarinaux (1), permit l'ouverture culturelle du Vietnam à l'Europe. Le Père Alexandre de Rhodes en fut le principal artisan.**

Le premier jour, un historien vietnamien a décrit le contexte social de l'époque, tandis qu'un religieux bouddhiste traitait des rapports de sa religion avec la culture vietnamienne. Mais ce sont les écrits et la personnalité d'Alexandre de Rhodes qui ont tenu la plus grande place dans les débats du second jour. Plusieurs exposés leur ont été consacrés par des auteurs s'intéressant de longue date au jésuite avignonnais. M. Nguyễn Khắc Xuyên a commenté le premier chapitre du catéchisme et analysé la présentation du christianisme que l'on peut y trouver. Le Père Đỗ Quang Chính, auteur d'une thèse sur Alexandre de Rhodes et d'une histoire de l'écriture nationale (quốc ngữ), a traité des rap-

ports entretenus par lui avec les diverses couches sociales du royaume.

3 - Le 22 décembre 1995, un colloque officiel a été organisé à l'Institut d'études des sciences sociales et humaines de Hanoi, à l'occasion du 335e anniversaire de la mort d'Alexandre de Rhodes. Jusque là, l'historiographie officielle faisait peser sur lui le soupçon d'une liaison de cause à effet entre ses travaux linguistiques et "l'invasion colonialiste" du 19e siècle. Une tâche précise avait été fixée aux nombreux chercheurs et historiens rassemblés pour ce colloque : il s'agissait de formuler un jugement objectif et scientifique sur Alexandre de Rhodes.

C'est le vice-premier ministre,

M. Nguyễn Khanh lui-même, qui glorifia la contribution de l'illustre jésuite au développement de la langue et de la culture vietnamiennes. Il affirma que le "quốc ngữ", résultat d'un processus d'échanges entre le Vietnam et l'Occident, avait facilité l'éducation et favorisé l'épanouissement de la culture nationale à l'époque contemporaine ; c'est pourquoi les Vietnamiens l'avaient préféré aux caractères chinois.

Cette prise de position officielle constitue donc un revirement complet par rapport aux points de vue soutenus encore récemment. La personnalité du jésuite avignonnais fut pleinement réhabilitée. Ses mérites jouiront désormais de la même reconnaissance publique qu'avant l'établissement du régime communiste.

4 - Le secrétaire général de l'Association des historiens a annoncé que la stèle destinée à honorer le Père de Rhodes, "principal artisan de la création de l'écriture vietnamienne (quốc ngữ)" et auteur des premiers ouvrages connus en cette écriture, serait érigée dans la cour d'entrée de la bibliothèque nationale de Hanoi.

Il s'agit d'une ancienne stèle, élevée en 1941 sur le bord du petit lac. Vers 1957, elle avait été abattue, perdue, retrouvée. Restaurée, elle porte, comme autrefois, une inscription en français sur une des ses faces ; l'autre face est gravée en écriture nationale et en caractères chinois.

Souhaitons qu'avec la réhabilitation du Père Alexandre de Rhodes les relations entre la France et le Vietnam ne se limitent plus au domaine économique.

Souhaitons que le gouvernement de Hanoi reconnaisse plusieurs des bienfaits de la "période coloniale", enfin.

**Xavier LOUIS,**  
directeur-adjoint de l'aumônerie  
militaire catholique d'Indochine en  
1949-1951

(1) Qui l'interprétaient comme une manifestation séditionnelle contre l'harmonie du ciel et de la terre... et surtout ne savaient pas le traduire.

(2) Qui formèrent la Société des Missions Etrangères de Paris.

(3) Truong Vinh Ky, célèbre dans l'histoire de la littérature sous le nom de Petrus Ky, est l'aïeul du dernier président de l'assemblée nationale sud-vietnamienne, Truong Vinh Lê.

## Les journées d'études de l'ANAI en 1996

Comme l'an dernier, c'est au Cercle National des Armées, place Saint-Augustin à Paris, que se sont déroulés, les 29 et 30 mars, le congrès des présidents et l'assemblée générale des adhérents. Les participants continuent à apprécier l'organisation d'une maison active les jours de congé et l'agencement des locaux qui permet les prises de contact individuelles sans perte de temps. Le manque de petites salles pour les réunions de commission nous a conduits à essayer une méthode intermédiaire entre les exposés magistraux et les travaux en groupe ; l'autodiscipline des intervenants a permis un déroulement satisfaisant des débats entre la tribune et la salle.

L'essentiel du congrès fut consacré à une réflexion sur l'avenir, baptisée "A.N.A.I. 2000" ; des notes de séance sont données ci-après. Il n'était pas prévu de conclure ; l'évolution à

piloter selon les circonstances reste ouverte, sous réserve de certaines formules qui ont été écartées.

Des communications furent données sur les pensions des Indochinois non naturalisés, le logement des réfugiés, le parrainage des enfants pauvres en Indochine, le mémorial de la France d'outre-mer à Marseille, la nécropole de Fréjus, le monument de Diên Biên Phu (1). Deux stands d'information présentaient les parrainages et les expositions de l'A.N.A.I.

L'assemblée générale étudia et approuva les documents statutaires qui lui étaient présentés : rapport d'activité (légèrement retouché par les Présidents à qui, traditionnellement, il avait été remis la veille), rapport financier (visé par le nouvel expert comptable vérificateur de nos comptes). Elle nota que, deux ans de suite, l'exercice avait été clos sur un

déficit : en 1994 par suite de travaux au siège, en 1995 par non-réalisation de recettes attendues en fin d'année. Un prélèvement sur les économies de précaution a rétabli l'équilibre dans les deux cas.

Les membres du conseil d'administration en fin de mandat furent réélus. Le Colonel Bachmann fut promu membre d'honneur.

Le moment fort de cette réunion fut la conférence du Commandant Hélié de Saint Marc, rentrant du Vietnam, sur le thème "Vietnam hier, aujourd'hui et demain". L'annonce de cette conférence avait fait venir plus d'auditeurs qu'aux assemblées générales habituelles ; ils ne furent pas déçus, l'émotion de l'orateur gagna toute la salle.

(1) Actions menées à l'initiative de l'A.N.A.I. pour les trois premières, avec sa participation pour les deux suivantes.

### RAPPORT D'ACTIVITE 1995

#### Patriotisme

L'année 1995 est celle du cinquante-naire de l'agression et de la capitulation japonaises. Aussi l'A.N.A.I. s'est-elle employée à célébrer ces deux anniversaires dans le recueillement à Paris et en province.

A Paris une messe solennelle a été célébrée le jeudi 9 mars en l'église Saint Louis des Invalides (dont les 800 places étaient occupées par des anciens d'Indochine), par un évêque, huit prêtres et un diacre, dont cinq vietnamiens. La chorale officielle des Invalides a été relayée par le chœur vietnamien des Enfants du Mékong.

Puis le Ministre des Anciens Combattants inaugura au jardin des Tuileries le monument porteur du souvenir des 2650 combattants morts pour la France le 9 mars 1945. La musique principale des Troupes de Marine prêta son concours à cette manifesta-

tion, comme elle anima ce soir-là - puis, plus tard, le 2 septembre - le ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe en présence de 60 drapeaux et de 200 personnes.

En province, trois rassemblements régionaux ont réuni une forte affluente : le 9 mars à Biarritz (300 personnes), le 12 mars à Saint Emilion (400 personnes) et le 17 mars à la Rochelle (250 personnes). D'autres cérémonies importantes se sont déroulées dans toute la France à l'initiative des sections de l'A.N.A.I., notamment à Nice, Fréjus, Toulon, Perpignan...

Le souvenir des combats de 1945 a inspiré le Ministre, qui a donné l'ordre à ses services de faciliter dorénavant l'accès des combattants de 1940-1945 au statut des déportés prévu par la loi de 1948.

Une autre décision favorable a été obtenue en faveur des anciens combattants indochinois, qui sont autorisés à présenter en 1996 toutes demandes de pension d'invalidité ou de retraite du combattant qui leur étaient interdites depuis 1960. L'A.N.A.I. recueille ainsi, sous une forme limitée, le fruit d'interventions successives auprès du Premier Ministre et du Ministre des Anciens Combattants.

Il reste à obtenir la dé cristallisation des pensions d'Indochinois, c'est-à-dire la revalorisation du point de 3 francs 14 à 77 francs 99, promise en 1994 par Monsieur Balladur. La difficulté annoncée réside dans le fait que la cristallisation a été imposée par une loi, qu'il faudrait une autre loi pour l'annuler, mais que la constitution a retiré les mesures de détail du domaine de la loi.

L'A.N.A.I. a renouvelé son interven-

tion auprès du Ministre des Affaires Etrangères concernant les cimetières de Phnom-Penh, dont les tombes ont été rasées sans transfert des morts, et de Hué (Phu Cam et Thuân An), dont les pierres tombales ont été bouleversées sans qu'on possède d'indication sur les morts.

Une autre démarche a concerné le monument élevé à Diên Biên Phu par le Sergent-Chef Rodel. Dans le cadre du différend qui oppose à ce sujet le gouvernement central de Hanoi et le gouvernement provincial du pays thaï, elle a permis de préciser que, comme en France, le propriétaire du terrain (en l'occurrence le peuple vietnamien) est propriétaire des constructions bâties sur le sol.

° °  
°

Les sections poursuivent avec persévérance leurs activités patriotiques : recherche des morts pour la France à inscrire sur les monuments communaux, inaugurations de voie publique en souvenir de l'Indochine. La dimension pédagogique de chaque cérémonie locale est mise en valeur avec intelligence et foi.

Le rythme de nos conférences et de nos expositions ne ralentit pas. Mais il semble que leur attrait aux yeux de la jeunesse faiblisse. Nous sentons le besoin d'une génération intermédiaire, mieux écoutée par les jeunes. Les anciens ont besoin d'amis ; il faut les rechercher et les instruire. Dans tous les cas, notre entreprise pédagogique coûte cher, en dévouement et en argent.

## REVUE DES EFFECTIFS

L'A.N.A.I. compte 9033 adhérents répartis en 45 sections et 3 comités autonomes, couvrant 51 départements. La différence entre le nombre de départements et celui des sections provient des sections régionales qui couvrent plusieurs départements. Il y a deux sections dans le département des Pyrénées-Atlantiques.

Deux nouvelles sections ont vu le jour le 1er janvier 1995 : la Charente et la Haute-Garonne.

Le dernier adhérent inscrit à l'A.N.A.I. a la carte N° 16205. Il y a un an le dernier adhérent inscrit avait la carte N° 15380. Donc nous avons eu 825 nouveaux adhérents en un an, en

### Camaraderie

La fraternité d'armes est notre règle. Elle inspire les relations de camaraderie qui s'exercent localement, soit joyeusement lors des banquets d'assemblée générale, soit sérieusement pour guider maintes démarches administratives, soit discrètement à l'égard des malades et des isolés. Certaines sections ont un service d'entraide bien organisé, animé par des cœurs généreux.

Il est de moins en moins faux de dire que nous devenons une association du troisième âge, mais notre esprit d'ancien d'Indochine nous préserve de la médiocrité ; seuls nos moyens financiers sont médiocres.

L'admission d'amis et de réfugiés dans nos rangs correspond à notre idéal. Nous avons toujours voulu expliquer autour de nous ce que fut l'action de la France en Indochine ; voici que nous pouvons prendre maintenant des relais pour la faire.

### Action humanitaire

Nos œuvres humanitaires en Indochine sont en expansion. A.N.A.I.-Parrainage se développe au fur et à mesure des dons et des engagements qu'elle reçoit, en suivant avec prudence la demande des congrégations religieuses qui constituent son réseau local : La Providence, Saint Paul de Chartres, Les Filles de la Charité. Son budget autonome, vérifié par un expert comptable, dépasse 400 000 francs en 1995 ; les frais de gestion ne s'y inscrivent que pour 1 ou 2 %, grâce au bénévolat intégral des responsables et au placement des premiers capitaux hérités du Comité National d'Entraide (dont le

produit couvre jusqu'à présent une bonne part des frais bancaires). Il sera sans doute nécessaire de modifier l'an prochain les statuts de l'A.N.A.I. pour définir juridiquement le régime particulier d'A.N.A.I.-Parrainage.

Les écoles d'enfants pauvres et les orphelinats aidés par A.N.A.I.-Parrainage sont situés :

— au Vietnam : à Sa Dec, Soc Trang, Phy My (Saigon), Thi Nghê (Saigon), Lai Thiêu, Biên Hoa, Bao Loc (Blao), Phu Son (Dalat), Qui Nhon, Da Nang,  
— au Cambodge : à Kiên Gieng (Phnom-Penh),

— au Laos : à Savannakhet et Banh Hong Kai.

Les fonds transitent généralement par virement bancaire de Nantes à Bangkok ; ils sont ensuite apportés aux destinataires par des moyens privés.

° °  
°

Parallèlement à A.N.A.I.-Parrainage se développent également les œuvres lancées à l'initiative des sections, notamment :

— l'aide aux écoles du hameau Hué (Biên Hoa), de Tân Chanh et Tân Trung (Cân Tho) et de Duc Minh (Saigon), par la Section des Pyrénées-Orientales,

— l'aide à une école des Plateaux Montagnards, par la Section du Béarn,

— l'aide à l'école de Sayfong (Laos) et au dispensaire de Paksane (Laos) par la Section d'Ille-et-Vilaine grâce à l'association "Le Frangipanier",

— le soutien apporté par la Section du Rhône au Service de Chirurgie de la lèpre de Saigon, à une école de Saigon et au Cercle francophone de Da Nang.

ces régions, il y a de nombreux anciens d'Indochine, la difficulté est de trouver un animateur, qui par la suite, deviendra président de section.

Actuellement nous avons de la peine à remplacer les présidents de section démissionnaires parce que trop âgés. Aussi faut-il faire appel aux amis de l'Indochine plus jeunes, aux anciens de la force de l'O.N.U. ou de la mission militaire française au Cambodge, aux voyageurs, aux chefs d'entreprises qui créent une filiale en Indochine, aux bénévoles qui se consacrent aux orphelinats, aux parents adoptifs d'enfants vietnamiens.

**Colonel Georges Poupard**

## PALMARES DES SECTIONS

### Grandes expositions autonomes

● 2 mars  
Nantes (Loire Atlantique) 3 jours

● 8 mars  
Compiègne (Oise) 3 jours

● 11 mars  
Le Cateau (Nord) 9 jours

● 11 mars  
Niort (Deux Sèvres) 9 jours

● 8 mai  
Auch (Gers) 2 jours

● 5 octobre  
Toulon (Var) 17 jours

● 6 octobre  
Vitré (Ille-et-Vilaine) 3 jours

● 16 novembre  
Vannes (Morbihan) 4 jours

● 20 novembre  
Saint Maixent (Deux-Sèvres) 6 jours

### Participation à des expositions

● 8 juillet  
Perpignan (Pyrénées-Orientales) 21 jours  
Vincennes (Val-de-Marne)

### Cycles de conférences

Languedoc.

### Conférences épisodiques

Alpes-Maritimes, Aube, Auvergne, Bouches du Rhône, Charente, Charente Maritime, Ille et Vilaine, Loire Atlantique, Lot et Garonne, Manche, Morbihan, Nord, Oise, Paris-Hauts de Seine, Pays Basque, Var, Vaucluse, Vendée, Yvelines.

### Organisation de la cérémonie nationale du souvenir au Mont-Valérien

19 novembre : Paris-Hauts de Seine.

### Organisation de cérémonies régionales

Pour le cinquantenaire du 9 mars 1945 : 12 mars à Saint-Emilion (Gironde) et 17 mars à la Rochelle (Charente Maritime).

Pour l'attribution d'un prix à A.N.A.I. Parrainage : 14 août au Puy du Fou (Vendée).

### Inscription sur un monument aux morts

Alpes Maritimes, Drôme-Ardèche, Haute-Garonne, Ille-et-Vilaine, Nord.

### Construction de monument aux morts

Bouches du Rhône, Nord.

### Inauguration de rue à la mémoire de combattants d'Indochine

Auvergne (2), Gironde, Pyrénées Orientales (2).

### Action sociale extraordinaire

Charente-Maritime : Réunions de veuves et de personnes isolées, Pays Basque : Réseau de correspondances avec les anciens en difficulté.

### Soutien de centre d'hébergement de réfugiés

Bouches-du-Rhône, Franche-Comté, Bas-Rhin.

### Actions communes avec des associations d'aide aux réfugiés

Ille-et-Vilaine, Languedoc, Loire-Atlantique, Nord, Oise, Rhône.

### Assistance directe aux réfugiés

Alpes-Maritimes, Aube, Auvergne, Franche-Comté, Gers, Haute-Garonne

ne, Gironde, Ille-et-Vilaine, Languedoc, Loire-Atlantique, Moselle, Nord, Var, Vienne, Yonne, Yvelines.

### Jumelage avec des associations indochinoises en France

Gironde, Ille-et-Vilaine, Loire, Loire Atlantique, Moselle, Yvelines.

### Soutien d'associations d'aide à l'Indochine

Charente-Maritime, Côtes-d'Armor, Ille-et-Vilaine, Morbihan, Nord, Seine-et-Marne, Yonne, Yvelines.

### Assistance directe en Indochine

**Parrainages (\*)** : Aube (1), Auvergne (1), Béarn (10), Charente-Maritime (1), Côtes-d'Armor (2), Drôme-Ardèche (2), Franche-Comté (1), Gers (1), Gironde (1), Ille-et-Vilaine (3), Landes (1), Languedoc (4), Loire (1), Loire-Atlantique (4), Lot-et-Garonne (2), Manche (1), Morbihan (2), Moselle (1), Nord (1), Oise (1), Paris-Hauts de Seine (4), Pays Basque (1), Val-de-Marne (1), Var (1), Vienne (1).

**Aide à des écoles** : Auvergne, Béarn, Côtes-d'Armor, Ille-et-Vilaine, Manche, Morbihan, Loire, Pyrénées Orientales, Rhône, Vendée, Yonne, Yvelines.

**Aide à des hôpitaux** : Ille-et-Vilaine, Rhône.

**Aide à un cercle francophone** : Rhône.  
**Secours à un ancien combattant** : Côtes d'Armor.

(\*) Il s'agit des parrainages exercés collectivement par les sections, en sus des 400 parrainages individuels.

## COMPTE FINANCIER 1995 DU SIEGE

(1) Déduction faite de la part reversée aux sections.  
(2) Comblé par prélèvement sur les réserves.

| RECETTES                          |                     | DEPENSES   |                     |
|-----------------------------------|---------------------|--|---------------------|
| Nature                            | Montant             | Nature   | Montant             |
| Cotisations (1)                   | 513 570,00          | Personnel (salaires, charges sociales)                             | 285 738,00          |
| Dons                              | 208 065,00          | Matériel et frais de fonctionnement                                | 190 296,00          |
| Subventions                       | 169 500,00          | Animation de l'Association (congrès, frais de mission, cérémonies) | 171 962,00          |
| Publicité                         | 13 780,00           | Secours  | 148 825,00          |
| Ventes livres, insignes, cravates | 138 478,00          | Bulletin (impression, routage)                                     | 274 207,00          |
|                                   |                     | Achat livres, insignes, cravates                                   | 42 882,00           |
| <b>Total</b>                      | <b>1 043 393,00</b> | <b>Total</b>   | <b>1 113 910,00</b> |
| <b>Déficit de l'exercice (2)</b>  | <b>70 517,00</b>    |  |                     |

## I. Notre rôle de mémoire

Le Professeur Navarranne et le Colonel Demaison, animateurs, affirment notre mission de témoin, à nous qui avons vécu en Indochine, parfois à la suite de notre famille, qui y avons acquis expérience et compétence. Nous avons le devoir d'informer l'opinion publique française, d'enseigner l'histoire, de redresser les erreurs. La documentation existe mais elle manque souvent d'attraits.

- Interventions des présidents :
- une instruction doit être donnée aux spectateurs des cérémonies commémoratives,
  - il faut inviter les journalistes, les bien accueillir, les renseigner, leur proposer des articles déjà rédigés,
  - les radios privées sont souvent à l'affût de sujets originaux,
  - des cycles de conférences ont été organisés dans certaines grandes villes ; à Montpellier des causeries sont faites aux élèves de première et de terminale,
  - films et cassettes vidéo doivent être assortis de commentaires et de débats, moyennant quoi ils sont attractifs,
  - les sections qui montent une exposition doivent prévenir leurs voisines,
  - le bulletin est précieux ; il faudrait en élargir la diffusion (avec précaution) et dresser une table des articles parus.

## II. Notre devoir d'aide aux Indochinois

Les Colonels Etienne et Laparra, animateurs, rappellent le soutien apporté aux réfugiés d'Indochine depuis 1975, par l'intermédiaire du Comité National d'Entraide jusqu'en 1993 puis directement. Actuellement le flux des arrivées est tari ; dans l'ensemble l'intégration est en bonne voie, les enfants réussissent bien.

Toutefois ce succès global ne doit pas faire oublier des îlots de misère, notamment autour de certains centres d'hébergement (Besançon) et

dans les familles pour lesquelles l'enseignement du français a été négligé quand les centres d'hébergement étaient saturés (1979).

Intervention des présidents :

- les naturalisations posent problème (mauvais accueil des fonctionnaires aux demandeurs non accompagnés d'un parrain, connaissance médiocre de la langue française) ; l'aide du siège national est demandée.

Refugiés ou non, les Indochinois forment en France une multitude d'associations qui acceptent rarement les rapprochements entre elles ou avec l'A.N.A.I. Notre espoir de constituer un réseau est très déçu, sauf à certains échelons locaux (Rennes). Toutefois, lorsqu'il y a majorité d'anciens combattants, la fraternisation est bonne (les Nungs en Yvelines et en Moselle).

L'aide à l'enfance malheureuse en Indochine suscite un grand intérêt parmi les adhérents. D'autres formes d'assistance se développent.

- Interventions des présidents :
- doit-on préconiser les parrainages individuels (avec le risque de disparition des parrains âgés) ou par section ?
  - outre les parrainages personnalisés il faut amplifier les dons aux établissements ; ils sont nécessaires et permettent la générosité au coup par coup,
  - les amicales d'anciens élèves des lycées d'Indochine pourraient-elles gérer une aide à la francophonie ?
  - l'aide médicale (envoi de matériels, de documents) est assurée par de nombreuses initiatives (Amis de l'Hôpital Grall, Agen-Hanoi, A.N.A.I. du Rhône...).

## III. Notre avenir

M. Bouvier et le Général Pussiau, animateurs, soulignent l'unité et la multiplicité de l'A.N.A.I. Devant l'ampleur de la tâche à accomplir, chaque section peut choisir une ou

plusieurs activités propres : effort sur les anciens combattants, sur l'information de l'opinion publique, sur l'aide aux Indochinois...

Il faut poursuivre le recrutement des amis, surtout plus jeunes que nous.

La relève des présidents qui disparaissent étant difficile à assurer, faut-il envisager des regroupements régionaux ?

- Interventions des présidents :
- les gens sont attachés à leur ville, à leur département ; un rassemblement interdépartemental n'est acceptable que pour une action commune ponctuelle,
  - la séparation de l'A.N.A.I. en branches d'activité (mémoire, entraide, action en Indochine), chacune rattachée au niveau national, est repoussée avec force ; il n'est pas question, notamment, de transformer A.N.A.I.-Parrainage en une association indépendante,

— à l'inverse, la multiplicité de nos objectifs n'est-elle pas un frein au recrutement ? Mais quelle mission globale définir qui soit plus mobilisatrice ?

— comment faire cohabiter dans chaque section ceux qui s'intéressent au passé (anciens résidents et anciens combattants proprement dits, mais pas uniquement eux) et ceux qui pensent au futur et qui veulent servir en Indochine ? Il faut détecter ce que chaque catégorie peut apporter à l'autre,

— on n'a pas exploité tous les gisements d'anciens d'Indochine (encore qu'il ne faille pas marcher sur les brisées d'autres associations),

— la fusion avec d'autres associations, qui connaissent le même vieillissement, n'apporterait pas d'emblée une plus-value, mais nous pouvons accueillir les associations en péril,

— on a à peine commencé la recherche des amis ; ne pas oublier les touristes enthousiastes, les adoptants,

— dans une catégorie spéciale, à la fois anciens et jeunes, il faut rechercher l'adhésion des militaires de la mission française au Cambodge.

## PHU SON

### Le Dispensaire

Il est opérationnel depuis le 1er mars et reçoit chaque jour une soixantaine de personnes. Les Sœurs sont très qualifiées. Nous avons acheté du petit matériel et des médicaments, en complément de ceux que nous avons apportés. Les montagnards qui viennent se faire soigner font parfois un long chemin et ne peuvent rentrer chez eux le soir. Il faut les héberger et les nourrir.

### Le Pensionnat

Il n'est pas terminé mais il fonctionne déjà partiellement ; vingt-six jeunes filles sont présentes et suivent les cours. Une partie d'entre elles est parrainée ; il faudrait qu'elles le soient toutes.

La scolarité dure deux ans. Ensuite les jeunes filles rentreront dans leur village pour y apporter leur nouveau savoir.



## PLEI KU

Sœur Sainte Thérèse reçoit cinquante petits montagnards sous-alimentés des villages très pauvres. Lorsqu'ils ont repris du poids ils retournent dans leur famille.

## HO NAI

L'une des cinq classes réalisées par la section des Pyrénées Orientales au hameau Hué de Ho Nai, près de Biên Hoa.



Photo du diplôme ANAI en tête du livre d'or.

La président d'honneur Michel Garat avec l'institutrice et le frère Lucien, 1996.



## Principaux ingrédients pour la cuisine vietnamienne

Tous les produits énumérés ci-dessous peuvent être achetés dans les magasins d'alimentation spécialisés en produits asiatiques. Certains se trouvent aussi au rayon "exotique", des grandes surfaces.



### ● Riz parfumé

Les Vietnamiens consomment plusieurs variétés de riz : complet, concassé, gluant, vert, long. Ce dernier se présente sous la forme de longs grains translucides. Son parfum discret et très raffiné permet de le déguster avec tous les plats.

### ● Nouilles de blé

Fraîches ou séchées, elles servent à la préparation de plats tels que les nouilles sautées aux crevettes.

### ● Nouilles de riz

Vendues fraîches ou séchées et en 3 largeurs, elles sont utilisées dans certaines soupes (soupe tonkinoise ou pho) et certains plats sautés (nouilles sautées au bœuf).

### ● Vermicelle chinois transparent

Très fin, à base d'amidon ; est utilisé pour les soupes ou les farces (pâtés impériaux, soupe de poulet au vermicelle par exemple).

### ● Vermicelle de riz

Blanchit à la cuisson. Très fin (*banh hoi* cheveux d'ange), il convient pour certains plats comme la fondue vietnamienne. Le *bun* est plus fin qu'un spaghetti et entre dans la confection des rouleaux de printemps par exemple.

### ● Galettes de riz

Fabriquées avec de la farine de riz, ce sont des feuilles rondes transparentes, très fragiles. Il faut les humecter d'eau délicatement avant de préparer les rouleaux de printemps ou les pâtés impériaux.

### ● Champignons noirs ou parfumés

Ils sont renommés pour leur saveur délicate et leur parfum très subtil.

### ● Curry

Mélange d'épice (curcuma, piment, gingembre, cannelle, fenouil, muscade, poivre) se présentant sous forme de pâte ou de poudre.

### ● Coriandre

Herbe aromatique à la saveur particulière rappelant le cerfeuil ; elle est vendue en petits bouquets comme le persil.

### ● Shou-shou

Légume vert, en forme d'avocat aplati, à la texture croquante.

### ● Cinq parfums

Mélange coloré de cinq épices très parfumées : graines de fenouil, clous de girofle, anis étoilé, cannelle et poivre noir ; à utiliser en petites quantités.

### ● Nuoc mam

Saumure de poisson dont la saveur donne ce goût si particulier à la cuisine vietnamienne.

### ● Sauce de soja

Faite à partir du soja, elle est couramment utilisée dans la préparation des plats sautés.

### ● Sauce d'huîtres

Sauce à base d'huîtres et de soja, utilisée pour les plats sautés.

### ● Sauce "Hoi sin"

A base de haricots, de graines de soja et de piments, cette sauce épaisse, brune et sucrée s'appelle aussi sauce "barbecue".

### ● Huile de sésame

Utilisée uniquement crue, en assaisonnement (et non pour la friture).

### ● Citronnelle

Plante aromatique utilisée pour rehausser la saveur de la viande ou du poisson. S'achète séchée ou, mieux, fraîche, à utiliser tout de suite ou à congeler après l'avoir émincée.

### ● Gingembre

Rhizome aromatique, à peler et à découper en lanières ; très utilisé dans la cuisine vietnamienne pour sa saveur puissante et son parfum délicat.

### ● Piment

Fruits condimentaires de différentes tailles, verts ou rouges, à saveur piquante.

## Crêpes vietnamiennes

Bánh Xèo



Préparation 1h30 - Pour 6 personnes

### INGRÉDIENTS

#### Farce

- 2 cuillerées à soupe d'huile
- 100 g de champignons de Paris
- 100 g de germes de soja frais
- 200 g de crevettes crues
- 200 g d'échine de porc
- 1 oignon

#### Pâte à crêpes\*

- 130 g de farine de riz
- 50 g de farine de maïs + 20 g de farine de blé
- 1/2 litre d'eau
- 1 cuillerée à soupe d'huile
- 1 grosse pincée de sel
- 1/2 cuillerée à café de poudre de safran
- 2 tiges d'échalotes émincées.

### PRÉPARATION

Préparer la pâte à crêpes en mélangeant les ingrédients. Laisser reposer le temps de préparer la farce.

Laver et émincer les champignons de Paris ; rincer les germes de soja ; émincer l'oignon.

Décortiquer et laver les crevettes, les inciser au dos pour leur retirer le "fil noir".

Découper en fines lamelles l'échine de porc.

Faire revenir dans une même poêle, avec l'huile, l'oignon, l'échine de porc, les champignons de Paris puis les crevettes à la fin de la cuisson. Retirer du feu cette farce après 5 minutes.

Dans une poêle à crêpes badigeonnée avec un peu d'huile, étaler une mince couche de pâte pour faire une crêpe, la faire cuire pendant 1 minute.

Quand la pâte est juste cuite, disposer sur la moitié de la surface environ 3 cuillerées à soupe de farce et une petite poignée de germes de soja, laisser dorer la crêpe quelques minutes.

Recouvrir ensuite la farce avec l'autre moitié de la crêpe. Faire dorer sur les deux faces.

Servir chaud avec de la sauce du nuoc mam et un assortiment de légumes tels que concombre, batavia, feuilles de menthe et coriandre.

\* On peut aussi trouver dans les magasins de produits exotiques la pâte à crêpe, appelée *bôt banh xèo*, prête à l'emploi.

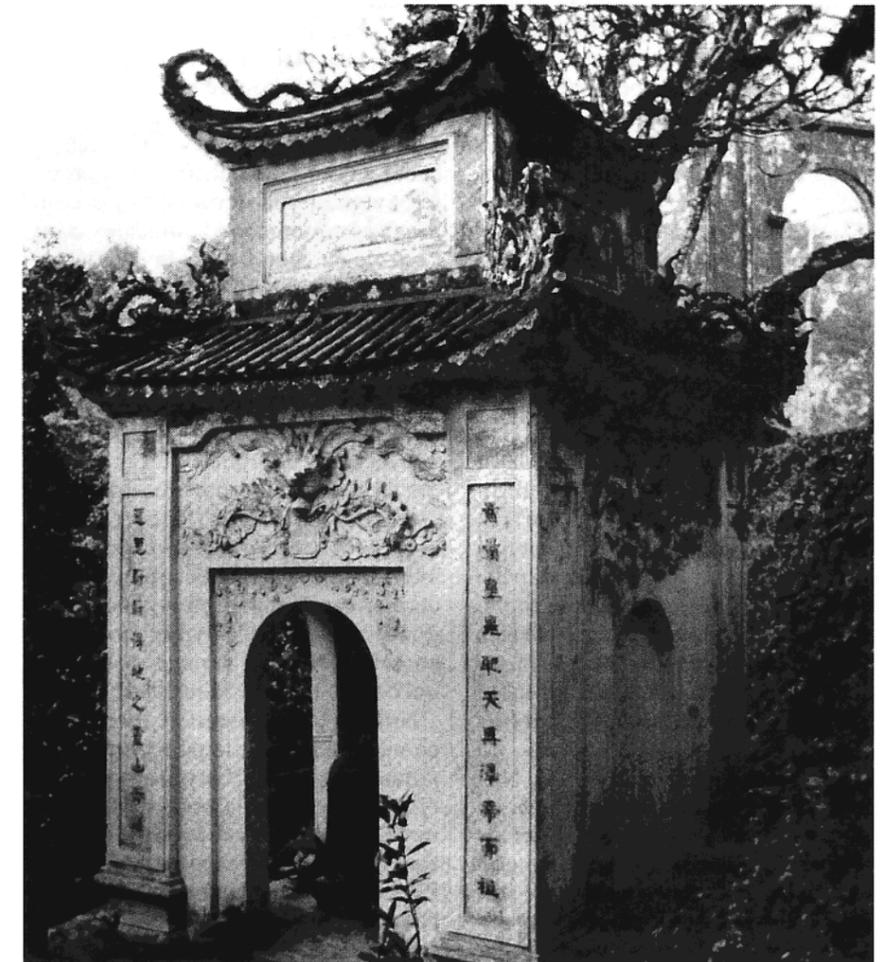
(Extrait du livre "Tradition culinaire du Vietnam", édité par l'Aide à l'Enfance du Vietnam, 92, avenue du Général Leclerc, 91192 Gif-sur-Yvette)

Temple de la littérature  
(détail) à Hanoï.

## La littérature vietnamienne

Quand on cherche des origines à la force, à l'harmonie ou à la profondeur de dix pages écrites, et que la vie d'ambiance qui les a fait écrire est depuis longtemps éteinte, on appelle l'histoire. L'atavisme donne sa force et son volume à ce qu'on pense et naturellement à ce qu'on rêve. Ainsi, en exergue de presque toute la littérature vietnamienne, peut-on écrire cette règle impérative, dictatoriale : confucianisme. Ce système a littéralement et étroitement muré toute la pensée — et naturellement l'expression de la pensée — des peuples de l'Est asiatique au contact de la Chine.

Ainsi le Viêt-Nam a-t-il été profondément et définitivement marqué par le millénaire d'occupation chinoise (207 av. J.-C.-939 après J.-C.) qui ouvre son histoire : vie matérielle et spirituelle, coutumes, religions, écriture, total dogmatique et formaliste, prison d'existence aux cellules numérotées, avec l'implacable discipline du gardien-chef : Confucius. Les règles de pensée en arrivaient à s'exprimer en de telles règles de style qu'elles n'étaient plus que règles, et que non seulement



elles supprimaient toute personnalité d'écrire, mais ne méritaient même plus de se dire pensée ou style. En prose même, la symétrie des phrases, le jeu des assonances et le parallélisme des termes atteignaient une telle sévérité de construction, qu'un lettré vietnamien pouvait dire : "Dès que l'écrivain a réussi à mettre debout deux phrases parallèles, il semble que sa pensée soit au point mort, et il doit recommencer, par une nouvelle association d'idées, le même processus".

Il en sera ainsi dans la littérature vietnamienne jusqu'au XIXe siècle sensiblement, où le Quôc-Ngu, vieux de deux siècles déjà, prendra peu à peu une place primordiale et permettra l'évasion de la langue et de la pensée hors des murs chinois. Le chemin de cette émancipation avait été ouvert au début du siècle (1802) par l'œuvre qui, d'emblée, s'est placée au sommet de l'art vietnamien, et y règne toujours au titre de poème national : le Kim-Vân-Kiêu de Nguyễn-Du. Il est caractéristique de noter que cet auteur n'écrivait par ailleurs qu'en caractères chinois et que les sept recueils de poèmes et

chroniques qu'il composa ainsi sont pratiquement illisibles et oubliés.

Peu de choses donc à dire de ce que nous pouvons appeler la "période chinoise". L'essentiel en est précisément ce qui fut le moins chinois possible, c'est-à-dire cette forme de littérature populaire, hors de la prison des lettres et de leurs caractères, qui nous est parvenue en proverbes et maximes. Le Vietnamien a une tendance naturelle, que les Occidentaux observent mal (car on la cache par timidité), à s'épancher joyeusement, et aussi, à critiquer et à "maximer" suivant la formule concise de M. Alberti. La masse du peuple, si elle a appris les préceptes élémentaires de Confucius, a gardé le génie propre de la race ; si le lettré est d'autant plus éloigné de l'exubérance et de l'action que sa culture est plus profonde, le paysan, lui, aime à chanter à toute occasion. Les enfants qui rentrent le soir, grimpés sur leur buffle comme sur un tertre, les repiqueuses de riz, les moissonneurs, les sampans, tous chantent en scandant leur effort. Toute réunion s'accompagne d'au moins une phrase rythmique ou

chantée, exprimant un esprit de maxime ou de critique sans doute, mais avec autant de justesse que d'harmonie : "L'obéissance vaut mieux que le respect extérieur", "Qui suit un éléphant aura des débris de canne à sucre", "Quand la maison brûle on voit la face des rats". Et cette fuite d'espoir : "La feuille jaune est encore sur l'arbre et la feuille verte en est tombée".

C'est dans le même ordre d'expression que durent encore les contes et les chansons, à base de légendes paysannes où toujours il s'agit d'aimer, et de la forme d'amour la plus pleine et la plus intense, celle de la femme.

La littérature classique est à base d'écrits chinois. Jusqu'au XVIIIe siècle, il y eut au Viêt-Nam ce conflit de langue savante et de langue vulgaire qui s'étendit chez nous jusqu'à la Pléiade, mais sans toutefois rencontrer ici de Chanson de Roland, de Joinville ou de Villon et moins encore de Marie de France. La période latine, chère à nos humanistes, n'est, en effet, comparable en rien à la construction laborieuse, revêche, hérissée d'impératifs du texte en caractères chinois. La phrase cicéronienne et le vers de Virgile sont, plus qu'un effort de style en soi, une forme d'esprit, un reflet de puissance ou une harmonie et non l'harmonie elle-même ; la cadence latine s'exprime en français. Le texte chinois, lui, ne se dit qu'en chinois, et les mots vietnamiens écrits en caractères restent chinois d'expression.

L'Empereur Lê-Thanh-Tôn (1460-1497), essaya, le premier, d'être national ; il serait inexact de dire qu'il fut le Malherbe de la langue et surtout de la poésie ; il fut plutôt un ménestrel en chef, un poète précieux qui eût été en même temps un Richelieu. Il fonda en effet une sorte d'Académie de vingt-huit membres, fit simplifier la métrique chinoise, mais ne put évidemment se dégager de la dictature rythmique des caractères.

Le plus grand nom de toute cette période reste, surtout en ce qui concerne la partie prophétique de son œuvre, le poète-astrologue Nguyễn-Binh-Khiêm, dit Trang-Trinh, qui emplît presque tout le XVIe siècle vietnamien (1492-1587). Ce Nostradamus asiatique fut initié par son maître Luong-Dac-Bang aux mystères de la science divinatoire chinoise et réunit ses prophéties, plus obscures encore que celles de son homologue européen, en un "Recueil de poésies de l'ermitage des nuages blancs (Bach-Vân Thi Tập)". Cette œuvre considérable fut, presque dès sa parution,

mutilée et dénaturée pour des fins politiques : deux dynasties se disputaient, en effet, à cette époque le trône vietnamien, et chacune voulut trouver dans le texte astrologique, sous une forme plus claire que celle de l'original, la justification de ses droits et de ses espérances. Dans les parties laissées intactes, quelques lettrés cherchent aujourd'hui encore à interpréter les événements actuels. Il y a cent vingt combinaisons zodiacales dans l'astrologie chinoise sur le comput de l'année lunaire, et la dénomination de ces années par des noms d'animaux permet d'innombrables interprétations. Ainsi, l'année du Serpent (1953) devait marquer le début d'une conflagration universelle qui se serait terminée au cours de l'année du Coq (1957) par la destruction presque totale de l'humanité ; mais 1957 pourrait être aussi 1964 ou 1976 ou l'an 2000, tous marqués du signe du Dragon. Dans ce dernier cas, Trang-Trinh rejoindrait les données de l'Apocalypse ; son Dragon, d'ailleurs, est curieusement celui qui orne le livre de Saint-Jean.

Notons enfin, avant d'aborder ce qu'on peut appeler la période contemporaine, le poète Nguyễn-Hang dont "Le Bonheur de la vie sans soucis" reste le type littéraire que l'on peut assimiler, par exemple, à notre Pléiade ; le Gia Huân Ca, traité de l'éducation et du rôle de la femme, et encore le Luc Vân Tiên de Nguyễn-Dinh-Chiêu, poème moraliste dont la trame est purement confucéenne d'esprit et de forme, classique et froide, modèle de ce qu'on demandait aux examens de lettrés pour les étages supérieurs du mandarinate. C'est l'exemple type de la "poésie sans poésie", symbolisée dans la formule : Tiên Hoc Lê, Hâu Hoc Van (étudier l'éducation (les rites) d'abord, la littérature ensuite).

Après le Kim-Vân-Kiêu, écrit en démotique, le Quôc-Ngu a acquis ses lettres de noblesse. Mais les examens de lettrés continueront à exiger avant tout le lourd maniement des caractères, au même titre qu'avant la première édition de notre baccalauréat, la dissertation latine était la pierre de touche de notre intellectualisme français. Gia-Long, Minh-Mang modifieront, assoupliront les règlements mais en conserveront la substance.

"Cette organisation de l'enseignement officiel qui est le support de la littérature chinoise et "officielle", notait M. Dufresne en 1941 dans "Indochine", qui est étroitement liée à la conception moralisante de la société, toute de formalisme et de ritualis-

me, n'est nullement populaire, ni nationale, ni même dynastique". Mais elle est confucéenne, donc impérative. En fait donc, on ne peut pas dire que le Quôc-Ngu ait continué, après la magnifique envolée de Nguyễn-Du, un essor si prometteur, même dans d'autres genres que la poésie classique : les meilleures intelligences se canalisèrent d'abord à la discipline ancestrale et en ressortaient appauvries et fatiguées, alors qu'au contraire notre latin vivifie et harmonise.

L'essentiel de la production littéraire du XIXe siècle fut donc, avant tout, ses traductions remarquables d'œuvres chinoises aux épisodes innombrables, parsemées de poésie, d'amour, de débauche et de rituel. (Le Kim-Vân-Kiêu lui-même est l'adaptation d'un conte chinois, dont l'action se passe en Chine).

Il faudra attendre la fin du siècle, avec Paulus Cua et Petrus Ky, les mouvements et groupes littéraires, pour voir poindre enfin l'autonomie complète, où le Vietnamien, après s'être désenglué de l'écriture, se libère de la forme et de la pensée chinoises. Le Tô-Tâm (1925) est la première œuvre de la nouvelle école déjà nationale par la langue, dont l'épanouissement s'est trouvé momentanément freiné par les événements.

En bref, il ressort de cette rapide étude qu'on ne peut situer la littérature vietnamienne sur le plan où nous étudions nos œuvres nationales. La langue chinoise conservée, alourdie même par les souverains vietnamiens qui voyaient justement dans la structure confucéenne une base à leur autorité, n'a pratiquement laissé percer qu'un seul éclat ; et encore cette flamme éclaire-t-elle un paysage de Chine. Le fait est caractéristique, qu'au-delà ce soit un astrologue qui domine le fond de l'œuvre vietnamienne, où, très certainement, penseurs, philosophes et historiens eussent eu leur place sans cet étrange asservissement à l'expression. La Chine a maintenu le Sud dans le plus dur et le plus inconscient des esclavages ; c'est l'Occident qui, en créant le Quôc-Ngu, en a brisé les chaînes, et permis à la littérature purement nationale de prendre son plein essor.

(Extrait de "Visage et images du Sud-Vietnam", du Colonel Antoine-Marie Savani, en collaboration avec le Capitaine Lai cong Phuoc, édité par l'Imprimerie Française d'Outre-Mer, Saigon 1955.)

## BIBLIOGRAPHIE

**Elisabeth DU CLOSEL — Docteur Nam — Editions Albin Michel 1996.**

Alexandre Yersin (1863-1943), membre de l'Institut Pasteur à vingt-trois ans, découvrit la bacille de la peste à trente et un ans. Puis il fonda l'Institut Pasteur de Nha Trang et y résida jusqu'à sa mort, négligeant la rivalité du Professeur japonais Kitasato qui voulait s'approprier la gloire de la découverte. Le Docteur Nam, c'est lui. Rappelons que c'est le Docteur Yersin qui a conseillé à l'Amiral Decoux de développer le site de Dalat.

\*

\*\*

**Historique du 22<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Marine — chez M. Jacques Venin, 31 rue du Verger, 94350 Villiers sur Marne.**

Pour le cinquantième anniversaire du départ du 22<sup>e</sup> RIC vers l'Indochine, l'Amicale a réédité l'historique du Régiment.

\*

\*\*

**André MENGELLE — Diên Biên Phu, des chars et des hommes — chez l'auteur, 11 rue Raoul Dufy, 65000 Tarbes.**

Les chars de Diên Biên Phu sont restés sur leurs positions du 7 mai 1954. Le Général Mengelle et le Général Préaud, anciens lieutenants de l'escadron, racontent l'aventure des cinquante cavaliers du camp retranché. C'est Diên Biên Phu vu de la tourelle d'un char.

\*

\*\*

**Rany CHAN — L'enfer où Dieu prenait soin de nous — Editions Fayard 1996.**

Une petite fille intrépide a osé s'opposer à l'Angkar de Pol Pot. Cette attitude, qui aurait dû entraîner sa mise à mort, lui a sauvé la vie, tant les bourreaux ont été saisis d'étonnement. Mais ils la torturent et lui ordonnent de tuer son père...

Quatre ans sous Pol Pot. Nous avons le devoir de ne pas oublier. Il faut faire lire ce livre.

\*

\*\*

**Maxence et Béatrice de CAMARET, 2 impasse du Canard, 31000 Toulouse, tél. 61.25.58.74.**

Vous présentent leur livre "Maman, raconte moi notre odyssée" (préface de Jean-Claude Didelot, président des Enfants du Mékong).

Un peu plus d'un an après être revenus du Vietnam avec notre petite Flore, nous voulons témoigner de notre merveilleuse aventure. A Saigon nous avons essayé de saisir le plus de facettes possibles de la vie des Vietnamiens : ceux de la rue, ceux de la campagne. Grâce au livre de sa maman, Flore sera toujours reliée à son pays de naissance.

Si vous voulez partager notre émotion, commandez-nous notre ouvrage.

L'actualité présente deux excellents ouvrages d'érudition. L'application des deux chercheurs, l'ampleur de la documentation étudiée, la finesse de l'analyse, une certaine force de la synthèse (bien que la synthèse ne soit pas leur but premier) placent dorénavant une mine de renseignements à la disposition des générations à venir.

**Michel BODIN — La France et ses soldats, Indochine 1945-1954 — Editions de l'Harmattan 1996.**

Docteur ès lettres et ès sciences humaines, l'auteur étudie l'effort de guerre français, la mise en place des personnels et des moyens, leur inadéquation aux besoins opérationnels, leur répercussion sur l'opinion publique. Son observatoire se situe plutôt en France, et on le sent prêt à poursuivre son travail sur la guerre d'Algérie.

Quelques erreurs d'écriture : Long Xuen au lieu de Long Xuyen, Taï Ninh au lieu de Tay Ninh, Phoc Hoa au lieu de Phuoc Hoa, Trinh minh Te au lieu de Trinh minh The, P. Leroy au lieu de Jean Leroy. Une erreur d'ethnographie : Hmongs pour désigner les Montagnards du Centre-Vietnam (d'origine mélanésienne) alors que ce vocable désigne les Montagnards du Nord-Laos et du Nord-Ouest tonkinois, également appelés Méos (d'origine chinoise).

\*

\*\*

**Pierre LABROUSSE — La Méthode Vietminh, Indochine 1945-1954 — Editions Lavauzelle 1996.**

Le Viêt-Minh est le sujet : ses origines, son évolution, ses buts de guerre et de paix, ses méthodes révolutionnaires, ses succès militaires et politiques, la construction de son Etat, son exemple dans le monde. L'observatoire du chercheur est placé de son côté.

La France et son armée constituent le partenaire obligatoirement malheureux de cette expansion. Peut-être faudrait-il mieux souligner que la victoire a résulté autant des insuffisances qualitatives et quantitatives du corps expéditionnaire, ainsi que du manque de volonté

politique en Métropole, que des méthodes viêt-minh elles-mêmes.

La typographie de ce livre est fort plaisante, le style est très simple, parfois voisin de celui d'un manuel scolaire. Quelques erreurs d'écriture : Binh Xuen au lieu de Binh Xuyen, Ang Khe au lieu d'An Khe, Dong au lieu de Tran van Don, Hu au lieu de Tran van Huu, Nu au lieu de Ngo dinh Nhu. Quelques erreurs d'histoire : l'assassin du Général Chanson le 31 juillet 1951 est un caodaïste, non un viêt-minh ; ce n'est pas le Général Salan mais le Général Navarre qui a conçu l'opération Atlante et présidé à la catastrophe finale le 24 juin 1954. Une erreur d'ethnographie : Meos et Hmongs sont une seule et même race.

Un regret majeur : que l'auteur ait adopté la version africaine du groupe de consonnes "ng" (il écrit "N'G") plutôt que l'écriture vietnamienne inventée par le jésuite avignonnais Alexandre de Rhodes (1). Pour les générations futures qui consulteront son ouvrage, c'est un précédent fâcheux.

(1) On peut s'interroger sur cette tendance de certains contemporains à séparer les consonnes "ng", pourtant réunies par Alexandre de Rhodes pour exprimer un son de la famille des "ni", différent de celui exprimé par "nh". Une hypothèse en attribue la paternité aux militaires. Ayant connu le Sénégal avant l'Indochine, l'armée française aurait transporté au Vietnam l'habitude d'écriture "N'G" sans mesurer la gravité de ce barbarisme. On rencontre aujourd'hui à Paris des réfugiés cultivés, parfois docteurs d'Université, qui prononcent leur nom "Nguyen" en "Enneguyenne", croyant se mettre ainsi à la portée des Métropolitains.

## AVIS DE RECHERCHE

● M. France COSTET, chemin de la Saudrière, hameau du Bois Dieu, 69380 Lissieu, recherche toute personne capable de lui parler de son père, le parachutiste de 1e classe France COSTET, du 3e BCCP, capturé sur la RC 4 dans la première quinzaine d'octobre 1950, déclaré décédé au camp n° 5 à la fin du même mois.

● M. Jean COUTENS, 15 rue Sainte Croix, 31230 L'Isle-en-Dodon, recherche toute personne capable de lui parler de son cousin René-Marc COUTENS, du 6e BMEQ, capturé le 3 mars 1950, décédé le 15 août 1950 à la prison de Pha Cau (Annam).

● Mme Thérèse MASSON, 81 rue de la Muse, 17000 La Rochelle, recherche des anciens compagnons de combat et de captivité de son fils Pierre MASSON, sergent au 2e BPC, blessé à la jambe à Nam Dinh, capturé en mai 1952, décédé au début de 1953 au camp de Ngo Bo.

● M. Robert IDIART-ALHOR, route de Villefranque, 64990 Saint-Pierre-d'Irube, recherche des témoignages de militaires sur son parrain, le Père Jean-Pierre IDIART-ALHOR, aumônier militaire au Groupement Nord-Ouest du Tonkin du 8 juillet 1946 au 15 novembre 1947, mort pour la France à cette date.

● M. André COUTELLIER, 20 avenue du Docteur-Roux, 06200 Nice, recherche toute personne présente à Cantho (Cochinchine) le 9 mars 1945, notamment la famille de M. MARTIN, garagiste.

● Mme Solange BOURGEAL, Pierre Ecrite, 58230 Alligny-en-Morvan, recherche tout militaire de la base aérienne de Tong (Tonkin) ayant connu son mari Daniel BOURGEAL, 4e escadrille du BA 117 de 1937 à 1946, prisonnier à la citadelle de Hanoi puis au camp de Hoa Binh en 1945.

● M. Michel THOMAS, 42 avenue Marbeau, 94420 Le Plessis-Trévise, ancien caporal au 2e BMEQ, recherche toute personne capable de lui parler du Lieutenant VERBOIS, qui fut son chef de section en 1949.

● Le Commandant Lucien PLANTEC, 3 allée de la Nive, 44100 Nantes, recherche toute personne capable de lui parler de M. René APRIOU, transporteur civil entre Saïgon et le Laos, capturé près de Thakhek en décembre 1953 et qui fut son compagnon d'évasion du camp LA 2 (région de Vinh) en mai 1954.

● M. André ITHURRIA, 7 impasse Harguignénia, 64500 Saint-Jean-de-Luz, recherche l'ancien Sergent LETIEC, du 22e RIC, en poste à Tan Ba (région de Biên Hoa) en 1948-1949.

● Le Père Claude GILLES, 1 place Jean Moulin, 25000 Besançon, recherche l'ancien Lieutenant de PEYRON, chef de poste de Muong Sing (sous les ordres du Capitaine CAMUS commandant la compagnie de chasseurs laotiens de Vieng Phoukha).

● M. Vincent CARRET, 315 N. Ivy Ave, Monrovia, CA 91016, USA, recherche l'ancien Capitaine Henri QUANTIN, qui fut à Haiphong et Quang Yèn en 1955.

● M. Gaston JACQUEMIN, 24 rue Wilson, 57130 Ars-sur-Moselle, recherche M. Roger BOSSAN, de la 1e Compagnie Auto du Cambodge, basée à Phnom-Penh en 1948-1949.

● M. Gérard MAGNANT, Mas Grenier (G), Croix de Marsenac, 34200 Sète, recherche ses anciens camarades de la 3e Compagnie de Munitions à Hanoi en 1953-1954.

● Mme Anne TRAN THI HAI, ancien professeur au Lycée Taberd à Saïgon, et sa fille Marie VU LE THANH NGOC, domiciliées chez Mademoiselle Isabelle Le Gland, 5 rue de la Comète, 92600 Asnières, recherchent l'ancien Commandant de l'armée de l'air Michel JERRY, présent à Saïgon de 1949 à 1955.

● M. Alexandre MARTINOD, 68 Grand'Rue, 57370 Danne et Quatre Vents, recherche des renseignements sur un ancien militaire, Auguste MARIC, présent à Vientiane en 1952, décédé au début de 1953.

● M. MADHJOUR BENDJAFAR, 16 rue du Pigeonnier, Peniwets 7600, Belgique, recherche son ami d'enfance MOHAMED BENTAJEB, ancien combattant d'Indochine, invalide de guerre, retiré en Alsace.

● M. Alexis LAUTARD, 5 bis rue du Viaduc, 94130 Nogent-sur-Marne, recherche les anciens équipages des vedettes-patrouilleurs 12 et 13 en service le long de la côte du Cap Saint Jacques au Cap Varella en 1946-1947.

● L'Adjudant René THIBOUT, 21 rue des Acacias, 47300 Villeneuve-sur-Lot, recherche les anciens Sergents Roger AUBAIN dit Pépino et Michel COULON, du Commando de Marine de Chau Doc en 1949. Il recherche également toute personne ayant connu le Lieutenant Claude LEFEBURE, mort pour la France en 1950 dans la région de Long Xuyên.

● M. Joël BEAUVAIS, 12 rue Val es dunes, 14540 Bourguébus, recherche des témoignages d'anciens du 1/24e RMTS entre 1950 et 1953 : Capitaines BACHELLERIE, MARCO, Lieutenants BRESOLLE, DULIN, MERMOUD, SELVE, Adjudants-Chefs BALOTEAU, BELON.

● M. Bernard BRÉGEON, 11 rue de Féleine, 59300 Famars, recherche le Gendarme Noël GAILLARD, embarqué avec lui sur le Pasteur en juillet 1952 et affecté à la GVNS de Vinh Long.

● Mme LUCAS-POTIER, 69 rue Sainte Croix, 44270 Machecoul, recherche : 1° toute personne capable de parler du Maréchal des Logis Chef de Gendarmerie Jean-Marc-Roger DOUHAUD, dit Jeannot, de la 1e LMRG, décédé à l'île de Phu Quôc en avril 1950 ; 2° le Caporal-Chef Jean-Louis VIA OU VIAL, de la Base de Seno après 1955.

● Melle Françoise NGUYEN, 18 allée du Père Julien d'Huit, 75020 Paris, recherche des anciens du 3e Régiment de Tirailleurs Tonkinois, afin de parler avec eux de son père, le Caporal NGUYEN DUC VUONG, blessé à Lang Son le 9 mars 1945, aveugle de guerre, chevalier de la Légion d'Honneur.

● M. David DEL TESTA, 96 avenue Jean Monnet, 13090 Aix-en-Provence, recherche des anciens cadres et ouvriers des chemins de fer d'Indochine, notamment de la région de Vinh (Annam).

● M. Patrick MARSAUD, 1421 chemin des Plaines, 06370 Mouans-Sartoux, échangerait le livre "Le Guet Apens de Bac Lê au Tonkin", du Capitaine Lecomte, chez Berger Levrault, 1890, relié en cuir, en très bon état, contre des insignes militaires d'Indochine.

● M. Jean COUSSO, 423 avenue du Maréchal Lyautey, 40600 Biscarosse, président de l'Association des Amis du Vieux Hué, désireux de fonder un centre de recherches historiques à Hué, recherche tout document d'archives qu'il pourrait photocopier. Il rendrait le document à son propriétaire et enverrait la photocopie à Hué, une fois garanties les conditions de conservation et d'utilisation là-bas.

## Livres en vente au siège

● de Philippe Hédou  
- HISTOIRE DE L'INDOCHINE (1624-1954), Préface du ministre Letourneau - Prix 500 F (\*)  
- LA GUERRE D'INDOCHINE (1945-1954), Préface du général Salan - Prix 500 F (\*)  
- HISTOIRE DE L'INDOCHINE en deux tomes  
Tome 1 "La conquête 1624-1885" - Prix 210 F (\*)  
Tome 2 "Le destin 1885-1954" - Prix 210 F (\*)  
- CHANT FUNEBRE POUR PNOM PENH ET SAIGON - Prix 120 F (\*)

● du Colonel Yves Malet  
- DEUX GUERRES : INDOCHINE- VIETNAM, Français-Américains - Prix 135 F (\*)

● de Jacques Vernet et Pierre Ferrari  
- UNE GUERRE SANS FIN - Indochine 1945-1954 - Prix 180 F (\*)

● de René Bail  
- INDOCHINE 1953-1954 - "Les Combats de l'impossible" - Prix 180 F (\*)

● de Georges Gautier  
- INDOCHINE 1945 - Prix 120 F (\*)

● de René Charbonneau et José Maigre  
- LES PARIAS DE LA VICTOIRE - Prix 120 F (\*)

● du Général Henri de Brancion  
- LE COMMANDO BERGEROL - Prix 150 F (\*)  
- DIEN BIEN PHU-ARTILLEURS DANS LA FOURNAISE - Prix 160 F (\*)

● d'Ervan Bergot  
- LES MARCHES VERS LA GLOIRE - Prix 190 F (\*)  
(1939-1945 : Les Sentiers de la guerre)  
(1946-1954 : Frères d'armes)  
(1954-1962 : Le Flambeau)  
- LA BATAILLE DE DONG KHÊ - Prix 150 F (\*)

● de Pierre Darcourt  
- LA DEFAITE INDOCHINOISE - Prix 195 F (\*)

● de Jean-Pierre Pissardy  
- PARAS D'INDOCHINE (2 volumes) - Prix 420 F (\*)

● de Henri Lemire  
- EPERVIER - Le 8<sup>e</sup> Choc à DBP - Prix 130 F (\*)

● de Raoul Hardouin  
- OMBRES INDOCHINOISES - L'INDOCHINE SOUS L'OCCUPATION JAPONAISE - 1941-1945 - Prix 140 F (\*)

● du Général Guy Simon  
- LE COMMANDO D'EXTRÊME-ORIENT - Prix 100 F (\*)  
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)

● de P.A. Léger  
- AUX CARREFOURS DE LA GUERRE - Prix 190 F (\*)

● du Général Luc Lacroze  
- DIX SEPT ANS AU SERVICE DES REFUGIES D'INDOCHINE - Prix 100 F (\*)

● de Jean Pierre Bernier  
- LE COMMANDO DES TIGRES - Prix 180 F (\*)

● de Louis et Madeleine Raillon  
- JEAN CASSAIGNE, LA LÉPRE ET DIEU - Le dernier évêque français de Saïgon mort lépreux au service des lépreux - Prix 165 F (\*)

● de Norbert Héry  
- TU-BINH - 1446 jours au camp n° 1 - Prix 165 F (\*)

● de Frédéric Hulot  
- LES CHEMINS DE FER DE LA FRANCE D'OUTRE-MER (l'Indochine-le Yunnan) - Prix 290 F (\*)

● du Président Truong Vinh Le  
- VIETNAM OU EST LA VERITE ? - Prix 115 F (\*)

● du Médecin-Général Fernand Merle  
- TOUBIBS ET BONS PERES EN INDOCHINE - Prix 135 F (\*)

● de Henry-Jean Loustau  
- LES DEUX BATAILLONS - Prix 195 F (\*)

● de Laurent Beccaria  
- HELIE DE SAINT-MARC - Prix 215 F (\*)

● de Héli de Saint Marc  
- LES CHAMPS DE BRAISES - Prix 140 F (\*)

● de Doan Van Toai  
- LE GOULAG VIETNAMIEN - Prix 120 F (\*)

● de Monseigneur Paul Seitz, des Missions Etrangères  
- DES HOMMES DEBOUT - Le drame des Montagnards du Sud-Vietnam - Prix 110 F (\*)

● du Général Ly Ba Hy  
- MES 4584 JOURS DE REEDUCATION AU VIÊT-NAM - Prix 120 F (\*)

(\*) Port compris

## INTER-HOTEL \*\*\* Hôtel du Gave \*\*\* LOURDES

Directeur : J.P. Escalé



A quelques minutes des Sanctuaires, sur les bords du Gave de Pau, face aux Pyrénées, l'Hôtel du Gave offre le calme et les beautés naturelles de ce centre pyrénéen. 60 chambres avec bain, douche et wc, téléphone direct, TV satellite dans chaque chambre.

Restaurants climatisés - Garage gratuit dans l'hôtel

28, avenue Peyramale, BP 187, 65106 LOURDES cedex  
Tél. 62.94.90.11 — Fax. 62.94.94.94

■ **SECTION DES ALPES-MARITIMES**  
**Président : M. Maurice VALÉRY**

1, boulevard Edouard VII  
06000 NICE

Le débonnaire Cochon a cédé la place au Rat malicieux. Voici un nouveau cycle de douze années nouvelles qui s'ébranle. Les compagnons de la section se sont retrouvés nombreux pour partager traditionnellement dans une chaleureuse ambiance amicale une galette des rois exotique, puis célébrer avec les associations amies un joyeux Têt impérial. Prochains "Phos" : Jeudi 29 Août - Jeudi 31 octobre.

Nos deux vénérables doyennes amies nous ont quittés en ce début d'année. Jeanne Sans, toujours souriante, fidèle, dynamique, est toujours présente dans nos cœurs. Thérèse Nguyen Van Xuan, épouse de notre ancien président d'honneur, le Général Xuan, et mère de Monique Valéry, a aussi rejoint le silence du grand repos. Le parc de l'Indochine de Nice recueillera ses cendres. Grande est notre peine. Nous les pleurons affectueusement.

Avec la perte de nos grandes figures s'amenuisent chaque jour notre cher patrimoine affectif et la mémoire vivante de "notre Indochine". N'ayons de cesse de nous unir, de nous réunir, pour défendre et cultiver cet héritage indochinois qui appartient à nos "anciens".

Fort heureusement, les graines de nos anciens, de ces fils de courageux colons, ont très bien poussé dans ces généreuses terres indochinoises pour produire des gloires nationales françaises ! Sans négliger bon nombre de réussites politiques, scientifiques, économiques, sportives, et combien d'autres... jetons aujourd'hui un regard vers la culture et les arts.

Le consciencieux magistrat Jude, ami d'enfance et de toujours du Président Valéry, avait en son temps quitté "son" Indochine pour se réfugier avec sa

grande et exemplaire famille dans la région niçoise. Les remarquables enfants Jude, musiciens surdoués, ont tous été de brillants élèves du Conservatoire National de Nice. Ils ont au cours des années cumulé tous les plus grands prix. Pour n'en citer que deux aujourd'hui qui nous ont offert une grande première en public : Charles Jude, danseur étoile de l'Opéra de Paris, Marie-Josèphe Jude, grande concertiste pianiste, "Victoire de la Musique 95". C'est fort heureusement un chaleureux inconfort pour nos générations indochinoises, sans gloire militaire reconnue, trop souvent négligées, oubliées, blâmées. Des générations courageuses et généreuses qui ont su en Indochine épouser le pays, son peuple, sa culture, son histoire, et n'ont pas été motivées par l'argent et les armes. Il serait honnête aujourd'hui de reconnaître enfin qu'il n'y avait pas que des déchets en Indochine française !

■ **SECTION DE L'AUBE**  
**Président :**  
**Commandant**  
**Guy LETROUIT**

17, Rue Jules Ferry  
10400 NOGENT sur SEINE

Le 13 janvier, une réunion sociale s'est tenue à la maison Notre Dame en l'île, sous la présidence du Frère Auguste Schmid.

Samedi 2 mars, le Président a représenté l'A.N.A.I. à la soirée organisée par l'association culturelle bouddhique de Troyes, à l'occasion de la fête du Têt.

Dimanche 10 mars, de nombreux amis se sont réunis à la maison Notre Dame en l'île pour fêter le Têt. Des jeux dotés de nombreux prix et des chants égayèrent cet agréable après-midi.

Le 13 mars le Président accompagné des anciens combattants Nguyen Huy, Sy Cong Xuong et Vong Xan Cheong ont représenté les anciens d'Indochine à la céré-

monie de prise officielle de fonctions de M. Pierre Brisset, Préfet de l'Aube.

■ **SECTION DU BAS-RHIN**  
**Président :**  
**M. Gérard OED**  
23, Rue de Mâcon  
67100 STRASBOURG

L'assemblée générale s'est tenue le 2 mars à Rosheim. Le Président Oed évoqua deux adhérents récemment décédés : le Capitaine Louis Pauffard et M. Max Lindenberger. Il releva les difficultés rencontrées pour constituer les dossiers de naturalisation des Vietnamiens ainsi que les cartes de séjour, cartes de travail, retraites du combattant. Il rappela les participations à diverses manifestations patriotiques régionales et fit l'éloge de notre valeureux porte-drapeau M. Trippel. Approbation à l'unanimité du rapport moral et du bilan financier, présenté par notre trésorier M. Kellner et vérifié par MM. Paulus et Lagou. Deux nouveaux membres du bureau ont été élus : M. Archambault vice-président pour le Haut-Rhin et M. Duong porte-drapeau suppléant.

Le Général Bailliard évoqua six enfants de Rosheim tombés en Indochine et Mgr Andlauer, natif du même lieu, torturé par les Chinois en 1900.

Quelques questions furent posées sur l'Indochine et notre exposition par nos invités civils ou militaires. Personnalités présentes à la cérémonie du dépôt de gerbe : Député Ferry, Conseiller régional Vierling représentant M. Rudloff, Conseiller général et Maire de Rosheim Troestler représentant M. Hoeffel, Colonel Chantreux pour le gouverneur militaire, Colonel Méliani adjoint au Maire représentant Mme Trautmann, M. Thévenon Directeur départemental de l'ONAC.

Une exposition sur la présence française en Indochine est activement préparée pour 1997.

■ **SECTION DU CALVADOS**  
**Président :**  
**M. Marcel MARION**  
La Porte du Parc  
14230 NEUILLY LA FORET

La commémoration de l'attaque japonaise du 9 mars 1945 a été avancée au vendredi 8 mars. Après un dépôt de gerbe au monument aux morts de Caen nous avons assisté à l'office religieux en l'église Saint Etienne en présence d'une assistance nombreuse et des drapeaux des associations patriotiques. L'exposition "332 ans de présence française en Indochine" a été présentée au Sépulcre de Caen du 23 au 31 mars. Cette réalisation du Colonel Baudin président de la section des Deux-Sèvres a été une grande réussite, vue par environ 900 personnes. Avec un support médiatique plus important nous aurions même pu dépasser ce chiffre.

Le repas baguettes d'automne est prévu pour le dimanche 20 octobre au Novotel de Bayeux.

■ **COMITE DU CAMBRESIS**  
**Président : Colonel**  
**Jacques DEKLERC**  
59, Boulevard Faidherbe  
59400 CAMBRAI

Le 10 mars s'est tenue à Caudry l'assemblée générale du Comité qui compte actuellement 78 membres. Le rapport moral et le bilan financier ont été approuvés à l'unanimité et le bureau réélu. Puis les anciens d'Indochine se sont rendus à la Basilique Sainte-Maxellende et au nouveau cimetière de Caudry, où une plaque comportant les noms de trois caudrésiens morts pour la France en Indochine : Michel Poulain, Maurice Plet et Georges Gernet fut dévoilée. Une fois la cérémonie terminée, les participants inaugurèrent l'exposition "Trois siècles de présence française en Indochine" (150 mètres linéaires), conçue et réalisée par le Comité, qui s'est tenue du 10 au 17 mars 1996. Cette exposition

rassemble de nombreux documents (plus de 400 photographies, cartes, témoignages historiques).

■ **SECTION DE CHARENTE**  
**Président :**  
**M. Roland SAPIN**  
6, Rue de Belfort  
16100 COGNAC

25.9.94 : Création d'un Comité, composition d'un bureau, mise en place de permanences dans différents secteurs du département avec l'accord des maires. Chaque mois ces permanences sont annoncées par voie de presse.

1.1.95 : Naissance de la section.

9.3.95 : Commémoration de l'agression japonaise du 9 mars à l'Isle d'Espagnac en présence des autorités civiles et militaires et de nombreux drapeaux.

18.3.95 : Assemblée générale à Châteauneuf.

7.5.95 : Remise du drapeau à la section par le Ministre Jean-Jacques Beucler au monument aux morts de Beaulieu à Angoulême. Nombreuses autorités civiles et militaires ainsi que 20 drapeaux accompagnés des présidents d'associations.

■ **SECTION DE CHARENTE MARITIME**  
**Président :**  
**M. Jean-Philippe HUC de VAUBERT**  
29, Cours Genêt  
17100 SAINTES

Le 9 mars à Rochefort, commémoration de 1945. Messe solennelle avec excellent propos d'accueil du Père Giraudon. Puis 22 drapeaux des associations patriotiques, les nombreuses délégations, dont Rhin et Danube et l'ACUF, nos adhérents et épouses se rendent au monument aux morts. Dépôt de gerbe en présence des Commandants de la Marine et de l'Aviation. Notre camarade, le Médecin-Général Inspecteur Niauxat remet le nouveau drapeau au Président de section, qui le confie à Y-Ngu Nié, ancien du Commando d'Extrême-Orient. A la réception officielle au Palais des Congrès

par M. le Maire Frot, après l'évocation du 9 mars par le Président Morlot, le Président Huc de Vaubert offre au Maire le fanion symbolique "Indochine 9 mars 1945-95", œuvre du Président Valéry. Après le déjeuner de 155 couverts au Cercle, Jean Paire présente un fort beau voyage de Saïgon à la Baie d'Along et Hanoi avec les diapositives prises en août avec son fils Thomas.

Le 14 avril le loto fut un triomphe grâce au dévouement de 25 camarades, épouses et fils ! Le Président leur exprime sa gratitude. Il adresse ses vifs remerciements à tous les camarades qui, par leurs dons, ceux de leurs proches, ont réussi le financement du drapeau.

Sorties : - le 17 juin visite de l'exceptionnel Musée National de Tradition de l'Aéronavale à la BAN de Rochefort, suivie d'un repas antillais au Cercle et de présentation de films pris au Vietnam par notre camarade Georges Lépine fin 1995, accompagné de 9 amis de Marans ; - le 21 et 22 juin grand déplacement en car au Puy du Fou.

Prochaine assemblée générale à Jonzac le 27 octobre. Jean Jauneau, de Moëze, a été coopté membre du bureau et délégué de secteur en remplacement de son ami Bernard Bruneteau qu'il a assisté jusqu'à ses derniers instants.

■ **SECTION DES CÔTES D'ARMOR**  
**Président :**  
**M. Jean LE CAM**  
88, Rue de la République  
22680 ETABLES-SUR-MER

La section a fait célébrer une messe du souvenir le 7 mai à 18h en l'église Saint-Michel de Saint-Brieuc par l'Abbé Hamon, à l'intention des combattants morts à Diên Biên Phu. Y assistaient M. Gourio, directeur de l'ONAC, le Colonel Alix, délégué militaire départemental, le Commandant Tetut représentant la gendarmerie, les Présidents d'associations et leurs 14 drapeaux. Le Président Le Cam rappela à la centaine de personnes réunie pour la circonstance ce que fut Diên Biên Phu, ainsi que le devoir de mémoire et d'information de la jeunesse.

Le 8 mai à Etables-sur-Mer une cérémonie était organisée par l'ANAI et l'UNC en présence des autorités locales et de 12 drapeaux. Le Président Le Cam se voyait remettre, au monument aux morts, la croix de combattant volontaire d'Indochine, par le Commandant Bagot, commandeur de la Légion d'Honneur et ancien du commando Kieffer. A la stèle du souvenir il remettait le titre de reconnaissance de la Nation à deux adhérents : Louis Urvoy, ancien fusilier marin en 1945, et Louis Guégan, ancien des commandos du Nord-Vietnam.

■ **SECTION DES DEUX-SEVRES**  
**Président : Colonel**  
**Daniel BAUDIN**  
10, rue Louis Pergaud  
79000 NIORT

Mercredi 3 janvier, 7 février, 3 avril - Niort, repas baguettes des retrouvailles.

Samedi 9 mars - Sauzé-Vausais, assemblée générale. Approbation des rapports d'activité et financier. Réélection du bureau et du Président. Allocution de Maître Charbonneau sur les événements dramatiques du 9 mars 1945 en Indochine. Remise de la croix du combattant volontaire d'Indochine à M. Jean Habran de Saint-Maixent l'Ecole. Dépôt de gerbes par M. Jacques Gagnon Maire de Sauzé-Vausais avec le Colonel René Thibault vice-président de la section et par le Colonel Daniel Baudin Président avec M. Roger Vilain (rescapé du 9 mars 1945 en Indochine) de Salles. Inauguration de l'exposition "332 ans de présence française en Indochine" par M. Gagnon et les autorités présentes.

Du 8 au 9 mars - Sauzé-Vausais, présentation de l'exposition sur l'Indochine. Près de 600 visiteurs, dont quatre classes.

Du 22 mars au 1er avril - Caen, salle du Sépulcre, présentation de la même exposition à la demande de la section du Calvados. Inauguration le samedi 23 mars par MM. Solignac-Lecomte Adjoint au Maire de Caen, et Bernard Magne, Conseiller Général et ancien

d'Indochine. Pendant toute la semaine près de 900 personnes sont venues visiter l'exposition. Une dizaine d'anciens ont demandé à adhérer à l'A.N.A.I. du Calvados. Nombreuses félicitations pour cette exposition.

Du 10 au 13 mai - Hyères, quartier de Vassoigne, présentation de la même exposition à la demande de l'Amicale du 22e RIC.

■ **SECTION DE DRÔME-ARDECHE**  
**Président : M. Gérard GALLAND**  
34 bis, Chemin du Bois Murat  
26000 VALENCE

Le 9 mars à Valence la section a commémoré le coup de force japonais par un office religieux en l'église St-Jean, célébré par le Père Maurice Martin, ancien parachutiste de Diên Biên Phu et adhérent de l'association. Assistaient à cet office M. Bouly Directeur de l'O.N.A.C. de la Drôme représentant le Préfet, le Colonel Michel DMD, le Colonel Chave président d'honneur de la section et de nombreux présidents d'associations avec leur drapeau. A l'issue de la messe, tous les participants se réunirent au monument aux morts où furent accueillies d'autres autorités : M. Bonnemayre Conseiller général de la Drôme, représentant le Président Mouton, le Général Bertrand Conseiller municipal en charge des affaires militaires représentant M. Labaune Député-Maire de Valence, deux Officiers du 1er Régiment de Spahis et du Groupement de l'Alat. Puis, en présence d'environ 140 personnes et de 16 drapeaux, le Président Galland fit le rappel historique de la tragique journée du 9 mars 1945 au cours de laquelle l'héroïsme des garnisons attaquées fut dépensé sans compter. Il rappela qu'entre le 9 mars et le 15 août 2 650 militaires français et 1 000 autochtones trouvèrent la mort soit au combat, soit décapités par un ennemi rendu furieux par tant de résistance et qui ne voulait pas tenir compte des lois de la guerre. Avant de rendre un hommage à ces morts et à tous ceux d'Indochine, le Président Galland remit la

croix du combattant volontaire d'Indochine à l'Adjudant Gilbert Henrion et trois gerbes furent déposées (A.N.A.I., Mairie, Conseil général). Un trompette du 1er Régiment de Spahis exécuta la sonnerie "Aux Morts" et la Marseillaise sonorisée retentit.

Le 20 avril réunion des adhérents du secteur de Crest-Die chez M. Jean Descroix vice-président de la section et délégué pour le secteur de la Vallée de la Drôme.

Le 23 avril réunion informelle organisée par M. Olivier Belli délégué pour le secteur de Bourg Saint Andéol dans les locaux de l'escadron de gendarmerie mobile pour faire mieux connaître l'A.N.A.I. en Ardèche.

#### ■ SECTION DE L'ESSONNE

**Président :**

**Colonel Albert MARIE**

111, Boulevard de Palaiseau  
91120 PALAISEAU

L'assemblée générale s'est tenue à la salle des fêtes de Montgeron le dimanche 3 mars. Le Président souhaite la bienvenue aux quinze nouveaux adhérents et à tous ceux qui se sont déplacés, venant parfois de loin. Il fait observer une minute de silence à la mémoire de MM. Maurice Colombat et Léopold Rouil récemment disparus. Rapport d'activité et rapport financier sont approuvés à l'unanimité. Mmes Ginette Albert et Micheline Petit membres du bureau en fin de mandat sont réélues.

La section n'ayant plus de porte-drapeau attiré, un appel est lancé pour trouver un volontaire. Les rencontres organisées pour permettre aux adhérents de mieux se connaître obtiennent toujours un vif succès. Dans le cadre de nos relations avec nos amis originaires d'Indochine, la section prend une part active aux manifestations franco-indochinoises et apporte, à l'occasion, son soutien financier. Ainsi, le 23 juin à Brunoy, un déjeuner suivi d'un spectacle est organisé par un groupe vietnamien, avec danses et musiques traditionnelles. Le bénéfice sera versé au Secours Catholique pour aider à la

construction d'une école et d'un dispensaire au Vietnam.

Il est rappelé qu'une permanence se tient le 2e dimanche de chaque mois à la salle des fêtes de Montgeron.

#### ■ SECTION DE FRANCHE-COMTE

**Président : Colonel**

**Jacques BEVALOT**

6, Rue Trémolières  
25000 BESANCON

La Section a reçu le Président national et la Directrice du bulletin, Mme Boudou Lê Quan, les 16 et 17 mars, pour prendre contact avec l'important groupe de réfugiés de Besançon d'une part, et présider l'assemblée générale à Sochaux d'autre part.

La journée du samedi 16 fut entièrement consacrée à nos amis indochinois, qui sont près de 1 400 à Besançon. Le matin, le Général recevait en présence de Jacques Bévalot président de la Section, et de Georges Garret président du Comité du Doubs, les anciens combattants et leur famille, pour examiner les cas particuliers de naturalisation restant à traiter. Grâce à sa vigoureuse intervention à la Préfecture du Doubs le 21 décembre 1994, les services départementaux ont pris en considération le passé militaire de quatre de nos amis, qui compense largement leur méconnaissance relative de notre langue. On peut donc considérer qu'en 1996 tous les dossiers d'anciens combattants seront régularisés. Resteront à traiter les dossiers de veuves d'anciens combattants décédés en France.

Puis, en qualité de dernier Président du Comité National d'entraide, il a reçu les délégations des trois communautés rassemblées par le Père Gilles, membre de l'Association et délégué régional du Comité. L'objectif était de faire le point de la situation actuelle de ces réfugiés et d'évoquer les problèmes qu'ils rencontrent pour s'adapter. Le premier mérite de cette réunion a été de rassembler des communautés qui coexistent sans vraiment se connaître, et qui se sont exprimées en se respectant les unes

les autres, en prenant conscience de leur complémentarité et des problèmes communs qui sont les leurs.

Le Président les a invités à s'épauler fraternellement en entretenant leur culture respective afin de la perpétuer pour leurs descendants. Les jeunes générations, dont les aînés sont à ce jour engagés dans un cursus universitaire, doivent trouver en l'A.N.A.I. le moyen de répondre à cette double ambition et peuvent apporter une réponse au devenir de notre association. Ce furent les conclusions qu'adoptèrent eux-mêmes les délégués, en même temps qu'ils exprimaient le vœu de poursuivre et d'approfondir l'esprit de ces rencontres.

Le dimanche 17 mars, le Général présidait l'assemblée générale de la section, remarquablement organisée par le Comité de Belfort-Montbéliard, animée par son président Pierre Fortier, son vice-président René Panmeyer et une dynamique équipe de volontaires, dans le cadre fonctionnel et élégant du musée Peugeot.

Ouverture de la séance par le Président de section Jacques Bévalot, qui évoque les huit disparus depuis l'année dernière. Le secrétaire général de la section, Gabriel Galliot, fait le point des effectifs, 425 à ce jour (dont 300 présents), en augmentation malgré les décès et quelques radiations. Il présente le bilan financier, rend compte des activités et des projets pour 1996, en insistant sur la spécificité centralisatrice de la section, qui décharge les comités des contraintes administratives, tout en les laissant libres de leur action. En présence des personnalités officielles qui ont tenu à assister à l'ensemble des travaux de la section, le Sénateur Louis Souvet, maire du district et de la ville de Montbéliard, les maires de Sochaux et d'Etupes, rejoints un peu plus tard par Mme Monique Rousseau et Jean Geney députés du Doubs, M. Rosselot député de Belfort, et de nombreux présidents d'associations, les présidents des comités exposent brièvement leurs activités pendant que sont projetées de magnifiques diapositives. Puis André Quailé, secrétaire chargé

du parrainage, lance un vibrant appel pour développer son action. Vingt-sept filleuls sont à ce jour parrainés en Franche-Comté. Rentrant d'un voyage au Vietnam où il a visité tous les filleuls dans les orphelinats, il fait un compte-rendu émouvant de son voyage, soutenu par un film magnifique qui en relate tous les épisodes. Les parlementaires présents firent tous part de la sympathie qu'ils portent à notre association. Le mot de la fin revint au Sénateur Louis Souvet qui déclara : "Invité à une assemblée générale d'anciens d'Indochine, je m'attendais à entendre des souvenirs d'anciens combattants et des évocations du passé ; je découvre avec intérêt que tout au long de cette matinée, il n'a été question que d'entraide, de générosité et d'actions qui s'inscrivent toutes dans une perspective d'avenir pour ces pays et ces peuples auxquels vous êtes profondément attachés".

La prochaine assemblée générale de la section sera organisée par le Comité du Jura à Lons le Saunier en 1997.

#### ■ SECTION DU GERS

**Président : Docteur**

**Bernard DAMBIELLE**

13, Rue Cuvier  
32000 AUCH

La réunion de printemps s'est tenue à Mirande le 13 avril en présence des autorités civiles et militaires de la ville et du département. Les 60 participants ont accueilli quatre nouveaux membres, parmi lesquels M. Pasquet, délégué pour le Midi de l'Amicale du 22e RIC. Des commentaires désagréables ont accompagné l'annonce de l'étonnant rejet de notre candidature par le Comité d'entente départemental des anciens combattants.

#### ■ COMITE DU HAINAUT-VALENCIENNES

**Président : M. Marcel**

**OOGHE**

32, Rue René Franck  
59494 PETITE FORÊT

M. Roger Janot ayant manifesté le désir de ne pas se représen-

ter en tant que président du Comité, les membres du bureau se sont réunis le 12 janvier afin d'élire un nouveau président : Marcel Ooghe, qui se voit ainsi reconduit dans ses anciennes fonctions.

Le 9 mars, pour commémorer l'agression japonaise contre les garnisons françaises en Indochine en 1945, le Comité s'est recueilli devant la stèle des TOE à Marly après y avoir déposé une gerbe en présence de M. Duée, Maire de la ville, et des représentants d'associations patriotiques amies venus avec leur drapeau.

#### ■ SECTION DE LA HAUTE-GARONNE

**Président : M. André**

**SCHMITT**

12, Impasse Jean Mermoz  
31270 FROZINS

Les effectifs de la section atteignent 120 membres. Nous sommes fiers de notre président d'honneur le Général Adrien Lacroix.

La section vient de se doter d'un drapeau, grâce à notre ami Raymond Claude, qui a collecté par des tombolas la somme de 8500 francs. Les porte-drapeau Pierre Briand et Laurent Gardes seront fiers de participer aux différentes cérémonies organisées dans le département. Merci à tous les généreux donateurs. Lundi 6 mai, ce drapeau fut remis officiellement par le Député-Maire de Toulouse Dominique Baudis, dans le salon rouge de la Mairie, à notre Président André Schmitt qui le confia à l'Adjudant-Chef Pierre Briand (Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de Guerre TOE), en présence de Maître Maubec parrain du drapeau, et de nombreuses personnalités civiles et militaires parmi lesquelles le Général Lacroix et Mme le Ministre Françoise Veyrinas. Mardi 7 mai, cérémonie du 42e anniversaire de la fin des combats à Diên Biên Phu, organisée avec le Souvenir Français et le comité de liaison des associations des anciens combattants d'Indochine : dépôt de gerbe au monument du soldat indochinois au cimetière Salonique de Toulouse.

Le Président Schmitt et Mme Strickler ont reçu la médaille de la société d'encouragement au bien. Mme Florence Revue a emmené douze adhérents visiter le Vietnam pendant quinze jours du nord au sud (renseignements pour un prochain voyage : 61 71 22 76). Avec l'association des Nungs en France, la section a organisé un grand gala à la salle Albert Camus de Cugnax ; affluence record. La permanence est supprimée pendant le trimestre d'été pour cause de travaux dans le local.

#### ■ SECTION D'ILLE-ET-VILAINE

**Président : Général**

**Henri de BRANCON**

3, Rue Toullier  
35000 RENNES

Le 4 février, une délégation de la section assiste à l'assemblée générale de l'association Amis France-Laos.

Le 10 février, participation de la section à l'assemblée générale de l'Association Française de Solidarité (A.F.S.) dont le président départemental Yannick Coeuru est membre de l'A.N.A.I. Il vient d'ailleurs d'être élu vice-président national. Le 16 février, soirée culturelle de l'A.F.S. à la salle des fêtes du lycée de l'Assomption à Rennes, au bénéfice de l'Association Khmère d'Ille et Vilaine.

Le 9 mars, à Combourg, assemblée générale de notre section, décentralisée pour la première fois. Messe du souvenir, dépôt d'une gerbe au monument aux morts par le président et Mme le Maire, en présence de Stéphane Jambois, Conseiller général, et des représentants des généraux commandant la circonscription militaire de défense et la circonscription de gendarmerie. A l'assemblée générale, M. Nguyen Minh, l'un de nos vice-présidents, annonce la création de l'association France-Vietnam. Le 23 mars, journée laotienne organisée par le Frangipanier à la résidence des anciens combattants d'Ille-et-Vilaine au Plessis Bardoult. Repas asiatique et matinée culturelle.

Le 26 mars, exposition présentée par le Frangipanier à l'école primaire publique Oscar Leroux de Rennes. Le 4 avril, égale-

ment à l'école Oscar Leroux, animation sur le Laos auprès des élèves des deux classes de C.M.2 en présence des instituteurs.

Le 6 avril, nouvel an khmer à Rennes. Présence d'adhérents de l'A.N.A.I.

Le 12 avril, soirée culturelle pour les parents des élèves de l'école Oscar Leroux. Présentation de dessins exécutés par les enfants de l'école laotienne de Sayfong.

#### ■ SECTION DU LANGUEDOC

**Président : Professeur**

**Paul NAVARRANNE**

572, Rue Croix de Figuerolles  
34070 MONTPELLIER

Cycle de conférences : trois conférences à Montpellier :

- le 22 février "Cambodge, grands et vicissitudes" par le Professeur Jean et le Général de Champeaux ;

- le 22 mars, par les responsables de l'association "Les Enfants du Mékong" sur leurs réalisations ;

- le 19 avril "Regard sur le Cambodge actuel" par le Général Pacaud ;

- une conférence à Béziers, le 8 mars par le Colonel Hesse d'Alzon "Le 9 mars 1945".

Cycle de causeries devant les élèves du lycée Mermoz :

Pour la deuxième année consécutive, notre section a poursuivi son information sur la présence française en Indochine, auprès des lycéens de classe de première, par séries de trois causeries successives :

1 - les pays de l'Indochine avant la période coloniale,

2 - la période coloniale et l'apport de la France,

3 - pourquoi et comment la rupture ? Quels seront nos rapports futurs ?

Chaque conférence est réalisée par plusieurs conférenciers, avec projections, et est suivie de discussions avec les élèves.

Commémorations et réunions : La commémoration du coup de force japonais du 9 mars 1945 a été célébrée à Béziers le 8 mars dans la matinée et à Sète le 9 mars après-midi, par un dépôt de gerbes devant la stèle aux morts d'Indochine ; à Montpellier, également le 9 mars

après-midi, au monument aux morts de la ville.

Le jour de l'An indochinois a été fêté le 25 février, à Castelnaule-Lez, suivant le programme traditionnel : vin d'honneur, repas vietnamien suivi de danses laotiennes, puis matinée dansante. Les 380 participants ont particulièrement savouré cette journée.

Le Comité de Sète a tenu son assemblée générale le 9 mars matin. Le Président Bregowy a été réélu à l'unanimité avec l'ensemble de son bureau.

Le 9 mai, sortie touristique-culturelle à l'Abbaye de Fontfroide avec en prime la miellerie des Cluses dans la matinée et Terra Vinea (cave viticole) dans l'après-midi. Journée très agréable et réussie.

L'assemblée générale aura lieu le samedi 5 octobre à Palavas (et non à Sète, comme prévu initialement).

#### ■ SECTION DE LA LOIRE

**Président :**

**Colonel Marie FAVRE**

69, Allée Ernest Girard  
42153 RIORGES

Nous ont quittés au cours du trimestre écoulé : Mme Monique Quérat, épouse de notre trésorier, Marcel Poudre, de Saint Just Saint Rambert, Pierre Tixier, Président-fondateur de la section actif et attentionné de 1982 à 1993.

Le coup de force japonais du 9 mars 1945 a été commémoré le dimanche 10 mars au monument aux morts de Roanne avec le cérémonial habituel, dont la lecture du récit des journées de mars 1945 et l'appel nominatif des 30 jeunes de l'arrondissement morts pour la France en Indochine.

Le 27 mars de 15 h à 17 h, au cercle de la gendarmerie de Roanne, M. Barbaras, de l'A.N.A.I., ancien Proviseur de lycée à Savannakhet, a fait un exposé clair et éclectique sur le Laos et son séjour dans ce pays de 1962 à 1965. Domage que l'assistance ait été réduite à 25 personnes.

Date à retenir : dimanche 29 septembre 1996, assemblée générale de section à Bellegarde en Forez avec déjeuner à Saint-Cyr les Vignes.

■ **COMITE DE LUBERSAC**  
**Président :**  
**M. Jean JUGE**  
*La Faucherie*  
19210 LUBERSAC

Le dépôt de gerbe au monument aux morts de Lubersac aura lieu le 11 août à 10h45. Rassemblement devant la poste à 10h30.

■ **SECTION DE LA MANCHE**  
**Président : Colonel Paul LAURENT**  
*12, rue de Normandie*  
50190 AGNEAUX

L'assemblée générale s'est tenue le 14 avril à Cherbourg en présence de 92 adhérents venus de tout le département. Le Président Laurent fait observer une minute de silence à la mémoire des camarades qui nous ont quittés depuis l'année précédente, notamment de Bernard Demenais, président du comité de Cherbourg, et du Sergent-Chef Y-Boech Buôn-Ya, du Commando d'Extrême-Orient. Il évoque le décès récent de Mme Vieillard, mère de notre vice-président, empêché de ce fait de se joindre à nous.

Il rappelle les activités marquantes de l'année. Le rapport financier met en évidence la bonne tenue des comptes de la section (trésorier Pierre Morisot) et du comité de Cherbourg (trésorier Claude Brisset). Une gerbe est déposée au monument aux morts. Avant le repas une quête est organisée pour acheter des machines à coudre destinées à A.N.A.I.-Parrainage.

■ **SECTION DU MORBIHAN**  
**Président : Général Jacques MOREAU**  
*9, Rue du Manoir de Trussac*  
56000 VANNES

L'assemblée générale de la section s'est tenue le 9 mars au Cercle Militaire de Vannes. Quatre-vingt-sept adhérents étaient présents ou représentés. A l'issue des élections pour le renouvellement du tiers sortant, l'ancien bureau a été reconduit sans changement.

Le Colonel, délégué militaire départemental, a assisté à la dernière phase de la réunion. Le président du Conseil Général s'était fait représenter par la vice-présidente, Mme Sauvet, membre de l'association. Le Préfet s'était fait représenter par le Directeur départemental de l'O.N.A.C. pour la cérémonie au monument aux morts. Le Maire de Vannes avait aussi délégué un de ses adjoints. Le Président Jacques Moreau a évoqué dans son allocution l'arrivée des premiers éléments du Corps Expéditionnaire Français en Extrême-Orient. Un dépôt de gerbe, la sonnerie "Aux Morts" et le chant de la Marseillaise ont mis le point final à cette manifestation. Au cours du repas une collecte fut organisée au profit de l'école de Sadec à laquelle appartiennent les deux filleuls de la section. Deux familles de l'association se sont rendues au Vietnam en décembre et janvier. Au cours de leur séjour, elles ont pu visiter nos filleuls à Sadec. Elles nous en ont rapporté des photographies et un film montrant des vues de l'école et différentes activités des élèves. Ce film a été projeté à l'occasion de l'assemblée générale.

■ **SECTION DE LA MOSELLE**  
**Président :**  
**M. Henri HEIP**  
*5, Rue Notre Dame de Beauraing*  
57580 THIMONVILLE

Avec les représentants de nombreuses associations patriotiques et leurs drapeaux, la section s'est rendue au cimetière militaire de Metz-Chambière pour commémorer le 9 mars 1945.

Il a été remarqué la présence de Mme Carles, adjointe au Sénateur-Maire de Metz, des députés Jacquat, Masson et Grosdidier, ainsi que des Conseillers généraux Mme Griesbeck, Maire-Adjoint, M. Hethener et Hertzog, des Colonels représentant le Général Gouverneur, le Général commandant la F.A.C. et le Colonel commandant la base aérienne, du Directeur régional des anciens combattants, du Direc-

teur départemental de l'office des anciens combattants. Au cours de cette cérémonie, le Général Carles remit le nouveau drapeau de la section Moselle des Nungs en France à son président, M. Chen. Dans la chapelle du cimetière, après l'appel au souvenir prononcé par M. Jacquemin, les prières dites par l'aumônier militaire et l'offrande de l'encens selon le rite indochinois, le Président Heip évoqua les combats de 1945 à 1954 et relata le calvaire des prisonniers du Viêt-Minh. Le cortège se dirigea ensuite vers le monument aux morts récemment érigé, où un détachement militaire rendait les honneurs. Après le dépôt de gerbes, la sonnerie "aux morts" a parachevé l'hommage rendu ce jour à toutes les victimes de la campagne d'Indochine.

■ **SECTION DU NORD**  
**Président : M. Claude THELLIEZ**  
*45, Rue de la Motte*  
59320 HAUBOURDIN

19 février - Nous avons partagé la joie de notre ami Dominique Nguyễn Van San qui après 43 ans retrouve un camarade du 5e BPVN, le Caporal Louis Cheval ; ils étaient ensemble à Dien Biên Phu.

16 mars - Notre ami Daniel Tison, artiste peintre, expose ses œuvres à la mairie de Lomme.

21 avril - Prise d'armes solennelle devant le monument aux morts d'Armentières. Le Général Simon présente aux assistants et remet au Président Thelliez le nouveau drapeau de la section. Le Président en confie la garde à Dominique Nguyễn Van San.

■ **SECTION DE L'OISE**  
**Président : Monsieur Michel CHANU**  
*13, Rue Coqueret*  
60350 Attichy

L'assemblée générale s'est déroulée à Ville le 26 avril, devant une centaine de participants. Le Président Chanu présenta le Général Ly Ba Hy, ancien déporté, et donna lectu-

re de son exceptionnelle carrière. L'assistance lui fit une véritable ovation. Le Colonel Pinatel, ancien Commandant de l'APRONUC au Cambodge, fit un remarquable exposé sur ce pays, qui passionna l'auditoire. Il remit ensuite à Mme Montembault, sœur du chef d'escadron François de Villemejeane mort pour la France à Siem-Rap en 1946, la croix de commandeur de l'ordre royal du Cambodge, accordée récemment par le Roi Sihanouk. Instants qui furent très émouvants.

Trois nouveaux membres du bureau furent élus à l'unanimité : M. Henri Michaux de Senlis, M. Maurice Lagant de Baboeuf et Mme Christiane Amanrich de Noyon. Une gerbe fut ensuite déposée au monument aux morts. Un moment de recueillement fut observé à la mémoire de sept de nos amis décédés en 1995 et début 1996 ; parmi ceux-ci, tout récemment, René De Vos, membre du bureau dont le courage et la bonne humeur resteront dans les esprits. Parmi les personnalités présentes, citons : M. Bernard, Maire de Ville, M. Degauchy, Député, le Général Smati, Président départemental de "Rhin et Danube", le Général Michel, Président départemental de la Croix Rouge Française.

Trois informations importantes pour nos adhérents de l'Oise et de l'Aisne, une exposition "La France et l'Indochine de 1625 à nos jours" aura lieu fin septembre à Maignelay. La Mère Supérieure de l'orphelinat de Hanoi (où nous avons un petit filleul) viendra à Compiègne début juin ; une réception est prévue. La section bénéficiera bientôt d'une permanence à Compiègne au 8 de la rue Fournier-Sarlovèze.

■ **SECTION DE L'ORNE**  
**Président : Colonel Didier GODEY**  
*40, Rue Cavalier*  
61300 L'AIGLE

Le 13 avril à Saint Evroult, Suzanne Counord, secrétaire de la section, a rendu compte aux adhérents fort émus de son récent voyage au Vietnam. Album de photographies en main, chacun a revu des pay-

sages (dont souvent la végétation avait disparu depuis quarante ans) et communié dans le souvenir.

■ **SECTION DE PARIS-HAUTS DE SEINE**  
**Président : Colonel Guy DEMAISON**  
*6, rue Claude Matrat*  
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX

Comme chaque année, la section a activement participé à la commémoration du 9 mars 1945. Son drapeau et de nombreux membres étaient présents au monument des Tuileries et au ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe. Le 19 mars a eu lieu l'assemblée générale. Francis Auckenthaler, pour convenance personnelle, a souhaité se retirer du bureau. Qu'il soit remercié ici de son activité ces dernières années.

Le bureau se présente désormais dans la composition suivante : Président : Colonel G. Demaison ; vice-présidents : C. Sainte Claire Deville et A. Marchand (également secrétaire) ; trésorier : A. Amathieu ; membres : Madame M. G. Sauvezon (chargée de l'action sociale, parrainages en particulier), Colonel C. Veber et J. Théron.

Le 27 avril, le Président, le drapeau et plusieurs membres de la section, étaient présents au monument du souvenir de la déportation à Nanterre, afin que nul n'oublie les déportés des Japonais.

■ **SECTION DU PUY DE DOME**  
**Président : Colonel Dominique PIETRI**  
*3, rue Henri Pourrat*  
63500 ISSOIRE

Nous nous sommes retrouvés le 14 février aux obsèques de notre ancien président M. Robert Geneix, en présence de nombreuses délégations d'anciens combattants avec leur drapeaux et d'une délégation de la section de l'Allier avec son président, puis le 30 avril aux obsèques de l'Adjudant-Chef Charles Hoefman. Le 18 février, nous étions invi-

tés par l'Association des Vietnamiens Libres du Puy de Dôme pour le nouvel an vietnamien. Le Président était représenté par MM. Alpigiano et Llinares vice-présidents et M. Pannier secrétaire général, à la tête d'une importante délégation. Le docteur Claudine Lafaye, Conseiller général de Clermont-Ferrand Sud-Ouest, honorait de sa présence cette jeune association. Les docteurs Michel et Claudine Lafaye ont adhéré à l'A.N.A.I. en qualité d'amis de l'Indochine. (Le Lieutenant Pierre Souchal, frère de Mme Lafaye est mort au combat en Cochinchine en 1947, dans une unité de spahis). Merci au Président Chanemougan de son invitation ; tous nos vœux de réussite à son association dont quelques membres sont adhérents de l'A.N.A.I.

Clermont-Ferrand Nord a aussi une association de Vietnamiens Libres, présidée par M. Nguyen Van Dong, vice-président de notre section. La fête du Têt de cette association s'est déroulée dans une ambiance familiale ; faute de locaux adaptés il n'y a pas eu d'invitation pour les personnes non adhérentes.

Le 10 février, sur invitation de l'association "Orphelinats du Sud-Est Asiatique", nous étions trente-cinq à Augerolles, pour un repas baguettes dont les bénéficiaires iront subventionner le programme Phu Son d'A.N.A.I.-Parrainage. Melle Claudine Parent, présidente de l'association (jeunes gens de 18 à 24 ans), nous a fait part de la réussite du projet. Nous avons des nouvelles de Sœur Marie Xuan Lan à Danang, qui a bien reçu notre colis de médicaments, et de notre filleul qui travaille bien en classe.

Le 28 avril nous célébrions l'anniversaire de Camerone en présence de l'amicale de la Légion Etrangère de Dresde (Allemagne). Le Sergent Joseph Alpigiano ancien du 5e REI et 1er BEP était décoré par le chef de bataillon Robert Decorse de la rosette d'officier de la Légion d'Honneur. Anciens de l'A.N.A.I. et légionnaires ont eu une pensée pour leur chef et ami, le Général Caillaud, qui avait été à l'honneur à Camerone 1995. Le 6 mai une messe a

été célébrée en l'église de Chamalières à la mémoire des morts de Dien Bien Phu et d'Indochine, précédée par un dépôt de gerbe au monument aux morts, par le Commandant Decorse et le Sergent Alpigiano, en présence de M. Claude Wolff vice-président du Conseil général et Maire de Chamalières, de nombreuses autorités civiles et militaires, des présidents des associations d'anciens combattants avec 25 drapeaux.

■ **SECTION DES PYRENEES-ORIENTALES**  
**Président : Colonel Pierre MAZAGOT**  
*1, rue de Sorède*  
66100 PERPIGNAN

La section a célébré le début de l'année du Rat le dimanche 25 février au Collège de la côte radiieuse de Canet-Village. Souhaitant la bienvenue aux 230 participants et remerciant les divers artisans de la fête, le Président exprimait le plaisir et l'honneur de recevoir M. Schneider, représentant Mme Franco, Maire de Canet, M. Auriol, représentant M. Dabat, principal du collège, le Général Josz, délégué général du Souvenir Français, et les présidents d'associations présents. Il rendait ensuite un hommage appuyé à l'ancienne secrétaire de la section, Mme Colette Fain, pour les éminents services rendus de 1988 à 1995, et lui remettait la médaille d'honneur de l'A.N.A.I. Une tombola était tirée au profit des enfants du Vietnam aidés dans leur scolarité par la section, aux hameaux Hué (Bien Hoa), Tan Chanh et Tan Trung (Can Tho), et au centre de formation en réparation et entretien de mobylettes de Duc Minh à Saigon.

Le 9 mars, la section rendait hommage à Thuir aux victimes de l'agression japonaise du 9 mars 1945, et de toute la guerre d'Indochine, en présence de M. Olive, Maire, du Conseil municipal de la ville, des présidents d'associations accompagnés de 13 drapeaux et d'une centaine d'anciens combattants.

Après la messe, le cortège déposa une gerbe au monument aux morts près de la plaque portant les noms de trois enfants de Thuir tués au cours de ces combats. M. Olive rappela l'empreinte laissée par la France dans ces pays et les combats meurtriers menés par elle pour la liberté de ceux-ci.

La section a été représentée par son drapeau et son président, le 14 février à Ponteillan-Nyls, pour le cinquantenaire de la mort du Capitaine de frégate François Jaubert, tué en 1946 à Tan Uyen (Cochinchine).

■ **SECTION DU RHÔNE**  
**Président : M. Claude FRANCOIS**  
*116, rue du Commandant Charcot*  
69005 LYON

Le samedi 4 mai au "Jardin du combattant d'Indochine" Lyon célébrait le 42e anniversaire de la fin des combats de Dien Bien Phu. Le Professeur Jean-Louis Touraine maire d'arrondissement et M. Robert Batailly représentant M. Raymond Barre maire de Lyon ont insisté sur la nécessité de conserver le devoir de mémoire. Aux côtés des personnalités civiles et militaires, des associations françaises, vietnamiennes et cambodgiennes et d'une foule très nombreuse, une délégation d'anciens combattants laotiens conduite par le Colonel Sopha Somlith fut mise à l'honneur, avec la remise par le Commandant Pivot de la croix du combattant volontaire d'Indochine au Commandant Inthiphab.

En liaison avec deux associations amies, la section a organisé le 25 mai une exposition photos avec conférence sur les actions humanitaires en Indochine à la MJC d'Oullins. Il convient à cette occasion de remercier le Général Brun adjoint au Maire de cette ville pour les facilités qu'il nous a apportées. Ces deux associations amies sont : l'Association Française pour le Développement Educatif, qui construit des écoles au Cambodge, que préside David Hornus, et la Jeanne d'Arc d'Echanges Médicaux,

présidée par le docteur Barois, qui a créé un dispensaire flottant sur le Mékong et le Ton Lé Sap afin de soigner les populations khmères isolées de tout centre sanitaire.

■ **SECTION DU VAL-DE-MARNE**  
**Président : Colonel René BLAISE**  
48, rue de la Jarry  
94300 VINCENNES

La section a tenu son assemblée générale le 16 mars à la Maison du Combattant de Vincennes. Après lecture des différents rapports statutaires, qui ont tous été adoptés à l'unanimité, eut lieu le renouvellement du bureau. Le président sortant ne se représentant pas pour raisons de santé, le nouveau bureau se compose comme suit : président d'honneur : Général Beaudonnet, grand officier de la Légion d'Honneur ; présidents honoraires : Mme Do Thi Phuoc, chargée de l'aide sociale, et Colonel Blaise ; président : M. Bernard, ancien de Diên Biên Phu, chevalier de la Légion d'honneur ; vice-président : M. Jay ; secrétaire : M. Archambault de Beaune ; trésorier : M. Lefèvre ; trésorier adjoint : M. Brudieux. Au nom du président national, le Colonel Poupard remercia le Colonel Blaise pour son dévouement à l'A.N.A.I. pendant de longues années, tant comme trésorier national que comme président de section. Rappelons que c'est le Colonel Blaise qui a informatisé la gestion de l'A.N.A.I., permettant ainsi de passer sans heurt de 3000 à 9000 adhérents. Le traditionnel vin d'honneur fut offert par la municipalité représentée par M. Le Berre, Conseiller Général, Maire-Adjoint.

■ **SECTION DE LA VENDEE**  
**Président : M. Jean GANDOUIN**  
4, rue des Forges  
85750 ANGLÉS

L'assemblée générale a eu lieu le 28 février avec une très bonne participation. Rendez-

vous est pris pour la prochaine assemblée aux Herbiers avec accord du Maire, Conseiller régional, de cette ville. Un dîner d'hôtes pourrait à l'avenir être organisé mensuellement au Dragon d'Asie à La Roche-sur-Yon ; suggestions et contact au préalable auprès du Président.

Le 19 mars le nouveau Préfet de la Vendée a pris ses fonctions en présence des drapeaux des associations patriotiques. Nous déplorons la disparition de nombreux camarades : MM. Léon Sarignac, Les Sables d'Olonne le 27.12.95, Charles Véron, Les Sables d'Olonne le 10.3.96, Jean-Louis Praud, Beaulieu sous la Roche le 13.3.96, Emmanuel Philippon, Mouilleron le Captif le 5.4.96, René François, La Chapelle Achard le 3.5.96.

■ **SECTION DE LA VIENNE**  
**Président : Général Michel PUSSIAU**  
3, rue Edouard Grimaux  
86000 POITIERS

En liaison avec l'ANAPI et l'ACUF, la section a commémoré les combats du 9 mars 1945 par un dépôt de gerbe au monument aux morts de Poitiers, auquel ont participé les autorités civiles et militaires départementales et locales. Le 21 avril, la section a tenu son assemblée générale à Chasseneuil du Poitou. Le Général Pussiau a été reconduit dans ses fonctions de président tandis que le Colonel Thouvenin, élu vice-président, a été remplacé dans ses fonctions de trésorier par M. Delaval. L'assemblée générale fut suivie d'un dépôt de gerbe au monument aux morts de Chasseneuil où sont inscrits deux enfants de la commune, Roger Mathé et Jean Doucet, morts en Indochine ; cérémonie à laquelle participait Mme Audoin, veuve du Sergent Louis Audoin, du 28e BMTS, tué à Dong-Sam (Tonkin) le 27 février 1952 et inhumé dans le cimetière de Chasseneuil. Un vin d'honneur offert par la municipalité clôturait cette

manifestation, rehaussée par la présence du Ministre Raffarin, président du Conseil régional Poitou-Charentes et Conseiller municipal de Chasseneuil du Poitou.

■ **SECTION DE L'YONNE**  
**Président : Colonel Max COËT**  
10, Rue du Champ Vilain  
89400 CHENY

Le 10 février sous la présidence du Colonel Jarry et du Colonel Coët, le Comité de Sens a réuni son assemblée générale à Malay le Grand, devant une trentaine d'adhérents. Après les traditionnels comptes rendus et le rapport moral, une gerbe fut déposée au monument aux morts, en présence des Maires de Sens et de Malay le Grand, du représentant du Commandant d'armes et de M. Michaud, président du Comité d'entente des anciens combattants de Sens.

Le 18 février sous l'impulsion de sa présidente, Mme Cuffaut, le Comité d'Auxerre a fêté les rois chez M. Lim, notre sympathique adhérent cambodgien, en présence du Général Perdu, du Colonel Coët et d'une très nombreuse assistance.

Le 7 mars les présidents de Comité et leurs adjoints ont été réunis à la caserne Vauban à Auxerre par le Président départemental afin de déterminer le programme pour l'année à venir. Le bilan annuel a été dressé (cotisations, adhésions, radiations, etc.) et une dernière mise au point a été effectuée avant l'assemblée générale du 12 mai 1996.

Le 9 mars sous la présidence du Capitaine Pierquet et du Colonel Coët, en présence du Conseiller général, Maire de Saint-Florentin, M. Lancray, le Comité de Saint-Florentin a réuni une quarantaine d'adhérents en assemblée générale. Une gerbe fut déposée au monument aux morts pour l'anniversaire du coup de force japonais du 9 mars 1945. Cette même journée a vu le Comité d'Avallon déposer une gerbe au monument aux morts en souvenir du coup de force japonais, en présence des

autorités civiles et militaires.

Le 7 mai à Sens, devant une nombreuse assistance et de nombreux drapeaux des associations patriotiques de Sens, le Colonel Jarry, président du Comité, en liaison avec l'ACUF, a honoré les morts de Diên Biên Phu ; après une allocution, deux gerbes furent déposées, au nom de l'ANAI et de l'ACUF. Le Comité d'entente de Sens s'était joint aux anciens d'Indochine pour déposer une gerbe par l'intermédiaire de son président, M. Michaud, et en présence de Mme Fort, présidente du district de Sens. La section était représentée par le Colonel Coët et le Commandant Tarride.

La section s'est réunie pour son 16e congrès à Avallon le 12 mai. La messe, célébrée en l'église Saint-Martin par les aumôniers militaires Chambon et Descolas, ouvrit magnifiquement cette journée. Dans son homélie, l'aumônier Chambon, ancien d'Indochine, sut trouver des paroles simples et émouvantes. Les autorités furent accueillies par le Capitaine Robert : le Colonel Bachmann, le Colonel Coët, M. Galzy, sous-préfet d'Avallon, représentant le Préfet de l'Yonne, M. Yves Van Haecke, député maire d'Avallon et M. Lufroy, directeur de l'ONAC.

Après le rapport moral du Colonel Coët, et les paroles sympathiques du député maire, M. Galzy souligna le dynamisme de notre association "qui ne vit pas seulement sur le souvenir, mais qui par ses actions permet à la France d'entretenir son image et de développer son économie dans les pays indochinois".

Le dépôt de gerbe traditionnel au monument aux morts, par les autorités et le président départemental, fut précédé par une allocution du Colonel Jarry, soulignant le devoir de mémoire vis-à-vis de nos compatriotes morts pour la France sur cette terre indochinoise qu'ils appréciaient particulièrement. Le Colonel Coët remit la croix du combattant au titre de l'Indochine, la médaille coloniale avec agrafe "Indochine" et la commémorative 39/45 à M. Louis Goureau du Comité d'Auxerre et porte-drapeau.

“

## ... "L'espace réflexion"

**Armées d'aujourd'hui, la voix des Armées, c'est 150 000 exemplaires, 800 000 lecteurs en France et à l'étranger.**

**Armées d'aujourd'hui, c'est chaque mois des reportages, des images et des dossiers complets sur la politique de Défense.**



**armées  
d'aujourd'hui**

### Je souhaite m'abonner à **Armées d'aujourd'hui**, je choisis :

• **1 an (10 numéros)** au tarif de 160 F

• **2 ans (20 numéros)** au tarif de 280 F

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_  
Je desire recevoir *Armées d'aujourd'hui* à l'adresse suivante \_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_ Tel \_\_\_\_\_

Joindre à la commande le règlement, et envoyer celui-ci à : **Armées d'aujourd'hui** - ADDIM - 6, rue Saint-Charles, 75015 Paris



Au cimetière de Thuan An (Hué).

## LE SOUVENIR INDOCHINOIS ET LES CIMETIERES CIVILS D'INDOCHINE

Le Souvenir Indochinois a été fondé en 1917 pour assurer une sépulture décente aux Indochinois morts en Europe pour la défense de la France pendant la grande guerre. Il s'agissait moins des tués au combat pris en charge par le Souvenir Français (et le Ministère des Anciens Combattants après son institution) que des ouvriers d'armement morts de maladie dans les arsenaux et les poudrières. La tâche fut accomplie, les corps inhumés, des monuments érigés à Vincennes, Nogent sur Marne, Aix en Provence, Marseille, Montpellier, Toulouse et Bergerac.

Héritière du Souvenir Indochinois (ce qui l'a amenée à reconstruire le temple de Vincennes), l'A.N.A.I. s'interroge sur les cimetières civils français d'Indochine. Ceux de Hanoi ont été évacués d'office sur Ba Huyên puis Fréjus. Du cimetière de Saïgon, les familles qui se sont fait connaître en 1983 ont pu faire venir en France les urnes qu'elles demandaient ; d'autres urnes répertoriées sont déposées à Lai Thiêu. Mais à Hué les cimetières attendent dans le délabrement la décision de familles qui n'existent sans doute plus.

Selon le droit français le maire est habilité à diriger sur un dépositaire collectif les morts dont la tombe n'est pas entretenue (1). Le maire de Hué ne fait même pas jouer cette clause ; il laisse la France s'occuper des Français. Mais notre gouvernement s'en tient à la lettre du droit pour repousser nos demandes de remise en ordre. L'A.N.A.I. doit-elle prendre une initiative sur le terrain ? Avec ses moyens limités, il ne pourrait s'agir que d'une action ponctuelle, discrète, non renouvelable et non extensible. Le précédent de la stèle de Diên Biên Phu donne à réfléchir.

(1) Le droit vietnamien ne prévoit pas le cas ; il n'y a pas de cimetières municipaux dans la tradition confucéenne.



(photo Wabhart 1995)

Au cimetière de Phu Cam (Hué).

**EN INDOCHINE. Ancienne pagode sur la rivière de Hué.**

**VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG.**

### ANCIENNE PAGODE SUR LA RIVIÈRE DE HUÉ

Nombre de rivières de peu d'importance descendent des montagnes et viennent se jeter dans la mer. Pour la plupart peu profondes, elles ne sont grossies que pendant la période des pluies tropicales ; aussi leur cours inférieur, où se trouvent les villes commerciales, est-il seul accessible aux navires d'un fort tirant d'eau, tandis que plus en amont elles ne sont navigables que pour les barques légères. C'est sur le bord des rivières que les Annamites aiment à ériger leurs temples entourés souvent d'un bois sacré. La pagode représentée sur notre vignette se compose d'un sanctuaire principal entouré de plusieurs autres d'importance secondaire, ainsi que de logements pour les desservants.